This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bought from Aspin

Vet. Fr. II A. 1026

ZAHAROFF
FUND

Bought from Aspin

Vet. Fr. II A. 1026

ZAHAROFF
FUND

Satire contre Fréron. Le
Docteur P. D. Le Brun en
est l'auteur. - A la fin de
son pamphlet il a rejeté sur
des Bde et Voltaire. L'Ombre
de Pierre Corneille, qui lui
avait valu des critiques de Fréron
et la guerre ouverte avec
Voltaire, qui après bien
cette ode avait adopté
la petite fille de P. Corneille.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 FEB 1973
OF OXFORD
LIBRARY

Satire contre Fréron. Le
Docteur P. D. Le Brun me
est l'auteur. - A la fin de
son pamphlet il a regardé
des Bibliothécaires. L'Abbé
de Pierre Corneille, (qui lui
avait volé des critiques de Fréron
et la pièce grondeuse contre
Voltaire), qui après bien
cette a dû avoir l'adopté
la petite fille de P. Corneille.

5

RELATION

De la terrible & mémorable Conjuration des Waſps.

On ſait que dès que *M. Waſp* eut appris la triſte nouvelle du bienfait de *M. de Voltaire*, il fut conſterné, étouffé, ſuffoqué. La révolution fut ſi violente qu'il en tomba malade, & fut ſaigné trois fois; il commençoit à ſe remettre & préparoit déjà ſes petits matériaux d'ire & de vindicte.

Sur ces entrefaites *la Juſtice* le mit ſous ſa protection, & le fit

loger dans un châtel honnête & public. Trois ou quatre complices de la gloire de M. Waſp furent conſoler *cet illuſtre malheureux.* Ils eurent beau lui dire que M. de Voltaire & M. le Brun avoient fait deux ſottiſes; que le public avoit applaudi, mais qu'il en reviendroit . . . . *L'inconſolable* ſoupiroit toujours. On nous appelle *avortons littéraires ! reptiles inſolens !* Vengeance ! Vengeance ! Qu'elle ſoit terrible ! qu'elle ſoit ſanglante ! Sur-tout l'Ami Waſp vouloit changer *l'urne* (1) ſobre en bachique *Tonneau ;* à

(1) On a vu que M. Waſp vouloit ſubſtituer le *tonneau des maux* à *l'urne des malheurs* dans l'Ode de M. *le Brun.*

propos de Tonneaux ces Meſſieurs s'enyvrerent par belle *analogie*, (que M. Waſp aime beaucoup) & ce fut alors que les petits conjurés barbouillerent avec un des *charbons* (1) *de la mélancolie* de M. Waſp cette merveilleuſe Feuille ou le Bienfait de M. de Voltaire, & l'Ode de M. le Brun, furent noircis, foudroyés, pulvériſés, anéantis; (*comme on ſait*) mais ce qu'on ne ſait pas, *horreſco referens!* & ce dont le récit fera friſſonner, c'eſt que pour enſanglanter leur conjura-

(1) Charbons de Terre de la mélancolie, expreſſion ridicule dudit Waſp dans l'Année Littéraire 1760.

tion, comme fit Catilina, ils manderent un âne.

Déjà pour ce grand coup la hache eſt préparée ;
C'eſt du grand *d'Ar-de-Bac* la faulx... la faulx ſacrée,
Dont on le vit cent fois (ce trait nous a frappés)
Moiſſonner les rayons de ſon être échappés (1).
Le Quadrupede arrive, il reconnoît ſes freres ;
Bâille & brait à l'aſpect des *Anes Littéraires ;*
Tous jurent par ſa tête & celle de Fréron
D'exterminer Voltaire & les fils d'Apollon.

(1) Vers d'un long & méchant Poëme intitulé : *la Mort du Maréchal de Saxe*, par M. d'Arnaud de Bac**. C'eſt un fatras de Vers

9

Le triſte Ane abbreuvé dans le Tonneau des maux (1)
Au Sacrificateur adreſſe en pleurs ces mots :
» *Que mes oreilles ſoient déſormais ta* » *parure*,
» *Mon eſprit ton eſprit, & ma peau ta* » *fourure*. «
Il dit : Waſp y conſent ; l'Ane eſt frappé foudain ;
Le ſang coule, & rougit leur *unicide* main ;
Et ſa tête fumante eſt l'effroyable coupe (2),

---

rapetaſſés, d'expreſſions informes & rudeſques. *Une faulx qui moiſſonne des rayons* !

(1) C'eſt, comme on le ſait *par la page 150 Tom. 8. de l'Année Littér. 1760*, le Tonneau des maux de M. Waſp.

(2) Un jeune Dramaturge, *le Roi* des Pradons, Auteur *d'Adrien* & de *Roxane*, Tragédies ;

Où d'un ſang *fraternel* Waſp abbreuve ſa troupe (1).

---

qu'on n'a pas ſifflées, (elles n'ont pu être jouées,) s'eſt fait peindre avec ce crâne à la main, dans lequel il plonge le poignard de Melpomene.

(1) Voyez dans Florus la conjuration de Catilina, Chap. I. Liv. 4. *Additum eſt pignus conjurationis, ſanguis. . . Quem circum latum pateris bibére. Summum nefas!* M. Waſp en a voulu faire la Parodie.

L'AMI WASP.

Lupis & agnis quanta ſortitò obtigit,
Tecum mihi diſcordia eſt,
... Peruſte funibus latus,
Et crura dura compede. HORACE.

LE plus galant homme du monde, vis-à-vis duquel la juſtice a des torts conſidérables, a fait éclore, en ſortant de priſon, les gentilles inepties qu'il y a rêvées. Le Public s'apperçoit que M. Waſp prend de l'humeur dans ſes maiſons de plaiſance. Apparemment que tant de ſoins pour loger M. Waſp lui ſont importuns. On châtie M. Waſp, & M. Waſp crie, cela eſt dans la regle; mais

des injures ! . . . . . *Ah ! mon ami ! ce n'eſt pas aſſez d'être roué, il faut être poli*, diſoit ſi plaiſamment le fameux la Torilliere à certain homme expédié pour ſes méfaits, & qui l'injurioit du haut de ſa roue. En vérité M. Waſp n'eſt pas moins injuſte ! Pourquoi m'en veut-il ? Qui peut m'attirer les éclats de la *terrible* inimitié ? Que lui ai-je fait pour déchirer à belles dents un homme qui ſavoit aſſez bien lui rendre juſtice (1) ?

Eſt-ce moi qui le brouille avec les Magiſtrats ? Eſt-ce pour moi qu'il fut à ſon dernier domicile (2) ? L'ai-je fait mettre jadis au dongeon de Vincennes ?

Comment l'aurois-je fait ſi je n'étois pas né ?
Lafontaine.

Eſt-ce moi qui le rend odieux au public ? Lui dictai-je les impoſtures, les abſurdités, les calomnies dont il diffame le

(1) *Les bonnes gens* diſent en maniere d'éloge : M. Waſp eſt *plus méchant que ſot*. *De meilleures gens* diſent : M. Waſp eſt *plus ſot que méchant*. Mais les juges ſéveres, les *indubitables* diſent ; M. Waſp eſt *ſot & méchant*. Pour moi, qui ne tranche pas, je ſuis de l'avis *des meilleurs gens*.

(2) Le Fort-l'Evêque.

pâpier? Eſt-ce moi qui lui ai donné ce beau nom de WASP? L'ai-je chaſſé de la Comédie, où ce M. Waſp n'oſe reparoître? L'ai-je chaſſé de Paris, où perſonne ne l'accueille, où l'on n'oſeroit dire: je connois M. Waſp? Enfin eſt-ce moi qui ai fait *l'Ecoſſaiſe*? L'ai-je imprimée? L'ai-je jouée? L'ai-je applaudie? Ai-je dit aux Loges, au Parterre de l'applaudir? On y rit de M. Waſp! On y hue M. Waſp! Mais puis-je empêcher le Public de rire quand il rit, de huer quand il hue? Je le demande à tout Juge impartial; je le demande à M. Waſp lui-même; ſuis-je cauſe de tout cela?

Qu'ai-je donc fait pour déſoler ce pauvre Waſp? Je ſuis cauſe d'une bonne action; j'ai fait un Ouvrage meilleur que les ſiens; cet Ouvrage parle bien de M. de *Voltaire*. Voilà qui eſt affreux! cela ne ſe peut pardonner! c'eſt un crime de *lèze-Waſp*.

Ah! qu'il eſt foudroyant ce M. Waſp! & qu'il eût fait beau de le voir dans *ſon galetas*, le tonnerre à la main, déployant ſon bras exterminateur, frappant l'air de ſes coups, roulant ſes yeux, tordant ſes mains, jurant parfois pour évoquer ſon

eſprit (1), rongeant ſes feuilles de rage, & battant la terre comme un Onagre impatient. La Priſon (2) retentit, le Géolier s'éveilla; les *Chiens* abboyerent, & M. *Waſp* auſſi.

Mais que l'Ami Waſp eſt injuſte d'abboyer contre moi! Il a d'autant plus de tort, que je ne me ſuis jamais fait l'honneur de le nommer dans mes Ouvrages. Il eſt vrai que j'y parle quelquefois comme *Deſpréaux* & *la Bruyere* l'ont fait de la foule des ſots. Il ſeroit étonnant que l'Ami Waſp crut l'être; & prit ce mot pour ſon nom excluſif.

Que n'ai-je point fait, au contraire, pour me concilier ſa *précieuſe* eſtime & ſon *docte* ſuffrage? & cela généreuſement, ſans vouloir le connoître. Quand n'ai-je pas défendu l'innocence de ſes mœurs, de ſes actions, de ſes geſtes (3)?

(1) Démon familier de M. W. Socrate en avoit un.

(2) C'eſt dans les priſons du Fort-l'Evêque que notre Reclus a barbouillé ſa feuille 38.

(3) On dit les geſtes d'Alexandre. M. P*** doit donner le Recueil des Geſtes de M. W. ſous le titre de *Pieces dérobées*, & dans le format de l'*Hiſtoire des Grecs*.

J'en atteſte le Public qui m'a tant de fois démenti. L'en ſoutenois-je avec moins de chaleur? Ne le regardois-je pas comme un grand homme, un homme divin, & ce que les latins nommoient par Euphémiſme *Homo Sacer* (1). Les petits malheurs qui arrivoient ſouvent à cet homme *Sacer* me chagrinoient beaucoup. Enfin je le portois dans mon cœur; & ſi jamais, ſa lanterne & ſon bâton à la main, un nouveau Diogène m'eût demandé l'homme du Siécle le plus éclairé, le plus rare, le plus chéri, le plus irréprochable, je lui euſſe montré M. Waſp: voilà l'*Homme introuvable* (2). J'oſois dire, & l'on en conviendra, qu'on ne ſauroit élever trop haut le mérite de l'Ami Waſp:

(1) *Homo* Sacer *is eſt, quem populus judicavit ob maleficium, neque fas eſt eum immolari. . . . . Ex quo quivis homo malus atque improbus*, Sacer *appellari Solet.* Feſtus. *V.* Sacer.

(1) On diſoit Achille l'*invulnérable*; on dit Waſp l'*introuvable*, j'oſe aſſurer qu'il mérite ce glorieux ſurnom. Puiſſe Diogène, ſa lanterne & ſon bâton à la main, rencontrer enfin l'*Homme introuvable*!

c'eſt à la renommée, c'eſt à la juſtice même à ſuſpendre ſon immortelle image aux portes du Temple de Mémoire.

Ah ! que cette *Ecoſſaiſe* m'a irrité quand elle a paru ! que j'ai plaint ce pauvre Waſp ! quelle humiliation ! quelle ignominie ! Hélas ! le pauvre diable ! Se peut-il qu'il y ſoit appellé fripon, crapaud, couleuvre, araignée, cœur de boue, méchant, impudent & lâche coquin (1). Avec quelle douleur n'ai-je point vû la petite figure de M. *Waſp* pendue ſans égard près de celle de l'Abbé *Coſté* à toutes les cheminées de Paris, avec cet honnête inſcription : *joué aux François, berné à la Foire, écorché aux Italiens.* Que ceux qui ſont épris de M. Waſp ont d'aſſauts à ſoutenir ! Eſt-ce donc ainſi que le Public traite le ſavoir, la candeur, la probité même ? Le François eſt léger & mocqueur ; il rendra juſtice quelque jour à cette *belle* ame, à ce mérite *éminent*, à ce grand homme *délaiſſé*.

(1) M. Waſp, qui eſt toujours malin, a rapporté toutes ſes qualifications dans ſa 17 feuille de l'année 1760, en faveur de ceux qui n'auroient pas lû l'Ecoſſaiſe.

Voilà

Voilà ce que je disois ; le croiriez-vous, M. Wasp ? Je parlois à des sourds, & malheureusement je ne l'étois pas ; car j'entendois fort bien qu'on me disoit : votre Protégé n'est qu'un sot. On me soutenoit que vous ressembliez beaucoup à feu *Therſite* (1) (même sans excepter les coups du sceptre) par l'impudence & la lâcheté ; que vous étiez un vrai ZOILE (2) pour l'imbécille ignorance &

(1) Therſite, personnage odieux dans l'Iliade, toujours insolent, toujours châtié, & l'ennemi de tous les grands hommes de la Grèce.

(2) ZOILE. On ne sera point fâché de trouver ici quelques Anecdotes sur ce ZOILE diffamé dans tous les Siécles. Voici mot pour mot ce qu'en dit *Vitruve*. M. Wasp sera charmé de lire ce petit morceau.

Zoile, qui se faisoit appeller *le fléau d'Homere*, vint de Macédoine à Alexandrie, & distribuoit *par feuilles* les critiques qu'il avoit composées sur l'Iliade. Le Roi indigné que l'on attaquât si insolemment le *Prince des Poëtes* dont toute la terre admiroit les Ecrits, ne fit point de réponse. (De tous tems les grands Rois n'ont point aimé les *Zoiles*.) Cependant *Zoile* ayant longtems attendu, & étant pressé de la nécessité, fit supplier le Roi de lui *donner quelque chose*, &c. &c. Sa mort se raconte

l'envieuſe rage ; ſeroit-il poſſible, M. Waſp ? Que vous étiez de l'ânerie la plus craſſe, juſqu'à donner une belle Préface à Q. Curce, qui ne s'en doute pas (1), Seroit-il vrai, M. Waſp ? Que

---

diverſement ; les uns diſent que Ptolomée le *fit mettre en croix ;* d'autres qu'il fut *lapidé*, & d'autres qu'il fut *brûlé tout vif* à Smyrne. Mais de quelque façon que cela ſoit, il eſt certain qu'il a bien mérité cette punition. Voyez Vitr. Ce qu'en dit Elien au Livre II. de ſes Hiſtoires Diverſes, acheve de peindre *notre Zoile.*

Zoile, qui a écrit contre *Homere*, contre *Platon*, & contre pluſieurs autres grands Perſonnages, &c. fut Diſciple de ce Policrate qui a fait un Diſcours en forme d'accuſation contre *Socrate.* Il fut appellé LE CHIEN, ... Il aimoit à mal parler de tout, & ne ſe plaiſoit qu'à contredire ; enfin *il n'y eut jamais d'homme ſi hargneux que ce miſérable.* Un ſavant Homme lui ayant demandé un jour pourquoi il s'acharnoit de la ſorte à dire du mal de tous les grands Ecrivains ; c'eſt, repliqua-t-il, que je voudrois bien leur en faire. Mais *je n'en puis venir à bout.* Boileau remarque que c'eſt ce qui lui attira cette *horrible diffamation* & lui fit faire *une fin ſi tragique.*

(1) Quelle obligation mémorable les Lettres n'ont-elles pas à M. *Waſp* ? Il a retrouvé la belle *Préface* que *Q. Curce* n'a jamais faite ; il conſeille à M. de Voltaire de la lire pour apprendre

vous donniez aux aſtres un coucher *anacronique*, (au lieu *d'acronique.*) Oh ! ſeroit-il vrai, M. Waſp ? qu'en dépit de la Fable vous aviez fait un *Lit* du *Taureau* de Phalaris, & que par belle analogie du *Lit* de Procuſte vous aviez fait un *Taureau.* Oh ! ſeroit-il bien vrai, M. Waſp ? que du nom d'une *Pierre* précieuſe vous aviez fait le nom d'un *Peuple* des Indes ignoré ſur la Carte. Oh ! oh ! ſeroit-il bien vrai, M. Waſp ? & ſur-tout que vous prêtiez à certains Auteurs les Ouvrages qu'ils n'ont point faits (1), &

à mieux annoncer ſes Ecrits Hiſtoriques. On invite tous les Curieux Etrangers & François, à demander à M. Waſp la communication de cette merveilleuſe *Préface* ou *Quinte-Curce* annoncé ſi heureuſement ſon Hiſtoire, & ſur-tout les deux premiers Livres qui n'exiſtent point. On ne ſait peut-être pas ſa demeure, la voici : rue de Seine, chez M. le Lievre, Apothicaire, au fond de la Cour, demander *M. Fréron*, qui enſeignera M. *Waſp*, c'eſt l'unique poſſeſſeur de ce précieux Manuſcrit.

(1) C'eſt dont ſe plaint M. le Marquis de Treſſan dans une Lettre à M. d'Alembert, imprimée en 1757.

» *Fréron* a donné aux Comédiens une Piéce ; » & par de fauſſes confidences a donné à en-

que vous dérobiez à d'autres ceux qu'ils ont faits (1) : cela ne peut être vrai, M. Waſp ! Qu'enfin vous étiez le plus noir Envieux, le plus effronté Libelliſte, le Critique le plus impertinent, le Proſailleur le plus abſurde, le Rimailleur le plus vil, le Criailleur le plus ignominieux, le Bredouilleur le plus faſtidieux, enfin le *Richeſource* du Siécle, & le *Vermiſſeau* de la Littérature.

Voilà ce que le Public diſoit, & vraiment je me gardois bien de le croire. Je vous défendois à tort & à travers. Je convenois *de quelque choſe*, parce qu'on ne peut pas *tout* nier.

Mais je répondois : voyez au contraire

» tendre que cette Piéce étoit de moi, & no-
» tre ami Maupertuis m'a dit qu'elle étoit la
» juſte indignation des gens que je reſpecte
» aime & admire contre *Fréron*. Jugez, mon
» cher & illuſtre Confrere, ſi j'ai pû balancer
» un inſtant entre un POLISSON QUI N'A
» D'EXISTENCE QUE PAR SA MÉ-
» CHANCETÉ & les plus beaux génies de
» l'Europe. «

(1) Témoins les charmantes *Confeſſions* du Comte de **, qu'il oſa conteſter à M. Duclos, & le Roman d'Angola qu'il voulut dérober pluſieurs fois *même* à M. de la Morliere.

comme ce M. Waſp eſt un homme *univerſel!* Il eſt ſûr de tout, il apprécie tout, il ſait tout ſans avoir rien appris. Il eſt ſi pénétrant qu'il analyſe un Livre ſur le Titre ſeul; il décompoſe en vingt minutes un Ouvrage de vingt années; il juge *impartialement* d'après *le ſeul nom* de l'Auteur. Oui, c'eſt un homme *univerſel.* Et n'eſt-ce pas ce grand *Légiſlateur* qui a diſcuté, réfuté, refondu, confondu, corrigé, illuminé (1) l'Eſprit des Loix? MONTESQUIEU n'étoit qu'un Novice. N'eſt-il pas venu apprendre aux Graces mêmes l'art de plaire juſques dans le *Temple de Cnide* (2)? Il leur a bien fait voir que ſon langage n'étoit pas le leur. N'eſt-ce pas lui qui poſſede l'Hiſtoire Naturelle beaucoup mieux que M. de Buffon même? Il a triomphé ſur le

(1) Cet Extrait déraiſonné de l'Eſprit des Loix forme le troiſiéme Volume des *Opuſcu...* Le Légiſlateur Waſp dit modeſtement dans ſa Préface: ſi j'ai *contredit* l'Eſprit des Loix, ſi j'ai pris le *ton déciſif* . . . . Le *ton déciſif* de M. Waſp, vis-à-vis l'*Eſprit des Loix*! vis-à-vis M. de Monteſquieu! *proh pudor!*

(2) Ouvrage charmant & délicat, que F. a traîné dans la bourbe de ſes Feuilles.

chapitre de l'*Ane ;* il s'y eſt arrêté par *convenance*, comme étant plein de ce ſujet, comme ayant des mémoires *de famille.* Il donne ſes loix à toutes les Académies de l'Europe. Il parle mieux, & plus que l'Académie entiere. Il inſulte ſes jugemens, ſes diſcours, ſes réceptions (1) ; il la régente dans ſes feuilles, il la tient ſous ſa Férule, il la baffoue, il la *waſpille*, il en eſt le fléau. Il écrit mieux, à ce qu'il dit, que Meſſieurs *Duclos* (2), *Greſſet*, *Diderot* (3), *Helvetius*, la *Bletterie*, le *Batteux* (4), &c.

---

(1) On ne peut trop s'étonner de la licence avec laquelle cet homme obſcur traite une Compagnie reſpectable à tant d'égards. Moliere eut dit:

Avec quelle irrévérence
Parle des Dieux ce maraud?

(2) Voyez les Opuſcules. Réponſe du Public à l'Aut. d'Acajou, &c. &c.

(3) Voyez l'Année Littéraire.

(4) Cet Ecrivain eſtimable a fait une Traduction d'Horace que M. W. déchire en lui oppoſant Dacier. Il eſt vrai que ce Tranſlateur a ſes graces. J'aime ſur-tout la maniere dont il ouvre la premiere Epode. *Mæcenas*, remarquez bien ceci *M. Waſp*, *vous irez ſur de petites Galères*, &c. P. 7. T. 5.

Il a bien prouvé à toute la France que M. Rouſſeau s'appelloit *Jean-Jacques* (1). Il a bien prouvé que le ſavant M. *le Beau* (2) n'entendoit rien à l'Eloquence Latine. (On connoît l'Eloquence & la Latinité de M. Waſp!) Il a bien prouvé que l'Elocution du fameux Pere de *Neufville* (3), ſi connu par les graces de

(1) M. Rouſſeau n'a pû lui-même en diſconvenir; auſſi ce beau trait de critique, cette preuve foudroyante cent fois répétée, & toujours juſtement, a fait tomber les Ouvrages de M. Rouſſeau.

(2) Voyez ſon Perſifflage ignorant contre M. le Beau, dans le T. 2. des Opuſcules. M. W. fut long-tems *Comteſſe* & *Femme*, comme on ſait, du tems de l'Abbé *Desfontaines*; c'eſt ſous ce titre qu'il a donné ſes premieres Rapſodies; c'eſt dans ſes Lettres *féminines* qu'il injurioit Meſſieurs Volt. Duclos, Piron, le Beau, & ſur-tout l'Académie Françoiſe, &c. Mais eſt-il bien vrai que M. Waſp ne ſoit plus *Comteſſe*?

» (3) Des Critiques éclairés (*c'eſt M. Waſp qui parle de lui*,) condamne dans cet Orai» ſon funébre du Cardinal de Fleury, des » *alluſions imprudentes*, & des conſtructions » vicieuſes aſſez fréquentes. J'ai remarqué, » *dit-il*, pluſieurs phraſes où la Grammaire » eſt *cruellement bleſſée*. On y auroit ſouhaité

ſon ſtyle, n'étoit ni aſſez *françoiſe*, ni aſſez *chrétienne*. (On connoît le *françois très-chrétien* de M. Waſp.) Il a bien prouvé que l'illuſtre Madame *Dacier* (1) traduiſoit impertinemment. Il a bien prouvé que M. *d'Alembert* ne ſavoit rien en Littérature, pas même un peu de Latin. Il eſt venu de la Guadaloupe ex-

---

» plus d'ordre, plus de juſteſſe, plus d'éco-
» nomie, plus de clarté, & *ſur-tout plus*
» *de traits de Chriſtianiſme.* Voyez pag. 25.
» Tom. I. des *Opuſcules.* « Quand on a eû l'honneur de tenir autrefois à un Corps *ſavant* & *reſpectable*, (dût-on en avoir été exclu parce qu'on n'étoit *ni l'un ni l'autre*,) il ne faut point en inſulter les Membres les plus diſtingués. Ce reproche, ſur le peu de traits de *chriſtianiſme*, & ſur les alluſions *imprudentes*, eſt d'autant plus odieux, qu'il eſt faux, & qu'on le rend public.

(1) Voici comment, au premier Volume de l'Année Littéraire 1761, il oſe parler d'une Traduction de cette Femme illuſtre, dont le nom eſt cher aux Lettres & à la Patrie qu'il honore. » Je (UN WASP) Je ne crois pas qu'on puiſſe lire *rien de plus traînant, de plus diffus, je dirai même de plus* DÉGOUTANT; *c'eſt la verſion d'un Ecolier de troiſieme : nulle connoiſſance de ſa propre langue.* PROH PUDOR! Madame *Dacier*, comparée à un *Ecolier*

près pour le lui dire (1). Il le poursuivra jusques dans les profondeurs de la Géométrie ; car il est Géométre aussi M. *Wasp*. Et que n'est-il pas? Il est Gram-

---

de troisieme, quelle *wasprie* ! D'abord ce ton d'impertinence & d'impolitesse tranchante ne convient à personne vis-à-vis d'une Femme, & d'une Femme aussi fameuse par son Erudition; mais ce ton sied-t-il à un Wasp, qui est bien loin d'être un Ecolier de troisiéme (*même mauvais*?) Qui donc nous a donné cette belle Traduction d'Homere si vantée par Despréaux & Rollin ? Est-ce un *Wasp* ou Madame *Dacier*... qui nous a donné Terence & Anacréon, pour que M. *Fréron* les entendit? Est-ce un *Wasp* ou Madame *Dacier*... qui nous a donné les Causes de la Corruption du Goût, pour qu'un *Fréron* n'ose pas le corrompre ? Est-ce un *Wasp* ou Madame *Dacier*? Au contraire, est-ce Madame *Dacier* ou ce *Wasp* qui prête asiniquement une *Préface* à Quinte-Curce ? Est-ce Madame *Dacier* ou ce *Wasp* qui confond le *Lit* de *Procuste* avec le *Taureau* de Phalaris ? Bévues insignes qui méritent la férule. Est-ce Madame *Dacier* ou ce *Wasp* qui a fait 60 Volumes enrichis d'absurdités pareilles ? Et c'est un *Wasp* qui ! . . . . . Je laisse au Public le choix de l'*épithete* que mérite cet homme.

(1) Faute de pouvoir faire des Critiques justes, l'Ami Wasp les fait impertinentes ; c'est tirer parti de son ignorance.

mairien, Philoſophe, Orateur, Poëte, Aſtronome, Géographe, Phyſicien, Méchanicien, Opticien, Médecin, Chirurgien, Peintre, Graveur, Empyrique, Charlatan, Libelliſte, Miſtificateur (1), Impoſteur, Colporteur, & mieux encore; tout eſt de ſon vaſte domaine. N'eſt-ce pas lui qui met chaque jour l'*Encyclopédie* en poudre? Lui ſeul eſt une *Encyclopédie ambulante.*

Pour M. de Voltaire, ce n'eſt qu'un Ecolier indocile qu'il (2) gourmande tous les dix jours. En vérité c'eſt bien dommage que d'après les Thêmes de ce grand Maître, M. de *Voltaire* ne corrige pas Mérope (3), Alzire, Mahomet, Sémi-

(1) La *Miſtification* eſt un terme & un art que M. W. a inventé à ſon uſage. L'effet, dit-on, en eſt *ſubtil*; il rend ſoudain plus *légers* ceux qu'on *miſtifie.*

(2) Zoile ne fut jamais ſi Zoile que cet *homme* l'eſt vis-à-vis tous ceux qui ont fait la gloire de la Nation, & ſur-tout vis-à-vis M. de Voltaire, qu'il abboye périodiquement à la honte des Lettres.

(3) Croira-t-on que cet homme ait écrit, en s'adreſſant à M. de Voltaire même? *De tous les Gens de Lettres vous êtes peut-être le ſeul*

ramis, Zaïre, & la Henriade, & le Siécle de Louis XIV. &c. On les admireroit peut-être; à peine les lit-on. Eh! pourquoi le *grand Waſp* ne les a-t-il pas faits? nous aurions des chef-d'œuvres! Auſſi répéte-t-il ſans ceſſe que M. de Voltaire n'eſt admiré que par des imbécilles; (la Ville & la Cour) mais que tous les Connoiſſeurs (LE SEUL WASP) le mettent bien au-deſſous (1) de Meſſieurs de Pompignan (2), Baculard, Jurieu, Ga-

---

qui ait pleuré à Mérope? A Mérope! le ſeul! quelle démence! Tom. II. Opuſcule, p. 362.

(1) Voyez l'Année Littéraire, 1760.

(2) M. de *Pomp.*.... doit être bien las de ſe voir toutes les ſemaines traiter d'*incomparable* & d'*illuſtre* en ſociété, avec M. *Baculard*, par un Waſp. Sa gloire demande qu'il impoſe ſilence au Bredouilleur Littéraire, Le Public eſt juſte: il dit M. de Voltaire eſt un grand Poëte: M. de Pompignan un bon Littérateur. Mais les éloges plats & lourds dont ce W. l'injurie juſques dans les *Tables* de ſes *feuilles*, feroient preſqu'oublier le mérite & les connoiſſances réelles de M. de P. On peut lui dire cette Epigramme de Rouſſeau adreſſée à M. de Catinat:

O Pompignan! quelle voix enrhumée
De te louer oſe uſurper l'emploi!

con, Guyot Desfontaines, & de M. Waſp lui-même. Il eſt vrai que ce M. Waſp n'a fait, ni Tragédies, ni Poëmes Epiques, ni belles Hiſtoires; mais il a fait des *Opuſcules divines*, des *Opuſcules merveilleuſes*, qui devoient parer le Cabinet de tous les Curieux, enrichir toutes les Bibliothéques publiques, des *Opuſcules* que M. *Fréron* admire, que les Etrangers nous envient, qu'on devroit traduire dans toutes les langues, & *même en françois*;

Et qui trouvent enfin, quoiqu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, un *le Roi* pour les lire.

Eh comment ne ſeroit-il pas un homme *univerſel*? Ne donne-t-il pas huit beaux Volumes par an où tout ce qu'on peut écrire en tous genres, d'utile, d'admirable, de ſcientifique & de rare, de-

---

Mieux te vaudroit perdre ta renommée
Que les cueillir de ſi chetif aloi.
Honni ſeras, ainſi que je prévoi
Par ſes Ecrits, & n'y ſais, à vrai dire;
Remede aucun, ſinon que contre toi
Le même Auteur écrive une Satyre.

puis

puis les *Vers* de M. d'Arnaud (1) juſqu'aux *Dragées* de M. Keyſer, ſe trouve imprimé pour ſervir à divers uſages.

S'il n'éblouit pas dans Paris, *qu'il eſt lumineux dans les Provinces*, ce M. Waſp! Ses Feuilles y ſont le flambeau des Poëtes & des Orateurs. On y juge de l'état de notre Littérature, d'après ces doctes rapſodies; comme les bonnes Gens de campagne jugent de l'état du Ciel d'après les Almanachs du grand Mathieu Laenſberg (2). C'eſt notre Mathieu Laensberg

(1) M. d'Arn. ſe vante ingénieuſement d'avoir tetté *Ovide* ſur le Parnaſſe, car il s'appelle en vers le jeune *Nourriſſon d'Ovide*. Cela eſt neuf. Juſqu'à lui on avoit dit le *Nourriſſon des Muſes* & pour cauſe. Mais le Nourriſſon d'un Poëte, c'eſt l'unique M. d'Arnauld.

Un autre a dit:

Vous chantez comme Eglé, *vous rimez comme Ovide.*

Que j'aime bien *Ovide rimant*, *Ovide le Rimeur*. Cela vaut preſqu'Ovide alaitant M. *d'Arnauld*. On conviendra que ſoit qu'il rime ou qu'il alaite, *Ovide* a du malheur en françois. Au reſte, on dit que ces deux Vers ſont de deux Amis de M. Waſp. A-t-on beſoin de le dire?

(2) Fameux Auteur de l'Almanach de Liége.

Littéraire. Il annonce de brillantes Cométes qu'on ne verra jamais. *Quelquefois il ferme les yeux, & dit que les Aſtres ſont éteints.* Il promet depuis longtems une Eclipſe totale de *Soleil*, & ce *Soleil* nous élaire encore! Cela eſt-il poſſible? O MATHIEU LAENSBERG! Ce n'eſt pas de M. Waſp dont je parle; car il veut bien nous laiſſer un Soleil. C'eſt le lumineux M. de ***; & ſi M. de *** manquoit *à l'univers*, nous aurions M. de Bacu**; & ſi M. de Bacu** manquoit à l'univers, nous aurions M. Waſp *de Quimper-Corentin*; quel SOLEIL!

Cependant mes perfides Amis vouloient s'égayer ſur les talens Poëtiques de ce *mortel Radieux*. On croiroient, diſoient-ils, revoir le grand *Triſſotin*.

Voilà ſes traits, ſes vers, & déjà ſon audace.
Racine.

Non qu'ils vouluſſent en tout, vous comparer à *Cotin*; car ce *Cotin* n'étoit qu'un plat honnête homme, & même avoit quelque Littérature; mais . . . , O M. *Waſp*! N'allez pas en croire ces impertinens-là. Ils me cornoient malignement aux oreilles ce *vers a jamais*

célèbre, qu'ils appelloient le modéle des vers ſifflables & ſiflés (1). Ce vers, *le plus beau* de toute une belle Ode ſur *Fontenoy*, dans laquelle l'Auteur dit très-bien, en parlant des Lions & des Léopards :

Sortis du fond des bois ils *viennent ſur leurs têtes.*

Quoi ! *ſur leurs têtes*, me diſoient-ils ; aſſurément cette façon de venir eſt neuve ; cet image eſt groteſque. N'eſt-il pas merveilleux *de venir* exprès *ſur ſa tête* pour *attirer la tempête* ? Les plaiſans Connoiſſeurs ! Ah ! comme je défendois ce *beau vers* ! comme je le répétois avec enthouſiaſme !

Sortis du fond des bois ils *viennent ſur leurs têtes.*

(1) Ils diſoient affectueuſement à vos Ouvrages :

At vos interea venite in ignem
Pleni ruris & inficetiarum,
Annales Freronis, *Cacata Charta*.

Ah ! mon bel Ami, que vous êtes heureux de ne pas entendre Catulle.

Oui, *ſur leur tête*; & ſi ce n'eſt pas-là une figure de Rhétorique, c'en eſt une de l'Ami Waſp; que m'importe. Non, cela n'a jamais été dit, cela ne ſe dira jamais, & cela veut dire expreſſement qu'ils *venoient ſur la tête* en ſortant du fond des bois : nulle amphibologie; & l'on voit diſtinctement que la tête eſt priſe pour les pieds. Heureux, heureux le Siécle qui a produit la figure de M. Waſp.

Ils s'égayoient encore ſur votre petit *Quatrain*, qui a tant de charmes, & *qui dit beaucoup plus qu'il n'eſt gros* (1). Ah! ce *Quatrain* fut toujours ma belle paſſion. Vous ſerez bien aiſe de le revoir ici, mon doux Ami!

La nature, *au ſiécle où nous ſommes*,
Eſt bien diverſe dans ſes loix;
J'ai vu le *plus petit des Hommes*
Et le *plus grand de tous les Rois.*

Mais M. Fr. . . . outre que l'oppoſition entre *Homme* & *Roi* n'eſt pas entiere, parce que les Rois ſont aſſez ordinairement des Hommes, on trouvoit ridicule, indécent même, que vous avi-

(1) Moliere.

liſſiez un grand Roi (1) juſqu'à le comparer avec ſon Nain. Etoit-ce *la grandeur du corps* que vous oppoſiez à la petiteſſe de ce Nain ? Cela fait un éloge plat, imbécille, inſolent. Meſure-t-on les Rois ? C'étoit donc *la grandeur d'ame ?* .... Cela eſt d'un ridicule, d'une abſurdité qui ne commence qu'à vous, (*diſoit-on.*)

Je ſoutenois que vous aviez eu vos raiſons pour dire de ſi belles choſes ; j'eſpere que vous ne me démentirez pas. Mais pour cette *nature ſi diverſe au ſiécle où nous ſommes !* Vous même, M. Waſp, en ſentez-vous bien toute la fineſſe ? Effectivement la nature étoit dans les autres ſiécles ſi platement *uniforme*, qu'il n'y avoit nulle diverſité dans les êtres ; il n'y avoit que des *Homères* & point de *Zoiles*, des *Virgiles* & point de *Mævius*, des *Cignes* & point de *Hiboux*. . . . . Mais dans notre ſiécle on voit d'un côté des *Vol-*

(1) Il y avoit tant de choſes à dire ſur ce Roi bienfaiſant, ſans le comparer avec ſon Nain ! Son amour éclairé pour les arts, ſes écrits, ſes bienfaits, offroient une matiere aſſez féconde à la plume la plus ſtérile.

taire, des *Hénaut*, des *Buffon*, des *Crébillon*, &c. & de l'autre des *Wasps*, des *Aliborons*, de *Littéraires Avortons*, des *Animaux* qu'on nomme JEAN FR. (1). On voit de grands Hommes & des Nains, des Aigles & des Vermiſſeaux. *O que la nature eſt diverſe au ſiecle où nous ſommes!*

Je prouvois que vous excelliez ſur-tout dans la Poëſie galante, témoins ces Vers tout-à-fait Tibulliens:

Gazon . . . . . .
Tu ſens fouler ton herbe tendre,
J'y crois voir ſon beau corps s'étendre,
Et te livrer tous ſes appas . . .
Partez lignes . . . . .

Quelle Poëſie voluptueuſe! que cela eſt expreſſif! je vois, je vois *le beau corps* de Madame ****, que vous croyez *voir s'étendre ſur l'herbe* tendre du gazon, & *livrer tous ſes appas à l'herbe*, à l'herbe du gazon! Mais des appas *livrés à l'herbe*! Et *quels appas* (2)! Vous le ſavez, M.

(1) Vers du Pauvre Diable.

(2) Voici des Vers ſur ces mêmes appas

Waſp, vous qui avez crû voir. . . . .
Partez lignes (ce trait eſt vif) Allez trouver le beau corps de Madame *qui s'étend*, qui livre tous *ſes appas à l'herbe. Partez lignes.* . . . . Ah, M. Waſp!

On ſe ſent à ces Vers, juſques au fond de l'ame
Couler je ne ſais quoi qui fait que l'on ſe pâme!

Moliere.

J'aime encore paſſionnément,

Votre riant petit jardin,
Ni campagnard, ni citadin.

---

faits par le délicat *M. d'Arnaud de Bacul* . . . Ils ſont précieux.

Elle a quinze ans, l'air coquet, l'œil fripon,
Et des tetons! Un *cul* . . . c'eſt ma folie
Que ce *cul* là! Qu'il en ſoit un *ſecond* . . .
J'en connois un, interrompt *celui-ci*;
C'eſt un miracle! un *Pourceau* de finance
Eſt le *Sultan* de ce *morceau* choiſi.

Un *Pourceau Sultan*! le *Sultan* d'un *Morceau*! un *Pourceau Sultan d'un Cul*! O M. de *Bacul* . . . Et cela eſt imprimé, P. 172, T. 3, des Œuvres de ce M. de *Bacul* . . . Je le tiens, je le lis, & j'ai peine à le croire.

Un *jardin campagnard* ! un *jardin citadin* ! Ah, *Cotin* ! *Cotin* ! *Cotin* ! Avez-vous rien fait d'auſſi joli ! Et *l'on s'étonnera que M. Waſp juge des Vers.*

Voulez-vous de l'harmonie, des rimes uniques, qui faſſent une cacophonie admirable, vous direz comme M. Waſp :

Ce n'eſt qu'en marchant ſur *les traces*
Du Dieu révéré chez *les traces.*

M. Waſp excelle ſur-tout dans les *rimes plattes* (1) ; que celles-ci ſont heureuſement accouplées ! *Chez les thraces, ſur les traces* ; cela n'eſt pas même dans Richelet. La jolie confuſion ! Que n'a-t-il fait une Henriade de ce goût-là ! Et *l'on s'étonnera que M. Waſp juge des Vers.*

Malheur à qui ne connoît pas cette Piéce charmante, ou ce *Rimeur des Traces* (qui ſe connoît) dit :

Je me trouvai *bien ridicule* (2),

(1) Terme conſacré pour dire *rimes ſuivies.*

(2) M. *d'Arnaud le plus aimable fratraſſeur* du ſiécle, réuſſit encore dans ce genre non moins que ſon *Ami.* J'en atteſte ſon Madrigal des *Gants.*

Pour mieux punir ma vanité
Votre illuſtre époux eſt Sarmate.

Que l'Ami Waſp connoît bien la ſuite

L'Amour va s'écriant
D'un ton joyeux, victoire, j'ai *ſon Gant!*
De qui? de qui? d'une beauté ſévere;
Ah! dit Vénus, l'Himen ton heureux frere
Aura bien mieux, il en aura *les Gants.*

Que d'eſprit! *tu as ſon Gant*; mais . . . , mais *il en aura les Gants.* . . L'autre *Cotin* n'a rien compoſé de plus piquant.

On croiroit que ce M. eſt épuiſé ſur les *Gants*; point du tout; voici une Piéce où le *Gant* de Mademoiſelle de *** a rallumé la Verve du Rimeur.

A peine hier eus-je pris *votre Gant*;
Vous prendre *un Gant*! las c'eſt bien peu de choſe. . . .
Puis, je le dis *en vers* ainſi qu'*en proſe*, &c. &c. &c.
(C'eſt-à-dire en vers qui ſont de la proſe, & quelle proſe!)
A peine donc me fus-je rendu maître
Du Gant heureux qui touche votre main. . . ,
J'entre en tenant *votre Gant* à la main;

& l'analogie des idées. *Je me trouvai bien ridicule, pour mieux punir ma vanité;* ou *pour mieux punir ma vanité, votre illuſtre époux eſt Sarmate.* J'aime ſingulierement cet illuſtre époux qui eſt Sarmate *exprès*, pour punir la vanité de M. *Waſp.* Peut-être n'y a-t-il que les Sarmates qui ſachent punir M. Waſp. Et *l'on s'étonnera que ce M. de Quimper-Corentin juge des Vers.*

A qui *le Gant*? quelle eſt la main charmante...
Qui de *ce Gant* . . . Déeſſes de répondre,
Oui c'eſt *mon Gant.* Je voulois les confondre...
Junon l'éprouve, elle a les doigts trop gros...
Au Gant fatal voit *échouer* ſa gloire . . .
(*Echouer contre un Gant*! *quel écueil que ce Gant*!)
Enfin Cypris vient d'un air dédaigneux,
Eſſayons donc ce *Gant* ſi dangéreux;
Elle l'eſſaye en vain . . . *En eſt outrée*;
En eſt outrée! Et M. d'Arn. dit à la Déeſſe,
Laiſſez *ce Gant.*

Ah! M. Waſp ſeroit injuſte s'il croyoit que ſes Vers à la belle Sarmate fuſſent plus beaux que ceux-ci; & ces Meſſieurs ne ſeroient pas les ſuprêmes Arbitres de la Poëſie! *Cotin* jugea *Boileau.*

122

On croiroit encore qu'il n'y ait eu qu'*un Alexandre le Grand*, ſans ce Vers unique de M. Waſp.

Un troiſiéme Alexandre, un quatriéme Hercule,

Ce Vers n'offre pas un ſens obſcur; il éclaircit la Mythologie & l'Hiſtoire. Mais quel peut-être ce troiſiéme *Alexandre* le Grand? ce quatriéme *Hercule*? (M. Waſp le pere dit que ce ſont des camarades de M. Waſp le fils.) A la bonne heure, à la bonne heure. On connoît ce beau Vers de *Chapelain*, ſi myſtérieux dans ſa ſtructure.

Et l'Allemand Briſac fait devenir François,

Il a ſes graces, ſans doute; mais j'aimerois mieux celui de M. Waſp. Et *l'on s'étonnera que M. Waſp juge des Vers.*

On ſeroit moins ſurpris de tant de merveilles, ſi on ſe rappelloit les paroles de ce grand Homme : *Quand j'ai*, dit-il, *quelque Piéce de Vers à compoſer, je prends mon Cotin, mon la Motte, mon Danchet, & je ſens le feu poëtique ſe gliſſer dans mes veines.* Le Public s'en

apperçoit. Cet aveu ingénu eſt tiré mot pour mot des Opuſcules. T. 1. Et *l'on s'etonnera que M. Waſp juge des Vers.*

On admiroit la *Poëſie naïve* de la Fontaine; mais cela eſt vieux; l'Ami Waſp a trouvé un genre de Vers tout neuf & qu'on ne peut lui conteſter; ce ſont les Vers *niais* (1), mais *niais* par excellence;

---

(1) M. d'Arn. de Bac . . . eſt délicieux ſurtout dans ce genre : on rend les armes à ce Vers-ci :

Ce F , , . étoit bon garçon;
C'eſt bien fâcheux qu'il ait fait GILLE . .
. . . . . De chaſſer ce *troupeau ;*
De lui brûler *le nez de ce flambeau;*
Un bonnet mis à l'aventure,
Bonnet tout rond. *Bonnet tout rond!*
C'eſt bien-là ce qu'on peut nommer un *Curé d'or.*
Je te le dis ingénument
A ton *Moulin* laiſſons ton Pere.
Quel *ragoût* pour ma friandiſe . . .
Tu n'as qu'un ſimple *caſaquin* . .
Un caſaquin . . . Dieu quelle image ! . . .
(*En effet, quelle image que ce caſaquin!*)
Qui devoit arracher *la ſeule épingle.* Hélas!
Quels Vers ! Et que ce *hélas!* eſt pathétique
allons,

allons, M. Waſp, dites-nous quelques-uns de ces Vers ſi ingénieuſement niais.

Comment ſe porte-t-il ce Roi ſi bienfaiſant?
Le Roi, mon cher Parain, il ſe porte à merveille:
Quand *ma Bonne* cauſe avec moi
Elle m'appelle auſſi *ſon Roi*.

Mais n'admirez-vous point: *Comment ſe porte-t-il? Il ſe porte à merveille*; c'eſt-là une Poëſie idiote & coulante! Ne diſons-nous pas tous les jours: *comment vous portez-vous? Je me porte bien, & vous? A merveille. J'en ſuis fort aiſe.* Et cela mis en vers fait, comme on voit, le mieux du monde. Mais que ces Vers ſont bien liés par le ſens! Parce qu'un grand Roi ſe porte bien, il y a *un petit W*** que ſa *Bonne* appelle ſon *Roi*; & l'on ne devineroit pas comment le

---

après une *épingle*; une *ſeule épingle*, *hélas*! O M. Darnos!

On voit briller chez vous l'Ithos & le Pathos;

Et ce Rimeur aux *épingles*, au *gille*, au *curé d'or*, au *caſaquin*, au MOULIN, ne jugeroit point des Vers!

Public appelle ce petit M. W... il vous l'apprend.

Je m'entens nommer *Titus*,
Je n'en ſuis point ſurpris, *ces honneurs me ſont dus.*

Niaiſerie bourſouflée, genre de M. Waſp encore.

O *Titus*, vous dont le nom cher à l'humanité eſt devenu celui de Staniſlas le Bienfaiſant, & de Louis le Bien-Aimé, vous attendiez-vous qu'on dût l'avilir juſqu'à cet Enfançon plébéien? *Un petit Waſp, Titus*! Mais, dira le Poëte *niais*, » c'eſt parce qu'il ſe nomme Staniſlas que » je fais nommer par ſes petits camarades » mon petit bon-homme *Titus*: cela eſt » naïf & fin. « Mais qui ne voit pas que cela eſt auſſi indécent, auſſi abſurde, que de donner à tous ceux qui s'appellent Louis le ſurnom divin de Bien-Aimé. Telles ſont les *niaiſes* indécences de M. W... & ce Poëte *idiot* ne jugeroit pas des Vers!

Tout cede à ce croquis Chinois de notre ingénieux Ami:

Détachez-vous du Firmament (1),
Etoiles parez les Campagnes...
Vous *Oiſeaux rampez* ſur la terre,

---

(1) Le ſeul M. d'Arnaud le diſpute à ſon Ami en ſingularités piquantes; voyez cette deſcription aſtronomique de la joue & du menton d'une Belle:

Tes mouches, un *ſigne* amoureux;
Pour parler langage des Cieux,
Aſtre nous annonçant des feux,
Satellite d'une *planette*
Qui brille au bas de ſon *menton*;
Où ſi l'on entend ce *jargon*,
(Eh, qui ne l'entendroit pas!)
Signe ſuivi d'une *foſſete*.

Un ſigne, un aſtre ſatellite d'une planette ſuivi d'une foſſete que l'amour, dit M. de Bacplard:

De ſon doigt *eſt dit avoir faite.*

Pulcrè! Rectè! Bene eſt! Ben'eſt M. d'Arn..! Cela eſt du beau rare, cela n'eſt nulle part, pas même dans *Cotin*, pas même dans M. *Fréron*, pas même dans la *Princeſſe au nez de Boudin*, Conte charmant de Perrault; mais cela eſt dans le ſeul M. *d'Arn*.... Pag. 169. T. II. Œuv. Diverſ. Je cite, (il y a tant d'incrédules.) *Et ces petits Meſſieurs ne jugeroient pas des Vers!*

Bœufs, Rhinocéros, Eléphans,
Volez au ſéjour du Tonnerre.

Volez Bœufs, Bœufs volez, volez M. Waſp vous l'ordonne; *rampez Oiſeaux, rampez M.* WASP vous le preſcrit. C'eſt un tableau Chinois vernis par *Martin-Waſp.*

Ces Vers bourgeois *à la belle Charlotte* ſont encore d'un grand goût:

Le fameux Charles Borromée,
Docte & Saint quoique Cardinal.

Apparemment qu'*un Cardinal* ne peut être ni *Docte* ni *Saint*, ſelon M. Waſp.

N'en déplaiſe à ſa renommée;

C'eſt-à-dire, que cela plaiſe ou non à *Charles Borromée.* Mais ce *n'en déplaiſe* vaut bien le charmant, *quoiqu'on die*:

Fit moins de bien que vous de mal.

Que *vous fit* de mal!

Infidéle *au goût* du Conclave,

Et qui a dit à M. W. que c'étoit *le goût* de S. Charles Borromée? qui l'a inſtruit *du goût* du *Conclave?* Seroit-ce

l'Abbé *Desfontaines?* On ne ſauroit plus décemment ſe jouer ſur un Saint; c'eſt une de ſes impiétés badines; mais tout céde à la derniere ſaillie.

De ſon cœur il vous eût fait don;
Il auroit été . . . votre *Eſclave*,
Au lieu qu'il eſt . . . votre *Patron*.

Il auroit été au lieu qu'*il eſt! Eſclave* & *Patron*; le joli jeu de mots. Ainſi donc ſi *Charlotte* n'étoit pas l'*Eſclave* du *Patron Borromée*, *Borromée* auroit été l'*Eſclave* de la *Patrone Charlotte*, En vérité, on ne tient pas aux chutes de ce Mr.

Il me ſemble que je faiſois aſſez bien valoir les petits talens poëtiques de mon cher Waſp. Mais ſi ſes vers ſont incomparables, à quoi pourrai-je donc comparer ſa proſe? Eh! qui ne connoît pas ſes élégances proſaïques! Elles ſervent de modéle à tous les Grands Hommes de Province, à tous les Ecrivains Gaſcons, Picards & Champenois; c'eſt la fleur exquiſe du langage le plus pur (1).

Ce fameux Grammairien écrira, pag.

(1) Pour les délicateſſes du françois, le pauvre Waſp eſt loin de s'en douter: en voici une

334. T. v. An. Litt. 1758. le plus heureux des Rois, le plus digne d'être *l'un & l'autre;* c'eſt-à-dire, ſelon la conſtruction Grammaticale, d'être heureux, & d'être des Rois. Quel jargon! On dit très-bien le plus digne d'être *l'un* & *l'autre*, quand on a mis *le plus heureux & le plus puiſſant* des Rois. Il fourmille de ces fautes groſſieres. C'eſt le François de ſon Maître d'Ecole *d'Açarq.*

Comme il reproche aigrement à un jeune Auteur de n'avoir pas fait *reſpirer* à ſes Vers un *coloris Américain*, un *coloris d'Amérique!* C'eſt bien-là *verborum curioſa felicitas.* Et l'on dira d'après M. Waſp, un *coloris Européen*, un *coloris Suiſſe*, Groenlendois, Cochinchinois.

---

preuve entre mille. Dans le cours de ſes invectives contre l'Auteur d'Hypermneſtre, il le reprend, avec une morgue doctorale, d'avoir fait des *fautes d'élégance*; apparemment pour lui prouver que lui Waſp ſavoit faire des *fautes de françois.* Car il n'eſt pas françois de dire une *faute de génie*, une *faute d'élégance*, une *faute de grace*, de *délicateſſe;* parce que tous ces mots ſe prennent en bonne part. . . Mais on dit très-bien une faute *de ſtyle, de langage.* Voyez ſes Feuilles.

Je puis donc dire, M. *Fréron* donne à ſa proſe un coloris *bas-Breton.*

Sauriez-vous ce que veut dire *la curioſité de Pline?* De bonnes gens s'imagineroient d'abord que *Pline* étoit fort *curieux*; point du tout: cela veut dire que *Pline* avoit un *choix curieux de mots.* Et ſi je diſois: voulez-vous voir la curioſité de M. W...? cela voudroit dire ſes expreſſions *bas-Bretonnes* & curieuſes.

Voulez-vous exprimer qu'une jeune perſonne ſait le monde? Dites, avec le *délicat Waſp*, qu'elle eſt *pleine de monde*... Quelle plénitude!

Ne dites plus la langue *Angloiſe*, mais la *langue Britannique*; c'eſt ainſi que M. W** l'écrit, lui qui ſait *le Britannique:* par la même raiſon, au lieu des *Iſles Britanniques*, dites toujours les *Iſles Angloiſes*, cela eſt du bel uſage, comme de dire le Pont-nouveau pour le Pont-neuf. O mon pauvre Waſp, eſt-ce auſſi M. d'Açarq (1) qui vous apprend *le Britannique?*

(1) M. *d'Açarq* eſt le Maître de Langue de M. Waſp. On prie M. d'Açarq de corriger mieux & plus ſouvent les Thêmes de ſon Ecolier, & de lui montrer le bel uſage *du françois*

Que M. de la Bletterie traduiſe, *loca fœda paludibus* par des endroits *marécageux*, notre charmant Britannique lui apprend qu'il falloit dire, des lieux que les marais rendent *mal-propre*: que j'aime ce *mal-propre*, M. Waſp! Que cela eſt élégant! Et de ſottes gens de goût s'aviſoient inſolemment de ne pas trouver dans cette proſe admirable quatre phraſes de ſuite ſans amphibologie, contre-ſens, terme impropre, ſoléciſmes, barbariſmes, néologiſmes, anacroniſmes, &c. que ſais-je encore?

Ils ſe rappelloient vos *ingénieux piliers des Halles* (1); piliers ingénieux! Et votre *oreille accoutumée au vernis du langage*; du vernis pour l'oreille! Et *vos longs & grands morceaux d'entrailles*; image tout-à-fait gracieuſe! Et *des vertus topographiques*; quelles vertus! Et *les manes numiſmatiques de M. de Boze*;

---

dans ſon *actualité*, comme dit ſi bien ce Maître-ès-Arts.

(1) Toutes ces locutions ridicules, & preſqu'incroyables, ſont éparſes dans *les Feuilles*, &c. Quiconque daignera les parcourir, en trouvera un million d'autres non moins ſaillantes. *C'eſt un homme rare que ce Mr.*

numiſmatiques manes! Et *vos charbons de terre de la mélancolie*; des charbons de mélancolie! Et votre *métaphyſique preſque palpable*; palper la métaphyſique! Et votre *Pétrone ſaupoudrant du ſucre & des anis*; du ſucre en poudre (1) au tems de Pétrone! Et *la périphraſe qui tue l'ingénioſité*; quel meurtre! L'ingénioſité tuée! Et ſur-tout *votre merveilleuſe furie qui cache*, dites-vous, *le plus mauvais cœur ſous le plus laid viſage*; le cœur ſous le viſage! Que cela eſt neuf! Ils ſoutenoient (ces ſottes gens de goût) que votre ſtyle eſt dûr, ſec, âpre, lourd, découſu, guindé, martelé, *amphigourique* (2) & tudeſque; enfin un miſérable

(1) M. Waſp avertit que c'eſt par bon ſens qu'il a fait parler de *ſucre* en poudre à *Pétrone*, qui n'en connoiſſoit pas. Il le ſubſtitue avec goût au ſézame & au pavot connus des Romains. Quoi! parce qu'on ne ſe ſert plus de *baliſtes* ni de *catapultes*, eſt-on en droit de leur ſubſtituer dans les Ecrits des Anciens *les fuſils* & *les canons*, parce qu'ils ſont à notre uſage. Cette licence n'eſt-elle pas une ſource *d'anacroniſmes ridicules*. O dans *Pétrone* du *ſucre* & des *anis de Verdun*; quelle ineptie! c'eſt, comme dit Scaron, donner au bon *Anchiſe des Heures Uſages de Chartres*.

(2) Expreſſion très-familiere au Chiffonnier

pot-pourri de proſe délabrée, d'aſineries groſſieres, & de méchancetés triviales. O mon pauvre Ami, les inſolens Connoiſſeurs !

O ſeclum inſapiens & inficetum !

Pour moi j'avouerai ſeulement que les beautés innombrables des ſoixante & dix volumes d'un Auteur (châtié avec tant de ſoin) ſont bien au-deſſus de mes éloges.

Qu'on ne s'étonne pas ſi M. Waſp parle ſi bien ; il ne parle que d'après ſes régles. Eh ! qui n'admireroit pas la définition que ce grand homme a faite du ſtyle ! Elle eſt ſi vraie, ſi lumineuſe. Vous Poëtes, vous Orateurs, écoutez M. W. F.... Voici ce que doit être *le ſtyle*.

(1) *Le Style doit être poſitivement comme l'épouſe de Jupiter, lorſque dans l'Iliade d'Homere elle eſt repréſentée entre le Ciel & la Terre* (2) ; apparemment

---

Littér. Il employe ſouvent les épithétes qui lui conviennent.

(1) M. Waſp aſpire à être *ſublime*.

(2) Cette Phraſe eſt tirée de ſon Diſcours

dans la moyenne région, ce qui rend quelquefois nuageux le ſtyle de M. *Waſp.* Eh! qui n'avouera pas que le ſtyle doit effectivement reſſembler à l'épouſe de Jupiter entre le Ciel & la Terre, dans l'Iliade d'Homere. Mais quelques gens diſoient que M. Waſp devroit n'être, comme ſon ſtyle, ni dans le Ciel, ni ſur la Terre; mais *repréſenté en l'air comme l'épouſe de Jupiter.*

Cependant, à ſuppoſer même que tant de choſes admirables ne fuſſent qu'un impertinent bredouillage, il faut bien en paſſer un peu à *l'Ami Waſp.* Eh! comment ne ſeroit-il pas troublé! Des Créanciers qui le guettent, des Ennemis qui le cherchent, un Libraire qui l'aſſiége, un eſtomac à jeun, une cervelle en délire, en faut-il davantage pour n'être qu'un

---

de Réception à l'Académie de Nancy, la ſeule Piéce d'Eloquence qu'il ait eſſayé de faire. Ce morceau de Prétention eſt un chef-d'œuvre d'extravagance, de faux ſens, de galimatias, & d'abſurdités bouffies; c'eſt un Ouvrage à lire pour la ſingularité. *Richeſource & la Serre* ne nous ont rien laiſſé d'auſſi précieux dans ce genre. Et voilà le Pigmée qui prétend juger nos grands Hommes.

impitoyable Barbouilleur de papier, qui n'a le loisir d'entendre ni les autres, ni lui-même.

En vérité le Public charitable devroit se prêter bénignement aux situations fâcheuses d'un pauvre *Folliculaire*. Un galant Homme n'est pas sûr de s'éveiller tous les jours avec beaucoup d'esprit; & il faut que M. W * * quoiqu'il n'en ait pas, en fasse tous les matins. *Lambert* est à sa porte (1) : » Et vîte, Monsieur » Wasp, on attend votre *Feuille*; bar- » bouillez moi du papier; ne sachez ce » que vous dites, mais écrivez; ce sera » toujours assez bon pour les petits usa- » ges qu'on en fera. *Mais* (dit M. Wasp) » *je suis d'une sottise atroce . . . . Je* » *ne pense pas . . . . Je me sens qua-* » *drupede* . . . . Tant mieux, morbleu, » tant mieux, vous en irez plus vîte; » écrivez, écrivez. «

Aussi fit le Vilain,
Il prosailla chatouillé par le gain. *Rousseau.*

Voilà ce que disoit Rousseau, & cer-

(1) Petite conversation de M. W. & de son Libraire.

tainement

tainement je me garderai bien de l'appliquer à mon cher W., moi qui fais valoir ses petits talens autant qu'il m'est possible, moi que ses petits malheurs affligent, moi qui me brouillois avec mes amis pour l'*innocenter;* voilà ce que j'ai fait pour lui.

Et voilà que par l'ingratitude la plus noire, M. Wasp (1) m'accuse d'avoir fait la grimace, (sans doute à ses Feuilles.) Premiere critique contre mon Ouvrage. D'avoir rendu justice à M. de *Voltaire;* deuxieme critique contre l'Ouvrage. D'avoir obtenu le suffrage de M. de *Voltaire*, (ce mince connoisseur); troisieme critique contre l'Ouvrage. De ne pas révérer les célestes Feuilles de M. Wasp; quatrieme critique contre l'Ouvrage. Mais la derniere (celle-ci est grave) c'est de m'accuser de sa propre ignorance; comme si ce pauvre ignorant devoit s'en prendre à moi de ce qu'il ne sait rien. Il s'offense même du mot de *génie;* comme si c'étoit par ma faute qu'il se fut

(1) Cet homme infiniment *drôle* dit avec sa légereté de *Buffle*: M. L. a froncé son sourcil, dressé ses cheveux, &c.

brouillé avec *le mot* & *la choſe*. Et d'après ce beau plan d'accuſation, M. Waſp m'a fait un petit galimatias, de petits eſcamotages, de petites eſcobarderies, de petites amphigouries, de petites waſperies, de petites filouteries (qui lui ſont propres.) Il n'entend pas ce que je dis; mais il entend très-bien ce que je ne dis pas; il le critique, il le commente. Il s'imagine n'écrire que pour des *ſots*: non, non les *Waſps* ne ſont pas encore ſi multipliés.

(1) On ſera curieux, ſans doute, de connoître un des plus gentils eſcamotages de cet homme. On aime à prendre un filou ſur le fait. Le Public aura ce plaiſir; & par un des traits amphigouriques de notre ſycophante, il va juger des autres.

Il s'agit de deux Strophes où l'*ombre de Corneille* recommande à ſa niéce de ne point s'abbaiſſer juſqu'à connoître *des Waſps* qui, cherchant une illuſtration que tout leur refuſe, voudroient s'ériger en petits protecteurs. Voici les deux Strophes:

(1) Exemple unique d'une belle waſprie.

Gardes-toi d'abbaiſſer ta ſublime infortune,
Juſqu'à ces vils Mortels, dont la foule importune,
Viendroit ſur tes débris élever leurs deſtins;
Reptiles inſolens, dont la profane audace
Serpente & s'entrelace
Dans les débris épars de nos Temples divins.

Souffrir que de mon Sang leur race ſoit amie,
Ah! c'eſt aſſocier la gloire à l'infamie,
C'eſt attacher la mort à l'immortalité.
Et ce n'eſt pas ſans doute à d'obſcurs [illegible]
taires (*les Waſps.*)
Avortons Littéraires. (*les Waſps.*) (1)
D'envier cet honneur à la Divinité.

On voit que *le bon Corneille* (expreſſion familiere de ce bon Waſp,) eſt très-bien informé *des nouvelles de ce monde-ci.* Non, ſans doute, ce n'étoit point à *l'Avorton Littéraire*, à mêler ſes chardons aux lauriers d'un grand homme; cela eſt clair, intelligible: voilà ce que le Public a trop bien compris, pour

(1) On ſait que M. Waſp eſt *pluſieurs.* Quel brigandage que toute cette *Waſprie*!

l'Avorton; & ce que cet *Avorton* a dû feindre de ne pas entendre. Il ſe garde bien de rapporter les Vers, *& le reptile inſolent*, &c. Mais il ſuppoſe, avec une burleſque impudence, que je preſcris à Mademoiſelle Corneille de ne ſe point *marier* à des Mortels, mais à quelque Divinité. Pourra-t-on croire que cet homme ait le front de s'écrier ſur le propre ſens qu'il invente : » *voilà* le ſu» blime faux & ridicule que l'on met » dans la bouche de *Corneille*. « En effet il n'eſt rien de plus ridicule, rien de plus faux que tout ce que dit, ou fait dire M. Waſp. O *Waſp* ! il faut que vous ſoyez le plus . . . . . de tous les hommes, pour mentir au Public avec cette noble aſſurance (1), ou que vous

(1) Cela n'eſt qu'une *eſcobarderie* riſible & littéraire; mais ce qui eſt une *calomnie* impudente, odieuſe & noire, c'eſt ce que *cet homme* oſe avancer, pour flétrir à la fois & l'action généreuſe de M. de *Voltaire* & le nom de *Corneille*. Le Public n'a pû lire ſans indignation ces lignes diffamatoires de ſon Libelle Périodique.

» Il y a près d'un an, dit M. W. que M. » de *Voltaire* fait le même bien au Sieur de

marchiez *sur la tête*, comme *vos Léopards*, pour voir tous les objets à rebours.

» l'Ecluse, ancien Acteur de l'Opéra Comi-
» que, qu'il *loge chez lui*, qu'il *nourrit*, en un
» mot qu'il *traite en frère*; il faut avouer qu'en
» sortant du Couvent Mademoiselle Corneille
» va tomber *en de bonnes mains*! «

Or *il est faux* que Mademoiselle *Corneille* soit tombée entre les mains du Sieur de l'Ecluse.

Il est faux que le Sieur *l'Ecluse* soit dans la maison où le *Calomniateur* suppose qu'il est.

Il est faux qu'il y soit même venu depuis plus de *huit mois*.

Il est faux qu'il y soit jamais venu que pour l'exercice de son art.

Il est faux que son art soit d'être Bateleur. Ce M. l'Ecluse est un Citoyen utile, & depuis très-long-tems *Chirurgien Dentiste de Sa Majesté le Roi de Pologne*.

Mais *il est vrai* que, tandis que Mademoiselle *Corneille* languissoit dans l'oubli, sans secours & sans espérance, M. *de Voltaire* l'a appellée, l'a retirée chez lui, pour lui servir *de Pere*.

Il est vrai encore que la *Niece respectable de ce généreux Bienfaiteur* s'est fait une gloire de veiller à l'éducation de Mademoiselle *Corneille*, & de l'élever comme sa Fille.

Cette époque est chere aux lettres & à

C'eſt ainſi que notre Eſcobar Littéraire change les mots, altere les phraſes,

---

l'humanité; voilà ce qu'ont applaudi tous les cœurs bien faits, tous les honnêtes gens; & cependant il eſt *un homme* d'un front aſſez large & d'une ame aſſez noire pour calomnier une action immortelle, & pour avancer effrontément ce qu'une Ville entiere & le Public inſtruit eſt en état de démentir. J'ai en main le certificat *de M. le Baron de Montperoux, réſident de Sa Majeſté à Genève, par lequel il atteſte que depuis plus de huit mois le Sieur l'Ecluſe, Chirurgien Dentiſte de Sa Majeſté le Roi de Pologne, eſt établi & fixé à Genève, où il exerce aſſiduement ſa profeſſion.*

Quoi de plus de beau que de voir un grand homme, qui a donné tant de fois des leçons d'humanité dans ſes écrits, couronner ſa vieilleſſe en la pratiquant d'une maniere ſi éclatante, appeller & recevoir dans ſes bras *la niéce indigente du grand Corneille*, la vanger de la honte & de l'oubli où elle gémiſſoit malgré ſon nom; oublier pour ainſi dire les travaux littéraires pour deſcendre aux plus petits détails de ſon éducation, lui prodiguer des ſoins aſſidus & paternels; enfin *lui aſſurer de quoi être pour jamais à l'abri de l'indigence.*

Et ſi cela eſt beau, quoi de plus odieux qu'un miſérable qui ferme ſon cœur à tout ce qui a intéreſſé les citoyens, qui oppoſe ſes cris injurieux aux acclamations publiques; qui,

eſtropie les ſens, dit l'*or qu'on demande*, pour l'*or qu'on refuſe*, (ce qui, je penſe, eſt le contraire,) & compoſe de tout cela un galimathias bien abſurde, bien digne de lui, & qu'il dit galamment vous appartenir. Cette petite ruſe fut l'art du grand *Cotin* : il attribuoit ſes propres ſotiſes (1) à *Deſpréaux*, comme un moyen ſûr de le dégrader. Ce qui eſt triſte pour l'Ami Waſp, c'eſt de ne pouvoir ſortir de l'impoſture, ſans tomber dans l'ignorance ; l'heureuſe alternative ! Il ne peut écrire deux mots, ſans prouver qu'il

---

dans un moment plein de gloire, a trouvé l'art de ſe couvrir de honte, & qui a déchiré ſans pudeur ce que nous connoiſſons de plus reſpectable, *la bienfaiſance* & *l'humanité*. Cet homme eſt M. *Waſp*.

(1) Autre malice très-plaiſante de ce *Cotin* ; il fit une Satyre contre *Deſpréaux*, & pria *Mignot* le Patiſſier, d'en envelopper ſes biſcuits, pour la faire mieux courir, on ſçait que *Deſpréaux* envoya chercher lui-même de ces biſcuits *à la Cotin*. L'Ami *Waſp*, a malicieuſement copié ce trait. On dit qu'après avoir barbouillé une petite feuille contre moi, il a prié M. *le Lievre*, *Apoticaire*, d'en envelopper ſes bouteilles d'élixir, elles vont être connues ſous le nom de *bouteilles à la Waſp*.

ne ſçait ni *Latin*, ni *François*; ni *Eloquence*, ni *Poëſie*, ni *Grammaire*; enfin, ſans dire les plus riſibles balourdiſes, j'en vais relever quelques unes pour amuſer le Public, & mettre une bonne fois dans tout ſon jour, le merveilleux ſçavoir de ce *docte Bipede*.

Il ſe trouve que par le haſard le plus malencontreux pour lui, deux vers qu'il foudroye avec l'ignorance la plus triomphante, ſont deux vers preſque traduits, l'un de (1) *Virgile* & l'autre de *Tibulle*.

---

(1) C'eſt ce vers de Corneille à ſa Niece :

Et mes lauriers émus ont pleuré tes ennuis.

Des lauriers qui pleurent, s'eſt écrié M. Waſp, qui ne ſe doute pas que le charme de la vraie poëſie eſt de tout animer, & que *Virgile* a dit expreſſement *des lauriers qui pleurent*. Ils pleurent Gallus dans la dixieme Eglogue.

Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ.

Les lauriers même l'ont *pleuré*, les bruyeres mêmes l'ont *pleuré*, & ce grand Poëte qui aime à l'inſçu de M. W. à faire pleurer ce qu'il y a de plus inſenſible, ajoute admirablement que le *Ménale* ombragé de Pins, & les *rochers* même du mont Licée *pleurerent* Gallus &c. Cela eſt bien ſcandaleux pour un W. Un homme de goût eût obſervé peut-être, que j'avois adouci

Peut-on jouer à ce ſçavant Critique un tour plus ſanglant !

Oh ! mon gentil Ane, vous qui reprenez ſans autre raiſon que votre ineptie, ces expreſſions poëtiques : *la vengeance des aſtres*

Trempa ſes jours amers dans l'urne des malheurs.

Vous qui regardez comme inouis, *des jours amers*, apprenez que cela eſt dans *Tibulle*, que vous n'avez jamais lu. Je ne prétens pas que vous entendiez le Latin que je vais vous dire, mais comme le François ſera à côté, peut-être en entrera-t-il quelque choſe dans vos longues oreilles. *Arrige aures.* Voici les deux vers de *Tibulle* tirés de ſa quatrieme Elégie du deuxieme livre.

Nunc & amara dies, & noctis amarior umbra eſt.
Omnia nunc triſti tempora felle madent.

Ecoutez mon cher Waſp : & & *nunc* maintenant *dies* le jour *eſt* eſt *amara* amer, (entendez-vous bien, Mons Aliboron, un jour amer ?) & & *umbra* l'ombre *noctis* de la nuit *eſt* eſt *amarior* plus amere.

& amené l'image par l'épithete *émus*. En vérité ce *Wréron* eſt d'une *lourde ignorance*.

Cette dernière expreſſion eſt bien plus figurée & plus belle encore, pour dire une *nuit amere*, dire que l'*ombre même* de la nuit *eſt amere*. Auſſi ce beau vers, admiré par tous les gens de goût, a dû paroître bien mauvais à tous les *Fréron* d'Italie.

Vous voilà donc bien convaincu d'être un ignare conſommé, mon cher Aliboron; mais vous n'en êtes pas quitte encore; il faut mettre votre craſſe-ignorance dans tout ſon luſtre. C'eſt l'autre vers de *Tibulle* qui a ſervi de modele au vers, *trempa ſes jours amers*, &c. Le voici encor traduit mot à mot: *jam* déjà *omnia* tous *tempora* les tems *madent* ſont trempés, trempent *felle triſti*, dans un fiel triſte, dans l'amertume.

Vous remarquerez, en paſſant, que *Racine* s'eſt ſervi bien plus hardiment encore du mot *tremper* dans ce vers ſur Aricie.

Trempa-t-elle aux complots de ſes freres perfides?

Des *Complots* ne ſont pas *liquides*, & cependant vous voyez qu'on *trempe dans des complots*; mais on ne dit pas s'y *baigner*, & c'eſt ce que vous euſſiez fait dire à Racine, par bel effamotage.

Voilà comme ceux qui ont du *génie*, (quoique ce nom vous bleſſe, mon cher Waſp,) peuvent tremper non-ſeulement des jours, mais *tempora omnia*, dans l'amertume, qui eſt noblement rendue par l'urne des malheurs.

Mais cette *urne des malheurs* vous choque, vous la briſez impitoyablement; vous prétendez qu'il falloit mettre à la place un *tonneau*. Si vous l'euſſiez repriſe avec plus de modeſtie, peut-être euſſé-je mis dans ma deuxieme édition.

Trempa ſes jours amers dans le *tonneau des maux*.

Le Public auroit dit: c'eſt le *tonneau* de l'ami Waſp; mais puiſque vous attaquez mon urne avec une impudence ſi peu reſervée, & que vous employez contre elle une belle page d'érudition *profonde*, je garderai mon urne pour vous la rendre amere.

Oh dites-vous? (car il eſt bon de ſçavoir avec quelle jactance vous dites une ſottiſe;) *Oh! l'heureuſe invention que cette urne! on dit l'urne de Minos, l'urne d'un fleuve, une urne qui renferme des cendres.. La Fable*, (vous deviez dire Homere,) *nous apprend auſſi*, (cet auſſi n'a pas de

ſens, car il indique encore un exemple d'*urne*, } *que Jupiter aux deux côtés de ſon thrône a deux tonneaux, l'un rempli de biens, l'autre de maux qu'il verſe tour à tour ſur la terre.* (1)

Et tout cela prouve que j'aurois dû mettre avec grace un *tonneau* dans mes vers. C'eſt là mon pauvre Waſp, juſqu'où s'étend votre ſçavoir immenſe, & d'après cela vous m'aſſurez que vous ne me volerez pas mon urne; il y a des urnes d'or, M. Waſp! vous me l'euſſiez priſe apparemment, ſi elle eût été un tonneau.

Vous dites donc que Jupiter avoit deux tonneaux aux deux côtés de ſon thrône. Eh bien! mon aimable ignorant, ce n'eſt pas comme vous le dites; car il y dans le Grec d'Homere ἐν Διὸς οὐδῷ, *in Jovis limine*, ſur le ſeuil du palais de Jupiter. Rien comme vous voyez, ne déſigne ces deux côtés du thrône dont vous parlez; & puis vous ajoutez qu'il verſe tour à tour ſur la terre les biens & les maux; faux ſens, très-éloigné de celui

(1) Il y a trois ou quatre contre-ſens dans cette phraſe.

d'Homere

d'Homere, qui dit positivement κρατῆρα *miscens*, en les mêlant avant de les répandre. Ainsi, mon cher *asinique-homme*, vous avez très-sçavamment puisé ce trait dans un mauvais Dictionnaire de fable, pour m'accabler du poids de votre terrible érudition. Mais, que ne vous faisiez-vous expliquer ces vers Grecs par M. d'*Açarq*, qui se les seroit fait expliquer par un autre?

Vous m'avez bien l'air, mon pauvre *Wasp*, de prendre les deux tonneaux de Jupiter pour deux futailles de Bourgogne; & d'après cette merveilleuse idée, vous injuriez mon *urne*. Mais vous serez bien étonné, si je vous prouve que ce qu'on appelloit tonneaux de Jupiter, n'étoit que de grands vases, & n'offroient rien de ce que nous entendons par ces tonneaux dont vous êtes ivres; en effet, ce πίθος des Grecs, est le *dolium* des Latins; & vous eussiez pu voir, (si vous eussiez pû lire,) que tous les commentateurs disent sur le *dolium*, *apud veteres fictile erat*.

Vous serez bien surpris, si je vous fais voir que *vase*, *urne*, *tonneau*, s'emploient dans le même sens; & cela par un trait simple, mais unique, qui prouve encore

que vous ne connoiſſez ni *Horace*, ni *Tibulle*, ni *Lucrece*. Le Public à qui votre ignorante audace vouloit en impoſer, rira bien d'une aſinerie auſſi complette.

Or, écoutez, mon cher *aſinique-homme*, ſçavez-vous, ne ſçavez-vous pas, que le ſupplice des Danaïdes étoit de remplir ſans ceſſe une tonne percée? Tous les Dictionnaires parlent de ce tonneau. Eh bien! vous en doutez-vous, ne vous en doutez-vous pas? c'eſt que les auteurs Latins le nomment indiſtinctement, *vas*, *urna*, *dolium*, vaſe, *urne*, tonneau. Quoi un tonneau peut être une urne, direz-vous! Quoi ce n'eſt pas là une heureuſe invention de M. le Brun? Eh! non, mon gentil-âne, laiſſez dire ces Auteurs qui le ſçavent mieux que vous.

D'abord Tibulle dans ſa troiſieme élégie du premier livre, ſe ſert de *dolium*. Voici ſon vers:

In cava lethæas DOLIA portat aquas.

Voici à préſent, comme ce même tonneau eſt rendu par Horace:

Stetit URNA paulùm, ſicca dùm gratо &c. (entendez-vous bien, mon pauvre Waſp, ce tonneau-urne.) Obſervons

que plus haut ; Horace employe *dolium* dans le même ſens.

Ecoutez Lucrece, que vous ne comprendrez pas davantage. Voici comment il déſigne ce même tonneau.

Quod memorant laticem pertuſum congerere in vas.

Entendez-vous, Petit Folliculaire, un *vaſe* qui répond à l'*urne* d'Horace ? Je ne vous ferai pas même grace de ce vers ïambe, où ce tonneau eſt encore appellé urne. (Quoique vous en diſiez.)

VANAS que fruſtra Danaïdes plenas ferunt.

Voyez combien de gens m'ont dérobé *mon urne.*

J'avoue, mon *révérend Aliboran*, que voilà une urne qui vous eſt bien funeſte, que votre aſinerie eſt bien ignominieuſe, que voilà le Public très-éclairé ſur vos abſurdes critiques ; que peut-être ne ſçaviez-vous pas vous-même à quel point vous étiez ignorant, & qu'après un ſi beau triomphe, ce petit revers eſt déſolant. Mais eſt-ce ma faute à moi, ſi trois Auteurs Latins, *Horace*, *Tibulle & Lucrece*, ont fait une conjuration il

y a plus de dix-ſept ſiecles, pour vous prouver dans celui-ci, que vous êtes le plus ridicule & le plus ignorant de tous les Bipedes.

Ce qu'il y a d'étrange, mon cher Waſp, c'eſt que le *François même* ſoit, pour vous, *du Grec & du Latin* : car, ſi du moins vous ſçaviez lire un peu dans votre Langue, vous éviteriez *ces petites avanies* ; vous auriez vu *dans Rouſſeau* une URNE qui n'eſt pas celle d'un fleuve, qui n'eſt pas celle de Minos, qui ne renferme point des cendres, mais l'URNE... Oh ! mon pauvre Waſp, vous le dirai-je? L'URNE des malheurs. Cela eſt fort ; voici les vers de Rouſſeau :

L'antiquité nous met devant les yeux ;
De ce torrent la ſource emblematique....
(Il ajoute)
L'URNE FATALE ou les *afflictions*,
Les durs travaux, les *malédictions*
Avoient été par les Dieux reſſerées, &c.

URNE trop fatale, où il y avoit encore l'impudence, l'envie, la rage, l'aveuglement, l'ignorance, la fraude, le vol, l'effronterie, l'hipocriſie & la calomnie.

Oh ! M. Waſp, briſerez-vous encore cette URNE ?

Mais, d'où venez-vous, mon pauvre Ami, pour ne pas ſçavoir par exemple, qu'en proſe comme en vers, *ferrea vox*, ne veut pas dire une voix abſolument de fer, mais forte, terrible ; que *Sol aureus*, n'eſt pas un Soleil *abſolument d'or*, propre à faire des Louis d'or, mais brillant, éclatant ; que le ſiecle d'airain ne fut pas un ſiecle tout-à-fait d'airain, tiré de la mine ; que *ferrea progenies*, race de fer, eſt une race dure, barbare ; & qu'enfin un aſtre d'*airain*, (2) ne veut dire en

(1) Ce qu'il a de plaiſant, c'eſt que le *folliculaire* reprenne *aſtre d'airain*, & ſoutienne que Racine a bien fait de dire *Cieux d'airain*, parce que cette expreſſion eſt, dit-il, conſacrée dans l'écriture. 1°. Ce n'eſt point parce qu'elle eſt conſacrée en *Hébreu*, que cette expreſſion eſt *Françoiſe* dans *Racine*. 2°. Si elle eſt conſacrée par l'écriture & ſur-tout par Racine, n'eſt-ce pas ce qui met la mienne hors de toute critique, (du moins raiſonnable,) quand l'un & l'autre ont dit *Cieux d'airain*, ſans doute les *aſtres* y furent compris ; à moins qu'un W ne ſuppoſe *des Cieux ſans aſtres*, ſyſtême auſſi neuf que riſible.

Je vais plus loin ; ſans doute il y a plus d'analogie entre un *aſtre* dur & inflexible, & de

poëſie qu'un aſtre *dur*, *barbare*, *inflexible*, & cela le dit par une image : tout le monde ſçait cela, hors le *docte* W*aſp.*

---

l'*airain*, qu'entre des Cieux qui ne verſent ni *pluie* ni *Roſée* & de l'*airain*. Au Phyſique, jamais le Ciel qui n'eſt que cet eſpace où nage la matiere étherée & ſubtile, ne peut être ſuppoſé d'airain ! (un *eſpace d'airain* ! une matiere *ſubtile d'airain*) aulieu qu'un *aſtre* peut être, ainſi que notre Planette, compoſé d'eau, de terre, d'or, de fer, d'airain &c.

Mais (dit encore notre *Ergoteur Hibernois*,) cet aſtre ne ſeroit pas *fort lumineux*. Ce ſont ſes termes ; quelle ineptie, quelle démence ! c'eſt comme s'il diſoit que l'*aſtre envenimé*, dans Corneille, ne doit pas être *fort ſain* ; mais l'objet de Corneille & le mien n'étoit pas de repréſenter un *aſtre lumineux*, un *aſtre ſain*. Peut-on bégayer des critiques plus miſérables ? Et comme ce M. ne peut dire une ſottiſe quelle ne ſoit la ſource de mille autres, qui lui a revélé que l'airain n'étoit pas *brillant* ? Pourquoi dementir Virgile, Horace, Lucrece qui diſent *Æs coruſcum*, Homere qui dit partout *ταρσεκα χαλκὸν ſplendidum Æs*. Ainſi dans Racine les Cieux d'airain, ſeroient au gré de ce W. des Cieux ſombres, & non *lumineux*. Je ne ſçais ſi le grand Racine peut avoir raiſon vis-à-vis de ce *lumineux* critique, mais il a voulu dire au contraire des Cieux trop clairs & trop ſerains, ſans nuages, ſans vapeurs & ſans roſée ; & cependant

Quoi, parce que l'Auteur de l'*Ecoſſaiſe* vous appelle *cœur de boue*, penſez-vous qu'effectivement vous ayez... là... *un cœur de boue* ? Vous voyez donc bien qu'il faut ſe prêter à la lettre.

Vous dites que le Poëte *Sady* a des entrailles d'airain : le Public eſt loin de le croire ; mais ſi l'on vous diſoit : vous avez M. *Waſp* un front d'airain, un cœur de fer, un eſprit de plomb, des doigts d'aimant. Eh bien ! vous croiriez-vous

---

c'eſt le pauvre W. qui cite Racine ; il ne s'apperçoit pas qu'il lui eſt contraire.

Mais s'il eſt d'*airain*, dit notre ſubtil idiot, il ne peut rien verſer, (remarquez qu'il s'éloigne toujours du ſens figuré,) la conſéquence eſt divine ; j'aimerois autant qu'il dît qu'un *vaſe, parce qu'il eſt d'airain, ne peut rien verſer :* d'ailleurs il ne s'apperçoit pas que *verſer l'indigence*, c'eſt effectivement *ne rien verſer*. C'eſt ainſi que Racine & Corneille, ont dit *prodiguer des refus*, pour dire refuſer ſouvent ; & cependant le refus & la prodigalité ſemblent s'exclure. Que de bevues entaſſées ! C'eſt ainſi que Rouſſeau dit : tant d'aigrefins *doctement ignorans*. Non que M. *Fréron* par exemple, puiſſe être *docte & ignorant* à la fois, mais pour montrer le ridicule de joindre le lourd pédantiſme à la vile ignorance.

pour cela *un Etre métallique*? Faudroit-il vous ranger dans *le regne minéral*?

Parce qu'on dit encore que vous êtes une *Plante venimeuſe*, végétant parmi des herbes utiles, penſez-vous réellement appartenir *au regne végétal*? Non, non, mon cher Waſp, vous êtes *du regne animal* dans toute l'énergie du terme. Comme il regne ce Waſp! comme le voilà triomphant!

Voici, voici encore un triomphe aſinique de ce grand homme, il l'annonce par ſes injures. (quoi! tant d'orgueil & d'ignorance!) Il ſoutient pertinemment, qu'au lieu de ces mots que je fais dire à *Corneille*:

L'honneur fut ma richeſſe.

Il falloit mettre, ſi j'avois eu le ſens commun (de M. W.) *L'honneur fut ma ſeule richeſſe* excluſivement; & tout gonflé d'une ſi heureuſe critique, il me renvoye à l'analogie des idées, à ſes ſoixante & douze volumes de belle proſe analogique. Le pauvre W***! ſon abſurdité me fait *compaſſion*; il ne s'apperçoit pas que par ce mot de *ſeule*, il eut fait dire une très-grande ſottiſe à *Corneille*; car le plus ſot honnête homme auroit ce

189

tréſor de l'honneur ; & il exclue le génie qui étoit, non moins que l'honneur, une des principales richeſſes de ce grand Poëte, (richeſſes dont les Waſp ne ſe doutent pas.) En vérité ce Critique eſt étonnant ; il n'ajoute de ſon chef qu'un mot, un petit monoſyllabe, & c'eſt une groſſe impertinence ; on ne peut être plus court.

Mais ce qui a trompé le foudroyant *Analogicien*, c'eſt la conjonction & qui ſe trouve dans ce vers :

L'honneur fut ma richeſſe ; & l'urne d'Hipocrene....

Faute de connoître toutes les diverſes ſignifications de cette conjonction en poëſie (1) il a pris cet & pour un de ſes &c. &c. &c. &c. dont il compoſe ingénieu-

(1) *La Fontaine*, par exemple, employe cet & bien ſingulierement dans ſon Poëme de Philemon ; Baucis pourſuit une perdrix qui s'échappe entre les pieds de Jupiter. Le Poëte dit :

Jupiter intercede, &

On s'attend que le Poëte ajoutera, *& la volatile eſt ſauvée* ; ou tel autre ſens analogue

ſement ſix lignes de ſuitte (1) & qu'on le prieroit de vouloir bien continuer, depuis la premiere ligne juſqu'à la derniere des trois ou quatre cens volumes, dont il inondera nos Provinces, ſi notre *Aliboron* vit âge d'homme, ce qui n'eſt pas naturel. Ce ſeroit le recueil d'*&cætera* (2)

---

au ſens déjà énoncé. Point du tout, la Fontaine dit :

Jupiter intercede, & déjà les vallons
Voyoient l'ombre en croiſſant tomber du haut des monts.

Ce qui n'auroit aucun ſens, ſi dans cet endroit, & ne vouloit pas dire *cependant*. Souvent il exprime *mais*, *car*, *ainſi* &c. & très-ſouvent l'exclamation *Eh* ! ou *Ah* ! quelquefois il n'eſt mis que pour la grace ou l'harmonie ; voyez Deſpréaux & Racine. Il ſeroit bien qu'un Wasp ſçût rien de tout cela.

(1) Je me trompois, il en met juſqu'à huit lignes dans un article ſur M. D*** page 66. Tome 6. 1759.

(2) Je ne puis me diſpenſer de rapporter ici deux ou trois exemples de ſes *&cætera* pleins de ſel, de goût & de ſaillies. Les voici fidelement cités d'après l'Année Littéraire :

&c. &c. &c. &c. &c &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

le plus complet que l'on pût avoir. C'eſt au nom de tous les François que je l'in-

---

&c. &e &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. Ces premiers &c. que l'Auteur fait marcher de front ſur ſix lignes contre les Encyclopediſtes, ſont un corps invincible de raiſons & de plaiſanteries.

En voici d'autres contre M. *Déon :*

&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

Ceux là ont je ne ſçais quoi de doux & de benins, c'eſt contre un ami ; mais en voici de terribles, petits & ſerrés, & qui prennent un air de ſarcaſme qui bleſſe au vif : auſſi l'auteur les a-t-il décochés contre M.****

&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

J'ai cru devoir en retrancher trois lignes un peu trop piquantes ; qu'on en juge par ceux que je rapporte, c'eſt de l'ironie la plus aigue, (du moins M. Fr. le croit ainſi.) Au reſte ceux qui ne ſeront pas contens de ceux-ci, peuvent choiſir entre les deux ou trois mille agréablement ſemés dans la Gazette Littéraire. En vérité M. W. excelle dans ce genre d'éloquence.

On ne peut ſelon moi rien comparer à l'ex-

vite à ce glorieux travail ; cela vaudroit beaucoup mieux que de tourmenter l'alphabet, comme il fait, pour lui faire dire par une variété merveilleuſe de combinaiſons inouies toutes les ſottiſes, toutes les abſurdités, toutes les *Waſpries* poſſibles ; les Waſps futurs n'auront plus rien a dire.

Mais pourquoi, *Homme de bien*, prettez-vous par belle généroſité (ceci n'eſt plus par ignorance,) une de vos *mains* (1) à cet aſtre qui ne vous la demandoit pas ? Eh ! gardez les toutes deux ; vous en avez beſoin pour tant de choſes. J'ai mis la

---

cellence de ces *&c. &c.* que les points nombreux & Pathétiques dont M. d'*Arnaud* fait une queue trainante à ſes éternelles exclamations. Voici les plus touchans, ce ſont *les larmes mêmes de Simonides.*

Ah ! . . . . . Oh ! . . . . . Eh ! . . .
Janneton. . . Janneton . . . Eh bien . . ?
Quoi. . . . . Oui. . . . . Non. . . . .

Je connois un de ces Poëmes où il a mis plus de ces points en une page que tous nos Poëtes enſemble. Qu'on ajoute même des &c. &c. aux points.... ou des points.... aux &c. &c. &c. cela peut être d'un merveilleux unique.

(1) *Belle main* de M. Waſp.

vengeance

vengeance & non la main (1) &c. Vous croyez peut-être que le Ciel, qu'un nuage ne peut verſer de la pluye, ſans avoir *des mains*; mais je vous amuſerois ſans doute, ſi je vous faiſois voir que c'eſt vous, mon beau Sicophante, qui avez placé dans vos vers une *merveilleuſe main* qu'aſſurement je ne vous prêterai pas. Le Public aime à rire de ces petites découvertes.

Voici vos vers bien fidelement rapportés. Riez donc, mon cher W**; je vais vous rendre *main* pour *main*, & par contre coup *front* pour *front*.

C'eſt bien vous qui dites dans une *célebre Ode* qui s'eſcrime depuis long-tems contre les rats & les vers :

Ainſi la valeur endormie
Du plus fameux de mes Guerriers,

Les *Guerriers* de la *Guerre*! (car il ſe trouve que c'eſt la *Guerre* qui parle.)

Dans les bras de Déidamie,

(1) C'eſt là une de ces abſurdités qui ſont toutes à M. Waſp, & qu'il avance impudemment, dans l'eſpérance qu'on ne daignera pas le confondre.

Préferoit le Myrthe aux lauriers :
Ma voix excita ſa *vaillance.*

La vaillance de la valeur endormie qui eſt le nominatif, diroit M. W.... Le reſte eſt bien meilleur :

Au néant de ſon indolence,
J'arrachai ce jeune Lion.

Je ne releve pas l'indolence d'un Lion! le néant d'un Lion!

Il briſa ſa lâche barriere, (*ce Lion*)
Et s'élançant dans la carriere, (*ce Lion*)
Me ſuivit aux murs d'*Ilion.*

C'eſt là que ſa MAIN invincible,
Abaiſſa le *front* orgueilleux,
De ces remparts, qu'un ſiege horrible,
Pour jamais a rendu fameux.

Quoi, mon pauvre Waſp! la *main*, la *main d'un Lion* ! la *propre main d'un Lion* a fait de ſi belles choſes ! un Lion a pris Ilion *avec ſes mains* ? C'étoit apparemment cette main que vous vouliez mettre dans mes vers, de peur qu'elle ne

reſtât dans les vôtres. Non, mon cher Waſp, elle y ſied trop bien. Ah ! que j'aime à voir cette *main de Lion* abaiſſer le *front* des remparts d'*Ilion* qu'un ſiege a rendu fameux. Vous demanderiez, vous, ſi ce ſont les ramparts, ſi c'eſt le front qui eſt fameux. Miſeres que cela ! Mais à propos de *front*, ſeroit-ce bien vous, *Poëte aux mains de Lion*, qui reprenez le *front* d'un Palais, dont en proſe même on dit la face, le frontiſpice ; & qui donnez un *front* à des murailles, dont on ne dit nulle part, ni le *front* ni la face. Oh ! de quel *front*, après de ſi beaux vers, faites-vous de ſi judicieuſes critiques ? Riez donc, mon bel ami, car tout ceci eſt fort plaiſant ; *Eh qu'alliez-vous faire dans cette* GALERE !

Mais voici que mes balances (2) d'*or*

(2) C'eſt dans cette ſtrophe du grand Corneille à ſa niece :

Si le nom de *Corneille* eſt ton ſeul héritage,
Ma fille, ce n'eſt pas un ſtérile partage.
Si les Dieux le peſoient dans leurs balances d'or,
(Duſſent-ils oppoſer l'Empire & la Victoire,)

attirent ce M. il ne veut pas que le grand nom de Corneille puiſſe *entraîner* les Dieux & l'avenir en ſa faveur. Il dit à ce propos de merveilleuſes choſes, & m'aſſure qu'il n'entend pas ce qu'il dit; pouvois-je m'en douter ! Il *ſuppoſe que je ſuppoſe* que les Dieux en tenant leurs balances, s'y peſoient eux-mêmes avec

---

Ce nom chargé de gloire,
Entraînera les Dieux & l'Avenir encor.

Entraînera, mot poëtique & figuré au lieu de *aura pour lui* les Dieux, &c.

Un Waſp doit-il ſçavoir que ces balances d'or ſont empruntées d'*Homere*, & que dans ces balances, Jupiter peſoit les deſtins, les défaites, les victoires des Troyens & des Grecs, qu'il y peſoit la vie & le jour fatal des héros témoins: les morceaux qui commencent par ce vers:

Καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα, &c.

C'eſt ainſi que d'un côté les Dieux peſent la gloire & le nom immortel de Corneille, & de l'autre le deſtin des conquérans, la Victoire & l'Empire. Un de nos Poëtes a dit: *Et mis dans la balance:*

Mon nom peut-être aura plus de poids qu'il ne penſe.

Voilà un nom peſé. Deſpréaux a dit: (dans la balance met Ariſtote & *Fréron*,) cette métaphore eſt commune à notre Langue.

l'Empire & la Victoire, & l'avenir, & que ſçais-je encore ? Il trouve cette image giganteſque ; il devroit dire ridicule, car je trouve que la ſuppoſition ſeule qu'il en fait, eſt le comble de l'ineptie.

Quoi donc, homme aux petites feuilles, vous ne m'entendez pas ? Effectivement je parle d'un nom bien glorieux ; cela ne vous touche gueres : il faut donc quelqu'objet qui vous *frappe*

Eh bien ! ſuppoſez qu'il exiſte un homme chargé de l'indignation publique, & que *Thémis* doit juger. La Déeſſe prend ſes balances ; d'un côté elle met les bonnes actions de cet homme, (s'il en peut être,) & de l'autre ſon nom couvert de mépris & de honte, ſa vie toute noire de ſouillures & de calomnies ; ce baſſin de la balance emporte l'autre, & ſon mouvement entraîne les Juges à condamner, & le Public à applaudir. Comprenez-vous enfin, mon bel Ami ? Je vois ce qui vous a trompé ; vous avez cru qu'emporter des balances d'*or* ou les entraîner, ce ſeroit la même choſe, au *ſens propre*. Dans ce ſens, *qui eſt le vôtre*, vous avez quelque raiſon ; mais au figuré, n'eſt-il pas bien différent d'entraîner les Juges, ou de les emporter.

Sans doute j'ai dit :

Ah ! ce n'eſt point des Rois l'orgueilleux appanage,
Ni l'Or, ni la Victoire amante du carnage,
Que les Fils d'Apollon s'empreſſent d'obtenir:
L'Héritage ſacré des Nymphes de mémoire,
C'eſt un nom que la Gloire,
Sur des aîles de feu porte au ſombre Avenir.

Et M. W... trouve que cette image vive, cette gloire aux aîles de flâme eſt *obſcure pour lui.* Préférer *la gloire* à l'*or!* Voilà ce qu'il n'a pu comprendre.

Sans doute, j'ai dit qu'un nom plein de gloire avoit ſoumis *Alexandre à l'ombre de Pindare*, en lui faiſant reſpecter les neveux de ce Poëte illuſtre. Eh ! quel reſpect le nom d'un grand homme n'imprime-t-il pas à tous les ſiecles ? Ne ſe ſoumet-il pas effectivement les Peuples & les Rois? *Horace* étoit Courtiſan d'*Auguſte*; quel Monarque, amant des lettres, ne ſe fait pas *honneur* d'être Courtiſan d'*Horace* (1) *majore longinquo reverentia.* Sans doute, l'ombre immortelle de *Pindare* ſembloit défendre ſon azile & ſa poſterité au milieu de Thebes en cendre. Qui ne voit pas que cette

fiction étoit plus heureuſe que le fait hiſtorique froidement raconté? Qui ne voit pas ſur-tout que cette *ombre* annonce heureuſement l'*ombre* du grand *Corneille*? Que l'une fait ſentir parce qu'elle a obtenu, ce que l'autre doit obtenir. Ces alluſions, ces rapports indirects, ſont les délicateſſes d'un art que tout *Fréron* doit ignorer, & que tout homme de goût doit ſentir.

Sans doute je devois dire, en parlant aux manes *ſacrés* du grand Corneille, que ſa niece étoit honteuſement avilie par des revers (1) *profanes*. Il ne faut qu'un peu de goût pour ſentir que c'étoit le lieu, où jamais, *erat his locus*. En effet, la miſere & l'oubli devroit n'être reſervés qu'à de vils *F****, & dès-lors on ſe garderoit bien d'appeller ces revers, *profanes*. On voit trop qu'entre cette épithete & F.... il n'eſt point de contraſte; au lieu que l'oppoſition qui exiſte entre

(1) Qu'un Miniſtre ait relégué M. Waſp à B. ou qu'un Juge éclairé lui lave ſa *tête d'âne*, (comme cela eſt arrivé il y a un mois, au ſujet de Mademoiſelle *Corneille*,) ce revers n'a rien d'injuſte ni de profane, car M. W*** ne peut être profané.

profane & les rejettons d'une tige ſacrée rend cette épithete néceſſaire & frappante. Il ſeroit moins aiſé de défendre ces expreſſions, une voix *fertile*, un *idolâtre* amas, un *obſtacle liquide*. Quand l'Auteur du Lutrin haſarda *une inſulte ſacrée*, il s'attendoit bien qu'un ſot trouveroit inoui l'aſſemblage de ces mots. Le même a dit une *inſulte profane*.

Sans doute j'ai dit :

Quoi des fils de Plutus la barbare Induſtrie,
Boit dans des coupes d'or les pleurs de la Patrie!
Quoi leur Faſte inſolent fatigue nos lambris!
Et de nos demi-Dieux la race dédaignée,
Dans ſes larmes baignée,
Traîne d'un nom fameux les ſtériles débris.

Et notre Waſp a dû s'écrier, *des lambris fatigués d'un faſte inſolent*! L'ineptie de ce M. me rappelle une critique non-moins inepte de *Deſmarets*, ſur ce vers du fameux *Deſpréaux*. C'eſt le Chantre qui dit, en voyant la maſſe du Lutrin élevée ſur ſon banc :

Ah! plutôt qu'un moment *cet affront m'obſcurciſſe*!

Galimathias ! s'écrie Desmarets, & M. de S. Marc qui l'approuve, *galimathias ! il faut deviner qu'il veut dire* plutôt que ce lutrin m'obscurcisse ; *mais de dire* plutôt que *cet affront* m'obscurcisse ; *Il n'y avoit*, ajoute-t-il ironiquement, *qu'un si grand Poëte capable d'une telle* HARDIESSE. (1) Ces doctes Messieurs ne sçavoient pas qu'il n'est rien de plus heureusement hardi que de transporter ici au mot d'affront, le verbe qui paroît ne convenir qu'au lutrin. Qu'effectivement cet *obscurcir* ne conviendroit pas à tout autre affront. Mais il exprime parfaitement l'espece d'outrage qu'on fait *au chantre* en le couvrant d'un lutrin. *Cet affront l'obscurcit*. L'expression est pittoresque, & si bien choisie qu'elle devient le mot propre.

C'est ainsi que dans mon vers par un tour absolument semblable, j'attribue au Faste ce qui convient à ses effets, à ces cristaux, à ces lustres pésans dont le *Faste* personnifié surcharge nos lambris. (2)

---

[1] Voyez le *Boileau* donné en 5 volumes, par M. *de S. Marc*. Tom. 2. p. 237.

Un Anonime qui a bien voulu faire imprimer

TAYLOR INST. OXFORD

J'obſerverai que cette *figure* ſi maltraitée par les Frérons & les Deſmarets, eſt une des moins vulgaires, & des plus frappantes en Poëſie.

Oh ! le plus ignorant.... C'eſt une reticence, M. Waſp, & comme vous ignorez ce que c'eſt qu'une reticence, vous croyez que je m'arrête parce qu'il ne reſte rien à ajouter. C'eſt ainſi dites-vous, qu'après ce vers :

Si du ſang de nos Rois quelques goutes échapée.

Racine s'eſt arrêté parce qu'il étoit plein de goût. Vous prenez donc, mon

---

une apologie de l'Ode ſur Mademoiſelle Corneille, a trouvé la Critique du pauvre Folliculaire ſi ridicule, qu'il avance même qu'il ſeroit preſque ridicule d'y faire attention. L'anonyme [quelqu'il ſoit,] a raiſon, & en réduiſant un W. *à la nullité*, il l'a remis dans ſon état naturel. Auſſi n'ai-je voulu que le rendre la victime de ſes propres *Waſpries*, & peut-être jetter quelques lumieres ſur un art que ce M. a quelqu'intérêt d'obſcurcir. D'ailleurs j'ai profité de cette occaſion pour défendre un vers de *Boileau* mon Oracle & mon Maître, & pour faire voir que *le langage des ſots eſt à peu près le même dans tous les tems.*

cher inepte, le grand Racine pour un Waſp, car vous lui prêtez une inſigne bévue ? Croyez-vous qu'il ait commencé une phraſe dont il n'auroit pu ſe tirer qu'en ſe taiſant ? mais apprenez qu'une réticence n'eſt bonne, qu'autant qu'elle préſente un ſens que tout le monde peut achever, & que la vivacité ſeule de la paſſion a interrompu ; qu'enfin on ne s'arrête jamais par cette raiſon ſeule, qu'on ne pourroit ajouter qu'une ſotiſe, car ce ſeroit un ſubterfuge d'imbecille, & vous en ſoupçonnez *Racine* ! Voilà ce que n'ignore pas le plus mince écolier. Le *quos ego*... dans Virgile ne diroit rien, ſi l'on n'y pouvoit ſous-entendre *corripiam* ou tel autre mot.

Gouteriez-vous mieux cette autre réticence ? Peut-être y trouverez-vous de cette analogie qui vous charme. *Demoſthene* (1) s'emporte contre un certain *Ariſtogiton*, *M. Waſp : Eh ! qui n'auroit du reſſentiment & de l'indignation de voir un impudent, un infâme, un ſcélérat,*

---

[1] Dans ſon oraiſon contre Ariſtogiton, ces réticences, ces tranſitions imprévues ſont très-frappantes, comme l'obſerve *Longin*, Traité du ſublime, où il rapporte celle-ci.

dis-je, *qui.... Oh ! le plus méchant de tous les hommes ! Rien n'aura pu arrêter ton audace effrontée*, M. Wasp, que penſez-vous de cette ſuſpenſion ? Croyez-vous qu'après, *un ſcélérat qui*... Démoſthene s'arrête, parce qu'il n'avoit plus rien à vous dire ? Non ſans doute, & l'on ſuppoſe tout ce qu'il eut dit, ſi l'indignation ne l'eût pas arrêté. Mais tout à coup, *Oh ! le plus méchant de tous les hommes ! &c.* M. W... vous trouverez pluſieurs réticences de ce goût dans Démoſthene, mais la plus énergique eſt vis-à-vis d'*Ariſtogiton*. (1)

---

[1] Voici les propres termes du très-ſçavant Folliculaire : » *On lit dans Athalie*:

» *Si du ſang de nos Rois, quelque goute échap-*
» *pée.*

» *Cette réticence eſt Françoiſe &c.* Racine qui » étoit plein *de goût, n'avoit garde de rien ajou-*» *ter.* » Il y a autant de fautes que de mots dans ces deux lignes. D'abord ſi Racine eut ajouté le reſte, ce n'étoit plus une réticence.

2°. Il appelle dans Racine *réticence*, ce qui n'en eſt pas une, car ce n'eſt pas *Joad* qui s'interrompt lui-même, c'eſt *Abner*, & dès-lors ce n'eſt plus cette figure dont il croit parler. Troiſieme bévue, on ne dit point qu'une *réticence*

Je

Je n'emprunte des vers à perſonne, mais je lis beaucoup les excellens Auteurs, Cicéron, Virgile, Horace &c. C'eſt dire que je ne lis ni les *Fréron*, ni *les d'Açarq*, ni *les d'Arnaud*. Cependant M. Waſp m'accuſe très-ſérieuſement d'avoir pris un vers *à ce dernier*... Ah! j'ai trop de reſpect pour les dépouilles des morts. D'ailleurs, eſt-ce que M. *d'Arnaud* eſt volable? Eſt-ce qu'on lit M. *d'Arnaud?* Euſſé-je jamais feuilleté ce M. *d'Arnaud?* (1) ſi je n'euſſe

---

ſoit ni *Grecque*, ni *Latine*, ni *Françoiſe*, parce que cette figure appartenant à toutes les Langues, c'eſt ne pas connoître ſeulement la valeur des mots que d'appeller une *réticence*, *Françoiſe*. Derniere & quatrieme bévue, ce ſeroit accuſer, comme je le démontre, le grand Racine d'une ſottiſe, en diſant qu'il n'avoit garde de rien ajouter, puiſque c'eſt l'accuſer d'un ſilence honteux: ce qui ne peut faire en aucune Langue une réticence heureuſe. &c. &c.

(1) M. d'Arnaud de Baculard eſt, comme on ſçait, un des Sous-Ecrivains de la Gazette Littéraire. C'eſt lui qui a, dit-on, barbouillé pour ſa part le fameux griffon contre M. de V... & M. le B... Dans ce cas il eſt bien plus riſible qu'il s'y ſoit cité *avec éloge* & *mal cité*.

daigné éclaircir l'imputation ridicule du Chiffonier Littéraire. J'ai donc parcouru avec *un courage plus qu'humain*, les trois volumes d'œuvres diverſes de ce M. d'Arnaud de B...

O ſacrum & horribilem Libellum !

Si l'on a vu quelques-uns de ſes vers rapportés dans le cours de cette brochure, ces citations ne ſont dues qu'au reproche téméraire de M. Waſp, qui ſert très-mal ſes amis. Je n'y ai point lu le vers qu'il a très-impudemment cité ; mais en voici pluſieurs qu'il m'a donné occaſion d'y remarquer ; il parle des Fermiers-Généraux, & dit :

Sales Pourceaux & de fange *empetrés*,
Dans la luxure *ils croupiront vautrés*.

Quelle ironie délicate ! Ce ne ſont pas aſſurément de pareils vers que je daignerois imiter.

Seroit-ce cette ſtance :

Il eſt ce *Pervers* qui t'enchante ;
Qui dort ſur la *boëte* aux agnus,
Dans *cette crêche* ſi galante,
Tu le prends pour *l'enfant Jeſus*.

On ne ſe douteroit pas que c'eſt l'*Amour* qui eſt tour à tour un *Perroquet* & l'*enfant Jeſus*. Cet aſſemblage eſt plus que ridicule. Dans la même Piece, il dit :

Quand tu crois tenir ton Breviaire,
Tu portes ſes traits enchanteur.

Un *Bréviaire* qui eſt *les traits* de l'Amour ! Les jolies fléches que les feuillets d'un Bréviaire ! Et cela eſt T. 1. p. 561.

Qu'aurois-je donc imité, ſeroit-ce ces vers dégoutans contre je ne ſçais quel M. P... Voici ces vers que le *délicat* M. d'Arn. lui adreſſe :

Au ſacré *fotz* d'une dévote,
Puiſſes-tu ſervir de *baudet* :
Au *pourceau* Damon, de *culotte*,
A la *rouſſe* Eglé, de *ſachet*,
A ſon *vieux cul* de Tabouret.
A cet *égout* de tout forfait,
Comme de tout mal l'origine ;
Au *cloaque infect* d'Harpagine,
Puiſſes-tu ſervir de *bidet*. *d'Ar.* T. 2. p. 251.

Baudet ! Rouſſe Eglé ! tabouret de ſon *vieux cul ! Egout* de forfaits ! *cu-*

lotte du pourceau ! Bidet du cloaque infect ! Voilà les gentilleſſes de M. d'*Arnaud*. Se peut-il rien de plus bourbeux que ce *cloaque* de vers?

Seroit-ce enfin cette Epigramme hideuſe & révoltante ſur un Florentin & ſa chevre?

Avec ſa chevre un *Florentin*,
Eſt ſurpris dans un cas vilain.
Vite on vous ſaiſit le coupable;
Avec ta chevre, miſérable!
Brulé ſur l'heure. Eh! Meſſeigneurs;
Dit le pauvre homme tout en pleurs,
Ecoutez-moi, je vous ſupplie,
Je ne l'ai point fait méchamment;
Je voulois faire ſeulement
Un monſtre pour gagner ma vie. T. 3. p. 177.

Quel eſt l'Ecrivain honnête qui s'imaginera qu'une choſe auſſi horrible puiſſe jamais être un bon mot. Ce n'eſt point ſur des ſujets auſſi infâmes, que les Muſes aiment à s'égayer. Eh! quelle poëſie d'ailleurs! C'eſt l'*Aretin* mis en vers par *Gacon*.

A Dieu ne plaiſe, que j'imite jamais ces peintures dégoutantes, ces groſſie-

retés maussades ; (1) ces plattes horreurs. Je briserois mes crayons, si je croyois les employer un jour à des tableaux qui me fissent rougir. Je n'estime les Muses qu'autant qu'elles sçavent joindre l'honnêteté aux graces ; & ces graces sont décentes.

Je n'ai vu dans le reste de l'ennuyeuse compilation des *rimailles* de M. *d'Arnaud*, que des imitations indigestes & crues des poësie de M. de Vol. C'est un rapetassage pitoyable, un pillage hardi & mal adroit ; enfin un lourd fatras d'hémistiches soubripés à tout l'Univers. On y voit même jusqu'à des vers où les pieds

(1) Est-ce là que j'aurois puisé mes deux strophes sur la bienfaisance.

Périssent les trésors ! Periſſe le barbare,
Qui de son or jaloux ferme la source avare,
Pour y désaltérer ses regards clandestins :
Des trésors si vantés l'usage salutaire,
C'est d'être tributaire,
Du mérite indigent qu'ont trahi les destins.

Bienfaisance sublime ! O Déesse adorée,
Toujours à tes regards l'infortune est sacrée ;
Un grand cœur s'enrichit des présens qu'il a faits ;
Qu'il est beau d'accueillir la vertu malheureuse !
Une ame généreuse,
Enchaîne tous les cœurs par le nœud des bienfaits.

ne ſont pas ; des *paye* (1) des *Bagaye* ſans éliſions. Et le tout eſt lardé de fautes groſſières contre la poëſie, contre la Langue & contre le bon ſens. Ainſi, l'on ne peut qu'applaudir ſincèrement à ces quatre vers, que M. d'Arnaud s'adreſſe à lui-même :

Il eſt bien vrai que ma Muſe vulgaire,
N'atteindra point au renom de Voltaire ;
Que mis au rang des modernes Cotins,
Je ſubirai d'auſſi honteux deſtins.
page 294. T. 1. A la bonne heure.

Eh ! ce ſeroit ce M. que j'aurois imité !

---

(1) Ouvrez au haſard :
Qu'à deux illuſtres morts *paye* votre tendreſſe
(P. 72. T. 1.)
Chaque terre aux humains *paye* divers tributs.
(P. 33. T. 1.)
Où ſous mon nom le cœur lui *paye* ſes tributs.
Il dit Page 309.
Moi qui ne *bégaye* qu'à peine.
En vérité, je plains ce M. d'avoir bégayé trois volumes de vers, ſans connoître une des premieres regles de la verſification.

Le pauvre *Ardélion*, comme il ſe démene, comme il s'agite, comme il ſe tourmente, comme il ſe fatigue de doutes ridicules ! mais le prie-t-on de ſe douter que des *larmes jalouſes*, ſont des larmes d'une perſonne jalouſe, que des *larmes amoureuſes* de gloire, ſont les larmes d'une perſonne amoureuſe de gloire ? Mais le prie-t-on de ſe douter que des pleurs ſoient amers, & que cette amertume inonde les yeux ? mais le prie-t-on de ſe douter que l'OR pris pour une divinité (comme on le voit dans la Fontaine (1)) puiſſe faire *des offres dédaigneuſes*, &c. & que ſes refus ſoient ſouvent moins honteux que ſes faveurs ? Le prie-t-on de ſe douter que l'urne d'un fleuve eſt priſe pour le fleuve même, qu'ainſi elle roule des flots, du ſable, &c. que cela eſt ſi connu des Littérateurs mêmes en liſiere, qu'on ne s'attend pas

(1) Ni l'*or*, ni la grandeur ... Ces deux Divinités &c dans Philemon & Baucis. Au reſte ce W*** ſuppoſe que j'ai dit : l'or qu'on demande eſt plus honteux que l'or *qu'on* refuſe. C'eſt du *bredouillage* de ce M. & je n'ai dit rien de ce qu'il *ſuppoſe*.

qu'un vieil Imbécille va s'émerveiller là-deſſus.

Je diſois bien que ce *M.* étoit du regne *animal*, dans toute l'énergie du terme.

Quoi M. W... ſi quelqu'un vous appliquoit ce paſſage d'Horace :

Fœnum habet in *cornu*, longè fuge.

Seriez-vous aſſez mal-adroit pour prendre le *fœnum* & le *cornu* à la lettre ? Répondez.

Je me garderai bien mon aimable *Brouillon*, de vous pourſuivre dans tous les détours de votre profonde ignorance. ce qui n'eſt qu'à demi ridicule n'eſt pas aſſez plaiſant. Il eſt tout ſimple que vous ignoriez les termes les plus connus, les plus conſacrés dans toute poëſie : la *Juſtice* ne vous fera rien pour cela ; il eſt ſimple que vous repreniez ces expreſſions,

Semble flotter dans l'azur radieux,

Sans vous douter que Rouſſeau ait dit:

Ces noirs Ciprès,
Semblent noyés dans les flots azurés,
D'un Océan de clartés immortelles.

Noyés dans l'azur de la clarté ! cela eſt bien plus ſingulier ; des ciprès noyés dans des flots de lumiere !

Que vous ſoyez bleſſé *des regards éperdus, nageant dans la lumiere*, parce que vous ignorez le *natantia lumina*, & ce vers heureux de la Henriade.

Ses beaux yeux ſont *noyés dans l'ombre* du trépas.

Il eſt ſimple qu'après avoir épelé comme vous avez pu, *c'eſt un nom, que la gloire, &c. Ce nom qui s'échappant, &c.* Dans la ſtrophe où je parle *d'Homere* & de *Pindare*, vous oubliez que ce nom eſt au ſingulier. Vous demandez ſi *leur ſang divin*, eſt le ſang de ce nom ; ſans vous douter que *leur* ne peut ſe rapporter qu'à un pluriel. D'ailleurs *ce nom* eſt pris généralement. On ne dit point qu'*Homere* & *Pindare* ayent de grands noms, mais un grand nom. Je défie qu'on prévoie une pareille *oiſonnerie* ; *leur ſang d'un nom ?* C'eſt du meilleur Waſp.

Penſez-vous qu'il ſe doute qu'on puiſſe dire *un lit effronté*, pour le lit d'une perſonnne effrontée ; *une hérétique douleur* (1), pour la douleur des hérétiques ;

(1) Ces deux exemples ſont tirés de Boileau.

que Pindare ait pû dire ἰχὼρ ζάκοτον, *une pique irritée*, pour la pique d'une perſonne irritée ; que *le tragique flambeau de la Diſcorde*, eſt un flambeau qui éclaire des choſes tragiques ; & qu'on voit dans la Henriade, *une proue écumante* au lieu d'une proue qui fait écumer, &c. Métonymies (1) bien ſcandaleuſes, que l'ami Waſp, prend pour du grimoire & qu'en bonne police on devroit défendre, ainſi que mon *indigente Arène* que roule le Permeſſe pour dire un ſable qui n'eſt point d'or, qui n'enrichit pas comme celui du Pactole. On avoit toujours dit une *plume ignorante*, *envieuſe*, *impudente*, pour exprimer la plume d'un ignorant, d'un envieux, d'un impudent, l'heureuſe Métonymie ! cela étoit conſacré, & cela vous ſcandaliſe ! Pardon Monſieur *Waſp*, on ne le dira plus.

Eh, voilà qu'il ne ſe doute pas encore que des *lauriers* promettent de la gloire, parce qu'il ne ſçait pas que l'eſſence de la

(1) Rien n'eſt plus ordinaire dans la belle poëſie que cette *figure*, qui conſiſte à prendre la cauſe pour l'effet, ou l'effet pour la cauſe ; le contenant pour le contenu &c. &c. Μετωνυμία. Changement de nom.

poëſie eſt d'animer tout ; qu'ils ſont bien plus dans *Virgile*, puiſqu'ils apprennent même des vers. Les arbres ont une voix qui appelle, *ipſa hæc arbuſta vocabant*. Que M. Waſp prenne garde à ce que des mains *promettent*, témoin ce beau vers de Racine ;

Nos mains du raviſſeur lui *promirent la tête.*

Comment des lauriers ne promettroient-ils pas ? *une montagne* dans Malherbe promet l'éternité :

Et l'éternité que promet
La montagne au double ſommet.

Eh, mon *Bel-Ane* retournez à vos chardons & laiſſez en paix des lauriers qui ne ſont pas faits pour vous.

Quel *idiot* que ce petit *Gazettier* ! après ce vers ;

Animoit un MORTEL & vivoit parmi nous.

J'ai mis :

Il verroit nos hommages.
Nos reſpects nos tréſors en foule à ſes genoux.
(*Aux genoux de ce Mortel.*)

Notre vieil Imbécille demande *niaiſement*, ſi ce ſont *les genoux d'une goutte de ſang* ! On auroit peine à croire une pareille ineptie ſi on ne la voyoit page 149 dans l'Année Littéraire. C'eſt un plaiſir de le voir s'embarraſſer dans les *ſon*, *ſa*, *ſes*. Il ne ſe doute jamais que c'eſt le bon ſens qui en dicte le rapport. Il remonte *hibernoiſement* au prétendu nominatif. S'il lit ces vers de Rouſſeau.

Et pour eux le flambeau du monde,
Nourrit d'une chaleur féconde :
Le germe en *ſes* flancs reſſerré.

Il ſoutiendra que le *ſes* ſe rapporte à flambeau, parce qu'il eſt le nominatif ; & voici dès lors le tour amphigourique qu'il donne à ces vers. Il dit : c'eſt donc le germe qui eſt *reſſerré dans les flancs du flambeau du monde*. Les flancs d'un flambeau ! Tels ſont les éternels *Waspillages* du Cuiſtre Hibernois. Le malheureux feroit dire, au grand Racine : *une main qui porte ſes pas irréſolus* ; parce que Racine a dit :

Sa *main* avec horreur les repouſſe loin d'elle,
Elle porte au haſard *ſes pas* irréſolus.

Parce

Parce qu'en effet *elle*, ſe rapporteroit à *main*, ſi le bon ſens ne s'y oppoſoit pas, mais il ſieroit bien à un Waſp d'en avoir. & que ne doit-on pas attendre d'un *niais bredouilleur* qui demande ſi leur ſang eſt *le ſang d'un nom*, & ſi ſes genoux ſont les *genoux d'une goute de ſang*?

Autre ſcandale ſur cette même expreſſion, des *reſpects*, des *tréſors*, des *hommages* aux *genoux* de quelqu'un, (ce qui n'eſt pas même figuré) cela eſt inoui, auſſi bien que ce vers de Zaïre:

Dis-lui qu'à *ſes genoux*, j'avois mis mes Etats.

Quoi des Etats, des Provinces, des fleuves, des remparts aux genoux de quelqu'un! Avouez, mon Idiot Ami, que cela eſt bien ridicule. Et ce Racine qui a oſé mettre *Rome aux genoux d'Agrippine*; Rome, le Tibre & les ſept collines! c'étoit bien encore un autre imbécille.

Il eſt juſte ſurtout que vous aſſuriez d'un ton tranchant, L'OR NE GERME PAS & que d'un trait de plume vous effaciez ce vers de Rouſſeau:

Feroit *germer l'or* ſous ſes pas.

Et ces autres vers ;

Le Potoſe, en ſes mines profondes,
Voit *germer avec l'or* les crimes des deux mondes.

Ce qu'il y a de très-plaiſant, c'eſt que j'ai dit comme M. W. lui même, *jamais l'or ne germa* ; pourquoi vient-il redire après moi que l'or ne germe point ? Il aime donc mieux *point* que *jamais*. Au reſte, le fameux *Tournefort* & d'autres Phyſiciens ont cru que l'or avoit une végétation ; eh ! qu'importe à M. W.... ce que *Tournefort* a cru. Mais que dites-vous de cet impertinent *Rouſſeau* qui s'aviſe de donner un démenti au *reſpectable Waſp* ? Il auroit bien dû prévoir que ce Feuilliſte diroit un jour que L'OR NE GERME PAS.

Mais ne voilà-t-il pas que mon brave *Arcadien* (1) trouve inopinement de l'â-

(1) On ſçait que M. Waſp dit qu'il eſt de l'Académie des Arcades. On ſçait auſſi que les Arcadiens, cet ancien Peuple de la Grece, avoient beaucoup d'ânes parmi eux. De là M. W..., cette expreſſion populaire, chantre d'*Arcadie*.

pre dans les ſons de ma lyre. Helas ! ce pauvre Aliboron ! n'auroit-il rien de dérangé dans les organes ? Peut-être eſt-il arrivé malheur à ſes oreilles ? Peut-être ſont-elles trop longues ! peut-être trop courtes ? Que ſais-je ? Et puis ces mots d'*Avorton littéraire*, de *reptile inſolent*, ah ! c'eſt une ſource éternelle de furieuſes diſſonances : pour le charme & les douceurs de l'harmonie, je crois, mon cher *aſinus ad lyram*, m'y connoître mieux que vous. Le parallele eſt modeſte ; car peut-être n'avez-vous jamais aſſemblé douze mots dans un ordre vraiment harmonieux. Vous ignorez donc vous ſeul que votre proſe, & vos vers ſont chevillés de mots barbares & diſcordans. Il y a long-tems que par le friſſon qu'ils donnent à mes oreilles, ils m'ont fait dire :

Fuyez des mauvais ſons le concours odieux.
Boileau.

Peut-être ai-je même porté ce ſoin juſqu'à l'excès ; car on ſacrifie quelquefois des beautés de ſens aux délices de la mélodie, & c'eſt le *rauque* & *dur* Waſp qui m'accuſe d'être *âpre*. On ſait bien

que c'eſt ſans le prouver ; car il ſe garde d'en citer aucun exemple. Eh bien ! en voici un, ô mon gentil *Arcadien*, qui prouvera que vous ne ſoupçonnez pas les délicateſſes de l'harmonie, c'eſt que dans ce vers:

Entraînera les Dieux & l'avenir encor.

Vous me reprochez de n'avoir pas mis *entraîneroit* les Dieux, parce que vous ne vous doutez pas que je porte mes ſcrupules ſur l'harmonie juſqu'à fuir cette petite conſonance *rait les*, d'autant plus qu'il y a *trai* dans le même mot. Voilà ce qu'eut ſenti une oreille moins péſante que la vôtre ; c'eſt une minutie, je l'avoue ; mais enfin c'eſt la raiſon premiere qui m'a fait choiſir le futur. Outre que je me rappellai bientôt que Racine l'employoit ſouvent au lieu de l'impar fait pour rendre le ſens plus direct & plus vif.

Mais puiſqu'il vous a plu de bégayer impudemment le terme d'harmonie ſans l'entendre, puiſque le mot d'*âpre* vous eſt échappé, je daignerai vous apprendre quels ſont des vers âpres & déchirans. C'eſt pour la vengeance de tant d'oreilles

que vous écorchez. (1) Je vais vous faire ſentir que malheureuſement pour vous je ſuis très-délicat ſur l'harmonie, & que je n'aime point les vers qui me rapent l'oreille. Je prens au haſard votre Epître *légere* à M. *Morand Chirurgien* : vous dites :

Favori Du Dieu D'EpiDaure.
Morand !

Vous ne vous doutez pas qu'il y a dans ce vers plus de fautes contre l'harmonie que de mots ; il eſt ridicule que dans huit ſyllabes il y en ait quatre qui commencent par un *D*, *Du Dieu De Dau* ; outre le

(1) M. Fréron qui n'eſt pas M. W... eſt ſi diſcordant qu'il martele juſqu'aux vers des fameux Auteurs qu'il croit citer. Tout le monde connoît ce vers de Boileau :

Grands mots, que Pradon croit des termes de chimie.

Voici comme un F... le cite & le deshonore dans l'Année Littéraire :

Grands mots que *Pradon Prend Pour* termes de chimie.

Que diroit Boileau s'il ſe voyoit ainſi déchiré par ce *rauque* avorton !

favor avec *daure Morand* qui bleſſe toute oreille délicate. Paſſons au deuxieme vers de M. Waſp qui ſe connoît en vers âpres.

Mo*rand par vos* heu*reux trav*a*ux*.

Dans ce ſeul petit vers ces quatre ſyllabes gracieuſes, *par*, *reux*, *rand*, *tra* : ou *rend*, *tra*, *par*, *reux* : ou *reux*, *rand*, *tra*, *par* : ou *rand*, *reux*, *par*, *tra*, quelle mélodie ! ô mon âpre Cenſeur ! mais j'admire comment vous avez eu l'adreſſe inouie dans ce même petit vers, d'inſérer deux hémiſtiches rimant bien enſemble. Comme ils ſont doux & lyriques, ne pourriez-vous pas en faire une chanſon en l'honneur de M. Morand, où ce vers ſeroit ainſi coupé :

Morand par *vos*
Heureux tra*vaux*.

Cela noté feroit des merveilles. Je trouve au troiſieme vers *vous*, *tes*, *rentrer*, *tous*.

Vous fai*tes* ren*trer tous* les maux. (1)

(1) Eſt-ce qu'*un Chirurgien* eſt dans le cas de

Que cela eſt lourd & martelé ! Suivent deux vers auſſi peſament durs, après leſquels pour conſoler l'oreille, on trouve ce vers ſifflant.

Du riche oiſif que la ſanté
iche ſif ſan.
De ſes rayons brillans colore.

Vers difficiles à prononcer à cauſe de *L* mouillée de *brillant* & du double *i* de *ra yons*; ce qui fait à l'oreille ra-ri-yons-llians-lore.

Mais que dirai-je de cet autre vers d'une de vos Odes très-ſifflée, *net-onteux mêmes qu'à ces titres tranſmis*, quelle douceur dans ces *T-on T-eux Ti-Tres Trans !*

Que dirai-je de ces vers Ruſſes qui déchirent les oreilles Françoiſes ?

C'eſt à RegRet qu'il pRend pouR guide
Un MONSTRE de MEURTRES avide.

---

faire rentrer *tous* les maux dans la boëte de Pandore ? l'éloge eſt faux & bourſouflé. A-t-il fait rentrer dans cette boëte, l'Impudence, l'Envie, la Rage, l'Ignorance, l'Avarice, l'Effronterie, la Calomnie & les *Feuilles* de M. W.

Ah Dieu quel martelage ! qui peut réſiſter à ce *monſtre de meurtres*, quel dur choc *mons-meur-tre-tres*. O Chapelain ! Chapelain ! dont le cerveau tenaillant rima malgré Minerve, futes vous jamais ſi âpre & ſi dur?

Ces vers m'en rappellent un, d'une Ode de l'harmonieux Waſp. C'eſt un vers de huit ; il n'y a que ſix ſifflemens.

C'eſt ſa bonté, *ce ſont ſes* graces.

C'eSt-Sa-Ce-Sont-SeS-CeS. O pour le coup c'eſt bien là un vers de *Serpent*.

Je n'abuſerai pas plus long-tems de la *mélodie-Waſp*. Mes oreilles ſeroient déchirées pour ſix mois ; mille vers de Racine les remettroient à peine.

Voilà pourtant ce qui a fait dire à M. W... que tout ce qui eſt d'une mélodie plus douce que la ſienne, EST APRE. C'eſt par analogie qu'il a trouvé ſi beaux, ſi doux, ſi peu *âpre* ce vers de M. Darnaud :

Sur ſon front eſt gravé l'affreux ſceau du malheur.

Quel *l'affreux ſceau* ! & *ſur-ſon-front*.

gra, & ce vers tudeſque de la troiſieme Jerémiade :

A tous ces traits j'ai vu mes flancs en *butte offerts.*

Buttoffert ! (1) *flancs en butte offerts.*

Et tes Foudres Fumans dans ſes membres meurtris.

Membres meurtr foudre-fu :

C'eſt un violon faux qui *jure* ſous l'archet.

Boileau

Et ces vers ſacrés de M. le F.

Par des *larrons dont* vos richeſſes
Ont attiré les mains traîtreſſes.

Je ne parle pas de la nobleſſe de ces mains traîtreſſes & de ces *larrons dont*, dont l'Ecumeur littéraire n'oſe parler ; mais quelle mélodie ! *par larrons dont. Rich-eſſes-ont-attiré-traîtreſſes.* Rien *d'âpre*, rien de rude, ni de déchirant dans ces doux vers. Que M. W... & ſes amis ont bien profité du conſeil de Boileau !

Il eſt un heureux choix de mots harmonieux.

(1) J'ai vu bien des gens qui prenoient ce *buttofferts* pour le nom d'un *Général Suiſſe.*

On voit à préſent que mes principes d'harmonie ne ſont pas ceux du MONSTRE MEURTRE. Quel *âpre monſtre !* Eh qu'alloit-il faire dans cette *galere !*

Que de lauriers j'amaſſe ſur la tête & ſur les oreilles de Martin Waſp, qu'ils ſeront touffus ! *touffus*, me dira-t-il (1) ! des lauriers ! Cela ne peut être ! oui ſur la tête d'un Waſp, mais ſur celle des Virgiles, des Corneilles, des Voltaires, ils ſont touffus quoiqu'il en diſe.

O que n'ai-je mis dans mon Ode au lieu de tant d'expreſſions connues & modérées, des lauriers qui *pleurent*, des cendres qu'on *éveille*, que n'ai-je mis, des eſcadrons de torrens. Quoi, *des eſcadrons d'eaux* ! des torrens à cheval ! eut malignement écrit notre Parodiſte. Quel abus outré des figures ! Cependant c'eſt l'inimitable, c'eſt le naïf la Fontaine qui hazarde heureuſement cette métaphore, non dans une Ode, mais dans un ſimple Poëme (Philemon &

(1) Le *Chiffonier-Littéraire* a repris dans l'Ode de M. le Brun cette expreſſion ſi naturelle de *lauriers touffus.*

Baucis.) Cet endroit eſt ſingulierement remarquable. Il fait voir que tandis qu'un Waſp ſerpente & rampe, la Poëſie a des aîles. *Cent nuages crevérent*, dit la *Fontaine*,

Des Miniſtres du Dieu *les eſcadrons flottans*
Entraînerent ſans choix animaux, habitans.

Et qu'on ne penſe pas que cette hardieſſe de la Fontaine fut ſans exemple. Horace avoit dit en parlant d'Eurus, *Siculas equitavit in undas*. Il avoit dit même *ceu flamma per tædas* (*equitavit*), mais ſurtout *Pindare* ſemble en avoir tracé la voie lorſqu'il peint les orages s'échappant comme autant d'eſcadrons (1) de la nue grondante.

Tenez mon Pauvre W. on dit bien des choſes extraordinaires en Poëſie. Vous

(1) L'union de ces mots & de ces idées, *orages*, *eſcadron*, *courſiers & tempêtes*, qui nous ſemblent diſparates, eſt ordinaire dans Pindare. Témoin cet endroit de la premiere Ode des Nem... en l'honneur de Chromius. Ma lyre, dit-il, entreprend de chanter la gloire immortelle *des courſiers aux pieds de tempêtes*,

.... αἴνον ἀελλοπόδων αἰγὰς ἵππων.

ne croiriez jamais, vous, que des *mains puſſent voler* ſans y penſer. Des mains qui ne penſent pas à voler ! Cela vous paroît bien étrange : cependant cette heureuſe hardieſſe eſt mot pour mot dans Corneille.

Ils s'étonnent comment *leurs mains* de ſang avides,
Voloient ſans y penſer à tant de parricides.

J'ai mille exemples qui vous ſatisferoient autant que celui-là ſur les hardieſſes poëtiques.

C'eſt donc toute Poëſie imitée de Virgile, d'Homere, de Pindare, d'Horace, de Tibulle, de Racine, de Rouſſeau, &c. que le Chiffonier du Pinde oſe trouver inouie. Cela eſt déſeſpérant. Au ſoin ſcrupuleux qu'il a pris de ne relever que leurs propres expreſſions, on le ſoupçonneroit de l'avoir fait par rancune (s'il avoit pu lire ces Auteurs.) Il faut apparemment que toute beauté poëtique, toute expreſſion riche & figurée, telle que des lauriers qui pleurent (de Virg.) Des jours amers (de Tibulle.) Faire germer l'or (de Rouſ.) L'urne des malheurs (de Rouſ.) *Flotter* dans l'azur radieux

dieux (de R. encore.) Des regards qui nagent (de Virgile) & tant d'autres : Il faut que tout cela ſoit antipatique à ce grand connoiſſeur. Il y trouve peu *d'analogie* avec ſes *incomparables vers.*

En vérité pour un homme qui aime l'*analogie*, M. Waſp n'eſt pas conſéquent. Quoi ! parce que j'ai dit (du moins l'a-t-il cru) qu'il étoit un reptile inſolent, un avorton littéraire ; eſt-ce une raiſon pour que mon Ode ſoit mauvaiſe ? cela ne prouveroit-il pas au contraire qu'un homme, qui lui rend cette juſtice, a des lumieres & quelque goût, car il faut ſiffler Cottin pour admirer Deſpréaux. Et ne ſe pourroit-il pas faire, je le demande à M. Waſp même, qu'il fut un *avorton*, un *reptile* & que ma piece fut bonne, très-bonne, excellente. Qu'eſt-ce donc qu'il trouve d'incompatible dans ces deux idées ? Pourquoi veut-il mettre plus que de l'analogie ? Le mérite d'un Auteur dépend-t-il abſolument de l'eſtime qu'on fait du mérite de M. W. ? Non ſans doute ; mépriſer M. W. Et ſiffler ſes Ecrits, c'eſt le premier pas vers l'honneur & les Lettres ; c'eſt illuſtrer également ſon eſprit & ſon cœur. Le pauvre W... parlera-t-il encore ſçavamment d'*analogie*.

Mais si l'*érudition* tourne mal à ce galant homme, que sera-ce donc de la *raillerie* ? Jamais un bel *Onagre* n'a secoué plus lourdement sa tête que ne fait ce M. quand il veut faire tomber de la sienne des bons mots & des saillies. C'est le Bouffon le plus triste, le Plaisant le plus maussade, (1) le Trivelin le plus gauche, le Charlatan le plus mal adroit, le Rieur le plus grimaçant ; il n'a pas même l'esprit des sots, l'art de médire. *Insulsissimus homo*, il ne s'égaye que pour rappeller ce joli *vers de Catule :*

Risu inepto res ineptior nulla est.

Il n'est rien de plus sot qu'un sot rire.

Il vous racontera plaisamment qu'on l'a condamné aux *galeres*, & qu'il est parti avec la chaîne, il s'imagine que le Public s'embarrasse de ses petites affaires domestiques. Il vous dira finement qu'un *Auteur raisonne pantouffle.* Quelle saillie! » Il vous dira que ses feuilles sont amères » comme du séné, & qu'elles servent à

(1) Il dit d'un je ne sçais quel Ouvrage, qu'il est propre à augmenter les revenus du Sieur Pati *Vidangeur à Lyon.* La plaisanterie est de *bon goût*, il faut que M. F...., lui ait déjà envoyé ses feuilles, pour en sçavoir si bien l'*adresse.*

» la purgation. » Du moins eſt-il vrai que c'eſt le tems de s'en ſervir. *Annales Freronis, cacata charta!* toujours ce petit vers de Catulle, M. W.

Que *Deſpreaux* eut raiſon de dire :

Mais ne vous rendez pas, dès qu'un *ſot* vous reprend.
Souvent dans ſon orgueil *un ſubtil ignorant*,
Par d'injuſte dégoût combat toute une Piece,
Blâme des plus beaux vers la noble *hardieſſe*.

Qu'on ſe garde bien d'appliquer ces vers à l'ami W. non qu'il ne ſoit ignorant, très-ignorant, mais il n'eſt pas *ſubtil*, du moins à ce titre.

Je ne lui ferai pas l'honneur de croire qu'il fut aveuglé par la haine ou l'envie lorſqu'il fit tant de bévues ſur mon Ode. Non, je penſe que cela couloit de ſource, & qu'il lui ſuffiſoit du bandeau de ſon ignorance; il eſt aſſez opaque. Et comment répondre à toutes les bevues de cet imbécille Monſieur ? *On ne prétendoit pas l'éclairer, mais s'égayer à ſes dépens.* Il ſuffit de le renvoyer aux tropes les plus vulgaires, aux figures les plus connues, & qui traînent dans la poudre des claſſes ; à la métaphore, à l'hiper-

bate, à l'Ellipſe, à l'hypotipoſe, à la métonymie.

Grands mots que *Fréron* croit des termes de Chimie.

Ou plutôt qu'on le mene chez quelqu'*Abécédaire*, puiſque ce grand Monſieur ne ſait pas encore lire le François dans *Racine*, *Voltaire* & *Rouſſeau*.

Ce qu'on ne peut trop admirer, c'eſt qu'avec une ignorance ſi profonde, mon gentil Ane ait tant de ſuperbe & de bouffiſſure; c'eſt qu'il vienne orgueilleuſement Choquer ceux qui, nourris dès l'enfance de la lecture & du goût des anciens, ſont loin de faire un cours d'abſurdités & de Waſpries dans ſes follicules, & n'attendent que l'inſtant de démaſquer ſon riſible Charlatanifme & de renverſer ſes trétaux.

Dailleurs on ne ſçauroit connoître tous les motifs de l'ami Waſp. *Il eſt ſi malin*! peut-être chercheroit-il quelqu'un qui le rendit ridicule pour rétablir ſa réputation. Mieux vaut porter, dit Rouſſeau, l'hiérogliphe.

D'Impertinent que celui de *Vaurien*.

D'autres pour l'excuſer diſent que ce galant homme ſe fait faire beaucoup de

choſes; cela peut être. Qu'il a des croupiers littéraires; je le crois. Qu'ainſi il n'a point fait.... Vaine excuſe! Et dans cette foule de choſes paſſablement abſurdes qu'il décore du grand nom de WASP, on reconnoît ce qui lui eſt propre, à des traits plus abſurdes encore. Il a un tour, & ſi j'oſe le dire, une *adreſſe d'ineptie* qui le rend inimitable.

Peut-être au reſte doit-on rendre cette juſtice à l'ami Waſp de n'attaquer certains ouvrages, que dans la perſuaſion intime où il eſt, *que la critique d'un ſot vaut mieux que ſon ſuffrage.* Car il ſeroit bien plus ſingulier, ô mon gentil Poëte *aux mains de lion*, qu'après vos incomparables vers, vous cruſſiez de bonne foi vous mieux connoître en Poëſie que l'Auteur même de la Henriade; & que tout ce qu'il trouve bon*

* Voici ce que M. *de Voltaire* écrivoit à M. du M*** au ſujet de l'Ode intitulée l'ombre du grand Corneille. » Dites-je vous prie à M. » *le Brun* que perſonne ne lui eſt plus obligé » que moi. On dit que ſon Ode a encore un » nouveau mérite aux yeux du Public, par les » *impertinences de ce malheureux F****. C'eſt » un Chien qui abboye. Il me ſemble qu'en » bonne police on devroit étouffer ceux qui » ſont attaqués de la rage, &c. «

doit positivement ce que vous trouviez mauvais. Vous même n'auriez-vous pas quelque honte que l'on vous en crût préférablement au premier Poëte du siecle. Non, non ce qui plaisoit à *Virgile* avoit droit de déplaire à *Mœvius*.

Sans doute on auroit trop à faire, s'il falloit sans cesse justifier aux yeux des sots, les beautés mêmes qui rendent un Ouvrage estimable aux yeux des connoisseurs.

J'aurois un avis à donner à M. *Wasp*! ce seroit d'abjurer l'impertinente coutume de travestir les vers en prose, parce que cela est contre l'essence de la Poësie & du goût; & que la Motte fut sifflé jadis pour avoir *prosaïsé* des scènes de Racine. Si des vers sont défectueux, c'est à titre de vers qu'ils le sont; il ne faut donc pas les décomposer, mais saisir ce défaut dans leur structure même. Il ne sait pas vraisemblablement que plus des vers sont heureux & poëtiques; plus ils sont (quoique très-naturels) antipathiques de la prose, & moins ils sont susceptibles de cette parodie ridicule. Comme c'est toujours le pouvoir d'un mot mis à sa place qui fait le charme de la vraie Poësie, le plus léger déplacement

contre les regles de l'harmonie & du Goût, peut rendre abſurde ce qui étoit admirable. Quoique ce dérangement ſemble devoir être moins contraire à la proſe, cependant *Longin* fait remarquer des phraſes de Démoſthenes, qui perdroient leur force & leur harmonie, ſi l'on changeoit le moins du monde l'ordre des expreſſions : que ſera-ce de la Poëſie?

C'eſt bien dans les vers que la lettre *tue* & que l'eſprit *vivifie*; & qui jamais (ſi ce n'eſt un W **) ira prendre, en poëſie chaque mot à la *lettre* : ce ſeroit le moyen de faire dire aux plus grands auteurs, les plus grandes ſottiſes. Et ce qui n'eſt, ni moins infidèle ni moins abſurde, quel homme de goût s'aviſera jamais de détacher ces expreſſions de leur ſtructure harmonieuſe. Eh qui ne ſait pas ce vers de Deſpréaux qui fait regle en Poëſie :

D'un mot *mis en ſa place* enſeigna le pouvoir.

Combien de mots qu'un grand Poëte écarte avec art, pour les lier plus imperceptiblement. Cette vérité eſt un des plus heureux myſteres de la Poëſie; en voici des exemples frappans.

Aſſurément on ne diroit pas des *périls*

ſinceres. Cependant voyons-le *mis en ſa place* dans Racine.

Ils croiront *mes perils* & vos larmes *ſinceres*.

L'adreſſe qu'il a de mettre *larmes* pour dernier ſubſtantif, & de reculer *périls* de *ſinceres* rend ce vers très-François. Les Frérons ne comprennent rien à ces délicateſſes ; ils ſont faits pour rapprocher dans une proſe malignement ſtupide, *péril* de *ſincere* & pour dire que cela eſt inoui.

Racine a pu dire :

Nouri dans les forêts, il en a la rudeſſe.

Ce vers eſt très-François & très-élégant. Mais qu'un malheureux *Parodiſte* le dégrade ainſi dans ſa proſe. *Il a la rudeſſe des forêts où il fut nourri*. Cela n'eſt plus ni élégant ni françois, parce que ces deux mots *rudeſſe* des *forêts* que le Poëte avoit écartés avec art, ſe trouvent ici durement rapprochés. Il falloit d'ailleurs que *nourri* &c. précédât pour amener l'expreſſion de *rudeſſe*. Mais ce ſont des nuances de goût qu'un *Waſp* n'eſt pas fait pour ſaiſir.

Ce vers d'Athalie en ſera un exemple non moins frappant.

Et de David éteint rallumer le flambeau.

Eteint qui convient également à un homme qui meurt & à un flambeau, amene inperceptiblement rallumer le *flambeau*. Voulez-vous rendre le ſens louche & gotique, mettez à la maniere de M. Waſp.

Rallumer le *flambeau de David éteint.*

Ces mots rapprochés ſans goût n'offrent plus le ſens que le vers exprimoit. La métaphore devient dure, bruſque, inintelligible, on la rejette ; mais elle plaiſoit à l'aide de l'inverſion.

Enfin ſi au lieu de ce vers de *Phedre*.

Je cherchois dans leurs flancs ma raiſon égarée.

Un imbécile (ſuppoſons M. *F***) met inſidieuſement : je cherchois ma raiſon *égarée dans leurs flancs* ; cette légere tranſpoſition fait le ſens le plus ridicule. Telle eſt la niaiſe adreſſe de ce

Parodiſte pour jetter ſur des vers un ridicule qui n'eſt que dans ſa *proſe*. (1)

---

(1) *C'eſt avec cette infidélité*, que cet homme de goût traveſtit mes vers, dans ſon bredouillage mauſſade. Il me fait dire la douleur qui ÉCLOT, quand j'ai dit ſemble *éclore*. Il ne ſçait pas qu'éclore eſt auſſi harmonieux, qu'ÉCLOT eſt lourd & tudeſque; & que *ſemble* adoucit la métaphore. Dès qu'il parle ce pauvre W... on voit la *ſottiſe qui* ÉCLOT.

C'eſt avec la même infidélité qu'il s'écrie ſur un vers d'Hypermneſtre : eſt-ce qu'on dit *les airs teints de nuages*. D'après cet expoſé, on eſt tenté de croire que, pour la premiere fois cet homme a quelque raiſon; mais lit-on ſoi-même le vers qu'il reprend, on voit :

De nuages *ſanglans* les airs ont paru teints.

Expreſſion juſte & poëtique. Sans doute des nuages *ſanglans* paroiſſent *teindre* les airs. Mais le *Waſp* avoit dérobé cette épithete de *ſanglans*, qui amene néceſſairement l'expreſſion de *teindre*, adoucie d'ailleurs par celle de *paroître* que le ſycophante dérobe encore.

Ce que je reprendrois dans ce vers, ce ſeroit la dureté du dernier hemiſtiche; & c'eſt ce qu'un W.. qui n'eſt point fait pour l'harmonie, ne releve pas. Le vers tombe mal pour l'oreille, & je remarquerai ici que *Racine* a toujours l'adreſſe, s'il a quelques mots *durs*, mais indiſpenſables, de les faire paſſer dans le

Eh que ſeroit-ce de notre *Malherbe*, ce Poëte ſi élégant dont Boileau même a dit :

Aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

Que deviendroit-il ſous la proſe *amphigourique* d'un Waſp ? Que devien-

---

premier hémiſtiche, & de n'attenter jamais à l'harmonie du ſecond. C'eſt le mécaniſme d'une tête née à la poëſie. Racine n'eût point dit :

Couvre-moi de baiſer, je *ReveRai le ReSTe.*

On voit que le ſon rocailleux des mots, fait un contraſte révoltant avec la douceur & l'agrément de la penſée. La Langue ſe refuſe à ces rudes *R* & à ces *E* ſourds : cou*VRE*, je ReveRai le Re*STE*.

Le goût devoit dicter une expreſſion, une harmonie auſſi voluptueuſe que l'idée même. Nous liſons dans Phedre, *j'ai peut-être trop cru* ; cela eſt dur, mais c'eſt au premier hémiſtiche, & Racine ne l'eut pas employé dans le ſecond. Il ſçavoit trop que les vers doivent tomber harmonieuſement : auſſi met-il :

J'ai peut-être trop cru des témoins peu-fideles.

La mélodie eſt réparée. Tout ceci doit être de l'Algebre pour un Waſp. Eſt-ce à lui de connoître l'harmonie de Racine ; & qu'importe à la Buſe le Chant de Philomele ?

droient tant d'expreſſions heureuſes qui ne doivent leur beautés qu'à la ſtructure harmonieuſe de ſes vers ?

Que deviendroit

Ce jour où tu rencontras
Sur la Dordogne en déſordre,
L'Orgueil à qui tu fis mordre
La pouſſiere de Courtras.

Rencontrer l'orgueil ſur une riviere *en déſordre*, & lui faire *mordre la poudre.*

Et ces deux vers où *Malherbe* dit poëtiquement.

Les voici de retour, ces aſtres adorables,
Où prend mon Océan ſon flux & ſon reflux.

W... diroit dans ſa proſe admirable, voyez ces deux aſtres qui gravitent ſur l'Océan de M. Malherbe, & où cet *Ocean d'un homme* prend (ce qui n'y eſt pas) un flux & un reflux.

Que deviendroit cette Strophe ſi heureuſe du même Poëte que j'adreſſe à M. Waſp.

Si quelqu'*avorton* de l'*Envie*
Oſe encore lever les yeux,

Je

Je veux armer contre ſa vie,
L'ire de la Terre & des Cieux.
Et dans les ſçavantes oreilles,
Verſer de ſi douces merveilles,
Que ce *miſérable corbeau*:
Comme oiſeau d'augure ſiniſtre,
Banni des rives du Caïſtre,
S'aille cacher dans le Tombeau.

M. Waſp s'offenſeroit d'abord, *on ne ſait pourquoi* de ce terme *d'avorton de l'envie*, de *miſérable corbeau*. Quoi, mon pauvre Malherbe, diroit-il, vous verſez *des merveilles dans les oreilles* qui *boivent ces merveilles* (1); & Boileau avoit la

(1) Cette maniere infidele d'ajouter une queue à toutes les phraſes rapportées, eſt une des Waſpries de ce M. en rapportant ce vers:

Corneille, ſi mes cris ont éveillé ta cendre.

Il ajoute *qui dort*, comme s'il ne devoit pas ſçavoir qu'on peut exprimer un ſens juſqu'à tel point où le goût s'arrête, mais qu'on ne garantit pas ce qu'*un ſot* y vient coudre du ſien. D'ailleurs cette prétendue malice eſt maladroite; car la cendre des morts étant priſe ordinairement pour eux-mêmes, on dit même en proſe,

ſottiſe de nommer cela de *beaux vers* ! il admiroit des hardieſſes ſi ridicules ; il ajoutoit encore :

Malherbe dans ſes *furies*,
Marche à pas trop concertés.

Quelle illuſion ! voyez-les diſſequés dans ma proſe anatomique ; on a le plaiſir de ne plus trouver ces vers admirables, je romps le charme. O les Waſp.

Mais quand on voit un féroce ignorant détruire l'harmonie des vers & les mettre en pieces dans ſa proſe barbare, ne s'imagine-t on pas voir un Manœuvre inſolent qui renverſeroit une colonade ſuperbe d'ordre Corinthien, & qui demanderoit, en vous offrant ces ruines éparſes & confuſes, ſi ce n'étoit point là une Architecture bien merveilleuſe ?

---

queur cendre eſt paiſible, & dort ſous la tombe. Cela eſt de toutes les Langues, excepté de celle de M. W. *Requieſcat in pace.*

M. de Voltaire n'a-t-il pas dit très heureuſement :

César n'a point d'aſile où *ſa cendre repoſe.*
Et l'ami P**** penſe être quelque choſe.

216

Et comment l'ODE, qui de tous les genres de Poëſie, eſt le plus ſublime & le plus audacieux, daigneroit-elle s'aſſervir aux entraves de ces petits imbécilles qui prétendent la reſſerrer dans le Cercle étroit de leur ignorance. Longin recommande de ne pas donner des liens au ſublime; ainſi qu'on enveloppoit de bandelettes certains peuples dans leur enfance pour les empêcher de croître.

Une ou deux perſonnes qui ne ſavent point que l'ODE n'a pas une longueur fixe, & qu'il eſt des ſujets qui demandent plus ou moins d'étendue, ont paru ſurpriſes que la mienne eut 216 vers. Elles ne ſe rappelloient pas que notre *Malherbe* en a de 300 vers. Que *Rouſſeau* en a de 220 (celle au P. Eugene.) Que celle au Comte du Luc a 33 ſtrophes *ſeulement*. Cependant il ſeroit aſſez néceſſaire d'avoir lu ſon *Malherbe* & ſon *Rouſſeau* quand on veut parler d'Ode.

Ces Meſſieurs ſe doutoient encore moins que *Pindare* l'Oracle & le Dieu de la Poëſie lyrique, & qui peut-être n'eſt pas moins au-deſſus de Rouſſeau que Rouſſeau lui-même eſt au-deſſus de Malherbe, en ait fait une de plus de 536 vers. C'eſt la quatrieme des Pyth. en fa-

veur d'Archesilaus de Cirène vainqueur à la course des Chars. Σαμερὸν μὲν χρὴ, &c. Et certainement le sujet étoit moins fécond, moins intéressant que celui que j'avois à traiter.

S'il étoit permis après Pindare de citer un autre grand homme, M. Darnaud, le *Pindare du Mercure* a fait une Ode de 400 vers en style Danois, ce qui devoit la faire paroître plus longue; En est-elle moins admirable?

Tous les critiques ne sont pas maîtres d'avoir l'esprit, le goût, l'intelligence de la Poësie lyrique. (Il seroit heureux d'être jugé par des Horaces ou des Pindares.) Mais on doit être alors dans les remarques qu'on hazarde, honnête, décent & poli; témoin M. l'Abbé de la *Porte*: Il ne juge point à la rigueur; il a même excusé la prétendue longueur de mon Ode, (deux fois moins longue que celle de Pindare) en assurant que c'étoit pour y manifester mes généreuses intentions. Je n'entend pas ce mot d'intention. J'ai voulu persuader, & j'ai persuadé.

Quelque porté que M. de Voltaire fut à la bienfaisance, encore falloit-il lui présenter un objet qui la méritât. Il falloit

le déterminer & employer pour cela toutes les reſſources de la vraye Eloquence. Mlle. Corneille n'étoit rien ſans le nom du grand Corneille. Il falloit mettre ce nom dans ſon plus grand jour.

Il falloit répandre l'illuſion de la Poëſie pour en faire un Héroïne plus intéreſſante.

Il falloit donc la faire parler avec nobleſſe, avec attendriſſement de ſes malheurs.

Il falloit que ce fût *l'ombre du Grand Corneille* qui vînt la conſoler, qui lui inſpirât des ſentimens fiers & généreux.

Il lui falloit une noble étendue pour déployer tout ſon caractére & le faire paſſer dans le cœur de ſa Niéce.

Il falloit qu'il lui apprît à dédaigner toutes les viles reſſources, & l'accueil dangereux des bas Protecteurs.

Il falloit qu'il s'adreſſât lui-même à un de ſes rivaux, à un homme fait pour ſentir mieux qu'un autre les droits du Génie & les eſpérances qu'un grand nom doit permettre.

Il falloit qu'il trouvât les moyens de perſuader la bienfaiſance dans un ſiécle ingrat, où ſa Niéce languiſſoit effective-

ment ſans ſecours & ſans appui, malgré le reſpect dû à ſon nom.

Il me falloit, ſurtout, effacer avec Art de l'eſprit de M. de Voltaire le préjugé le plus fâcheux ; il avoit pu lire dans une des impudentes Gazettes de F... que cet homme ſe vantoit hautement de protéger les deſcendans de Corneille ; & rien n'étoit plus inſultant pour la mémoire de ce grand homme, rien n'étoit plus propre à dégrader pour jamais ſa famille, & à dégoûter M. de Voltaire de ſecourir les protégés d'un miſérable Zoïle.

Il falloit donc que qu'art, quelqu'étendue, quelque nobleſſe de ſentimens déployés en images, pour remplir tous ces divers objets, & perſuader par des Vers, l'homme du ſiécle qui ſe connoît le mieux en Vers.

Enfin il falloit que cette Ode ne fût pas inutile, puiſque M. de Voltaire dit lui-même que les trois dernieres ſtrophes (1) le

(1) » Voici ce que *M. de Voltaire* lui-même » écrivit au ſujet de cette Ode. J'inſiſte avec la » même chaleur ſur le changement qu'on veut

déterminerent ſur le champ à prendre Mlle. Corneille chez lui, & à l'élever comme ſa fille.

L'*Ode* dans ſa démarche libre & fiere entraîne néceſſairement les hardieſſes du ſtyle, l'audace des figures, la richeſſe des images, la hauteur des penſées & ſurtout cet entouſiaſme & ce déſordre heureux d'idées générales dans une ſuite d'idées particulieres; enfin elle épuiſe ce que la Poëſie peut avoir de plus vif, de plus doux, de plus fier, de plus neuf, de plus enflammé, de plus turbulent; elle jette à la fois des Foudres & des Fleurs.

Auſſi quel vaſte champ pour les abſurdes critiques & les chicanes pédanteſques d'un *vieil ignorant*, qui s'émer-

» faire dans ce que je dis de l'Ode de M. *le Brun*; » je dis qu'il y a dans ſon *Ode* des ſtrophes admirables, & cela eſt vrai. Les trois dernieres » ſtrophes, ſur-tout, me paroiſſent auſſi ſublimes que touchantes : & j'avoue qu'elle me » détermineront ſur le champ à me charger de » Mademoiſelle Corneille, & à l'élever comme » ma fille. Ces trois dernieres ſtrophes me paroiſſent admirables, je le répete, &c.

veille à chaque pas de cette foule de hardieſſes conſacrées dans ce genre de Poëſie, mais qu'effectivement il n'a pû voir ni dans les Feuilles d'un *Fréron*, ni dans la *Barbe-bleue*.

Celui qui ſe livrant à des *guides vulgaires*,
N'a jamais détourné des *routes populaires*,
Ses pas infructueux :
Marche plus ſûrement dans une humble campagne,
Que ceux qui plus hardis, percent de la Montagne
Les ſentiers tortueux.

Toute fois c'eſt ainſi que nos Maîtres célèbres,
Ont dérobé leurs noms aux épaiſſes ténebres
De leur antiquité :
Et ce n'eſt qu'en ſuivant leur périlleux exemple,
Que nous pouvons comme eux arriver juſqu'au temple,
De l'immortalité.

Rouſſeau.

Fin de la Premiere Partie.

LA WASPRIE

OU

L'AMI WASP,

REVU ET CORRIGÉ.

Cave, cave; nam quæ in malos asperrimus.....
Ah, si quis Atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer?

HORAT.

SECONDE PARTIE.

A BERNE,
Aux dépens de M. WASP.

M. D. CC. LXI.

Tout vrai Poëte eſt ſemblable à l'*Abeille* ;
C'eſt pour nous ſeuls que l'Aurore l'éveille,
Et qu'elle amaſſe, au milieu des chaleurs,
Ce *miel* ſi doux tiré du ſuc des Fleurs ;
Mais la Nature au moment qu'on l'offenſe,
Lui fit préſent d'un dard pour ſa défenſe,
D'un *éguillon* qui, prompt à la venger,
Cuit plus d'un jour à qui l'oſe outrager.

Rouſſeau.

L'AMI WASP.

SECONDE PARTIE.

JE dirai hautement que s'il étoit un *Waſp* moins viſiblement imbécille que le nôtre, il ſeroit très-dangereux pour les Lettres ; il en éteindroit juſqu'à l'eſpoir ; il étoufferoit les talens dans leur germe ; ce ſeroit un Ver attaché aux fruits du Parnaſſe.

Eh ! qu'attendre d'un homme qui n'a de regles dans ſes jugemens que l'envie, la prévention, les ſourdes cabales, les haines perſonnelles, la préſomptueuſe ignorance & les fumées d'un eſtomac paraſite ? Qu'attendre d'un homme que la faim pouſſe à ce vil brigandage, &

qui attend pour dîner le ſuccès flétriſſant d'une calomnie ou d'une injure? Importun famélique qui ſe remet à gronder dès que ſes entrailles crient : Infatigable *Cerbere* dont les dents briſées tant de fois, ne lui laiſſent plus que l'envie impuiſſante de déchirer & de mordre ; mais qui s'efforce d'épouvanter encore par ſes abbois périodiques : je ne parle pas de notre W., n'ai-je pas eu l'honneur d'avertir qu'il étoit plus inepte que dangereux.

Sans doute ce miſérable écumeur de littérature qui n'a jamais pu faire de lui ſeul un ouvrage raiſonnable, ne peut vivre que des lambeaux qu'il dérobe aux ouvrages des autres. Boileau donnoit l'exemple en critiquant, & ſes Satyres étoient aſſaiſonnées du ſel d'un riant badinage ; mais dans tout ce fatras hipercritique, dans ce recueil auſſi plat qu'effronté, rien n'éclaire, ne flatte ou n'inſtruit :

Non eſt in tam magno corpore mica ſalis.

Ce ne ſont que des vûes louches ſur tous les Arts, des déciſions impertinentes, des bévues impardonnables, des

inepties orgueilleuſes, une ignorance totale non-ſeulement du vrai goût & des anciens, mais de ſa langue, mais des regles les plus communes de la ſyntaxe; enfin un bredouillage éternel qui n'a rien de ſaillant qu'une effronterie ſans reſerve, qu'un acharnement ſtupide & de bourbeuſes injures (1) contre tous ceux qui mépriſent ſes feuilles.

Eh! qui donc peut les eſtimer? Ce ne ſont aſſurement ni des *Voltaire*, ni des *Buffon*, ni des *Nivernois*, ni des *Hénault*, ni des *Crébillon*, ni des *Racine*, ni des *Greſſet*, ni des *Piron*, ni des *Rouſſeau*, ni des *Helvetius*, ni M. de *Pompignan* lui-même, qu'il frappe inſolemment de ſon plat encenſoir.

N'égareroit-il pas nos jeunes Littérateurs, en leur offrant d'un côté pour modèles, ou ſes pitoyables rapſodies, ou des cantiques vermoulus, ou des Jérémiades Ruſſes; & de l'autre en bar-

(1) Il appelle un Auteur Drammatique, *bouru*, *chatré*, *furieux*, *diſloqué*, & cela en le nommant par ſon nom, ce qui ne peut être permis dans aucun ordre de littérature : ce n'eſt pas là dire des injures, c'eſt les *braire*.

bouillant de ſes critiques, *le Temple de Gnide*, *l'Hiſtoire naturelle*, &c ?

J'avoue qu'il ne ſçauroit égarer ceux, dont le goût invariable & sûr, n'étudie que les Anciens, ne prend pour guide que les Anciens, ou ceux d'entre les Modernes dont la haute réputation ne tient pas à de petites feuilles. Il eſt vis-à-vis d'eux comme s'il n'étoit pas : ſes follicules s'envolent, *ludibria ventis*. Ce ſont des ſémences de ſottiſes jettées au vent ; mais il eſt des têtes mal ſaines ou peut-être iront-elles germer.

Il ne ſeroit pas moins nuiſible par de faux éloges que par de fauſſes critiques. Il éleveroit aux nuës les *Pradons*, faits pour ramper ſous lui. Il s'efforceroit d'abbaiſſer ceux qui s'élevent en le bravant. Si l'on eût accueilli d'injures ou *Mélite*, ou les *Freres Ennemis*, pièces très-foibles (1), nous n'aurions ni *Phè-*

(1) Aſſurément M. *Colardeau* a du talent ; il méritoit d'être encouragé même pour le genre tragique, dans lequel il n'a pas encore réuſſi : il a fait deux Pièces, *Aſtarbé* & *Caliſte*. Voici comme deux Critiques différens traitent l'une & l'autre : » avez-vous jamais vu,

dre, ni *Cinna*. Il faut à préſent qu'un Auteur employe, à ſe garantir des cabales, plus de temps, d'eſprit & de

---

» dit le *Fréron*, en parlant de la premiere, une » ambition auſſi *folle*, auſſi *extravagante*, auſſi » dépourvu de bon ſens & de moyens, &c. » &c. Je ne finirois pas, ſi je relevois toutes » les *inconſéquences*, toutes les *contradictions* » qui forment le tiſſu *biſare* de cette pièce » *trop peu raiſonnable*. Elle ſe poignarde, dé- » nouement *trivial*. Aſtarbé eſt une *Mégere* » *inſenſée*; Pigmalion un *Tiran imbécile*; Nar- » bal un *Vieillard puſillanime*; Zopire un » *demi-ſcélerat*; Leuxis un *perſonnage poſti-* » *che*; Baccazar un *étourdi*, &c. Enfin cette » Tragedie eſt *dépourvue de caractère, d'ac-* » *tion, d'intrigue, d'intérêt, de ſituations, de* » *ſuſpenſion, d'incident, de marche, d'intelli-* » *gence, de jugement, de combinaiſon*, &c.

Quelle bouffiſſure de critique ! quel bavardage acharné ! quel lourd étalage de mots qui rentrent tous les uns dans les autres ! ce n'eſt pas aſſez de ce fatras, M. F **. ajoute encore ſes &c. &c. &c. &c. Voilà comme ce *Waſp exterminateur* a foudroyé l'Aſtarbé de M. *Colardeau*; n'eſt-ce pas là une piece bien jugée ?

D'après ces judicieuſes remarques, M. *Colardeau* fait une *Caliſte* : & voici comment un autre Périodiſte traite cette derniere piece.

» Non, Monſieur, il n'y a rien dans cette

veilles, qu'à étudier ſon art. Tel autre ſe permettra d'être ignorant ou médiocre, pourvû qu'il ait un Waſp à ſes ga-

---

» derniere Tragedie qui ſoit de M. *Colardeau*, excepté une deſcription, un récit, » un ſonge, une invective contre les Prêtres, » & tous ces lieux communs qui ſont la reſſource ordinaire des *Commençans*, &c. » vers *trivial*, penſée dite millefois, hémiſtiches pris dans toutes les vieilles garderobes de nos Tragiques ; quelle *bouffiſſure* » dans ces deux vers ! en voici d'autres auſſi » *bourſoufflés*, &c. La deſcription des troubles » de Gênes eſt manquée totalement ; des traits » *vagues & exagerés. Rien de penſé, rien de* » *ſenti : c'eſt du rempliſſage d'écolier*, & fait pour » être applaudi par d'autres *écoliers*. *Lothario* » homme *indéfiniſſable*, dit à Caliſte *mille* » *horreurs revoltantes ;* Caliſte *eſt une autre* » *enragée* qui ne ſçait que *maudire*. On ne » ſçait ce que veut cette femme. Nulle expoſition dans le premier Acte, nul intérêt, » point de caractère marqué, ni même annoncé ; *un ſonge ridicule*, des penſées communes, & pluſieurs vers qui *n'appartiennent point à l'Auteur*. Rien d'intéreſſant » dans le ſecond Acte : *une fureur de* ſang froid » *des malédictions*, &c. Plus d'action dans le » troiſieme ; mais *rien de motivé*, & toujours » des caractères *indéfiniſſables*, *des fureurs à* » *la glace*. Au quatrieme, *ce ſot & impuiſſant*

ges ; & peut-être croira-t-il en imposer à la tourbe ignorante. Mais qu'aux yeux du vrai Public on est vil, on est bas, quand on n'a qu'un Wasp pour son pied d'estal.

Sans doute il est aisé d'être un *Zoïle* ; il ne faut pour cela qu'être sot, impudent & envieux. Mais il est plus difficile d'être un *Longin*, un *Aristarque*, un *Despréaux* ; car il faut pour leur ressembler être juste, savant, honnête, impartial ; joindre à beaucoup de lumieres, un cœur noble, un tact délicat, un goût exquis. Eh ! comment exiger de bonne foi cette noblesse de sentimens, ce goût exquis,

---

» ami de Lothario qui fait un *récit calqué* sur » celui du troisieme Acte de Mérope, réfroidir, » &c. Le cinquieme Acte est *mal amené*, » *plus mal rempli* : concluez, Monsieur, que » cette Tragédie est *une des plus foibles* qui » ayent paru depuis longtems : *aucun caractere*, » *aucune Scène liée*, *nul Dialogue*, *nulle* » *gradation*, *nul développement de passions*, &c. &c. &c.

Il faut avouer, qu'à quelques termes près, cette Critique de M. l'Abbé de la Porte est décente, honnête, polie ; enfin mieux motivée & plus moderée que celle d'un *Fleron*.

ce tact délicat, ces vives lumieres, d'un vil manœuvre de Littérature!

Puiſſe-t-il enfin s'élever parmi nous un homme inſtruit des loix de la ſaine critique, & libre d'un intérêt mercénaire! Au-deſſus de la prévention & des cabales, il accueilleroit le mérite dans ſes ennemis même, & l'amitié n'aveugleroit pas ſes ſuffrages. L'impartialité la plus inflexible guidera ſes crayons; & jamais il ne prendra le tiſon de la ſatire pour le flambeau de la critique: il ſauroit mêler avec art la force à la douceur, la retenue à la liberté; il ne jugera les Ecrits qu'en les comparant avec les grands modéles; il relevera un *Saint Marc* qui blâme impertinemment *Rouſſeau*; ou un *Fréron* qui le loue plus impertinemment encore: il repouſſera les injuſtes critiques lancées contre les grands hommes; il en obſervera les fautes avec les égards dus à leur mérite.

Jamais il ne prêtera ſa plume à la colere, à la haine, à la calomnie. Il ſe fera une gloire de louer les plus grands Ecrivains, & d'éclairer les médiocres; il ne dira point que la *Colombiade* (1) eſt ex-

(1) *Brochure épique.*

cellente, que la *Maltiade* (1) eſt merveilleuſe, que les *Jérémiades* (2) ſont divines; il prodiguera ſes éloges à tout ce qui annonce le génie; il ne croira pas toujours qu'un livre ſoit précieux, énigmatique & ſans image, parce qu'il eſt de l'Abbé *Troublet;* que des vers ſoient durs, laborieux & froids, parce qu'ils ſont de M. de *Pompignan;* qu'ils ſoient d'un fatras germanique, parce qu'ils ſont de M. *Darnaud.*

Il fera remarquer avec plaiſir ce qu'il trouvera de louable dans les Auteurs les plus médiocres, & s'il eſt quelque partie d'eux-mêmes qui puiſſe ſurnager dans le torrent de l'oubli, il les ſauvera du

(1) Poëme faſtidieux.

(2) Très-lamentables Rimailles par le Scuderi du ſiècle; car on peut dire à M. d'Arnaud de Baculard :

Bienheureux *Scuderi*, dont la fertile plume
Peut tous les mois, ſans peine, enfanter un volume,
Tes Ecrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formés en dépit du bon ſens.

naufrage ; c'eſt ainſi qu'il ajoutera aux richeſſes littéraires de ſa nation. Peut-être qu'une idée neuve, un Vers aſſez heureux ſe trouveroit par haſard dans *Cotin*, & même dans *Fréron* (*Virgile* cherchoit de l'or dans le fumier d'*Ennius*.) Ses remarques deviendroient les archives du goût, & ſon Ouvrage ſeroit utile à ſon ſiècle & à la poſtérité.

S'il permet à ſa Critique de répandre, en ſe jouant, les flots d'une juſte amertume, ce ſera ſur de vils êtres, ignorans par nature, & méchans par métier. Reptiles qu'on doit vouer au mépris, à l'indignation, à la riſée publique : par exemple on aime à voir un Waſp immolé au parterre ; le rire eſt naturel & légitime. Inſulter le vice, c'eſt rendre hommage à la vertu : mais la Comédie des Philoſophes n'a point ce charme pure ; on n'y peut rire ; on craint d'y compromettre ſa juſtice & ſon cœur, & de partager les aſſaſſinats de la Satyre. L'autre *Zoïle* fut brulé vif à Smyrne, on applaudit à ſa mort ; mais le cœur eſt flétri, l'ame eſt indignée de celle de *Socrate*.

Puiſſe un tel critique relever le goût penchant vers ſa ruine! Puiſſions-nous n'avoir

point à gémir ſur les débris de notre Littérature ! Quoiqu'il en ſoit, j'avouerai qu'il eſt aſſez plaiſant d'avoir pour ſe jouer un burleſque Bipede, qui prette de toutes parts les flancs à la plaiſanterie. Un Bavard ignorant, dont les bévues renaiſſent tous les jours pour alimenter l'ironie, & dont la ſtupidité complaiſante ſert de jouët au ſarcaſme.

Pareil au buis qui dort ſous le *fouet* qui l'agite.

Mais quand un *Waſp* vient dans ſes péſantes malices ſe rouler indiſcrettement ſur les fleurs de la Poëſie & du Goût qu'il ravage, ne croit-on pas voir un de ces lourds Meſſieurs à mobiles oreilles, qui s'échappe, à l'inſçu du maître, dans un beau parterre émaillé des préſens de Flore ? Il les foule à plaiſir ; il les inſulte d'un pied mutin & profane, juſqu'au moment qu'un bras vengeur ramene au devoir le burleſque Animal, & châtie honteuſement ſes gayetés malfaiſantes. Cela n'eſt-il pas juſte ? Et toute aſinique inſolence ne mérite-t-elle pas une petite correction ?

Je ſçais bien que M. *Waſp* s'excuſera, en diſant que ſes impertinences ne ſont pas neuves, & qu'il ne fait que

répéter faſtidieuſement les Waſps de tous les ſiècles. Il ſe rejette ſur ſes imbécilles Devanciers; l'excuſe eſt aſſez légitime. Tous les Peuples ont eu leurs Waſps, il n'en faut pas douter; & ce ſeroit une choſe aſſez plaiſante, pour un inſtant, que le coup d'œil chronologique de leurs ſottiſes: ce ſeroit donner en même-temps un modèle du ridicule qu'on peut jetter ſur les Expreſſions des plus grands Auteurs, dès qu'on les juge par envie ou par ignorance.

Quand le *Pſalmiſte* déploya toutes les richeſſes & la ſublimité d'une imagination orientale; de petits murmurateurs, des *Waſps hébreux*, injurierent ces Expreſſions hardies & figurées: des montagnes qui ſautent comme des béliers; des Cieux qui ſe replient; Dieu qui marche ſur l'aîle des vents; des rivieres qui battent des mains pour applaudir; des étoiles qui en accourant devant l'Eternel, diſent: *nous voici.* (ce dernier trait eſt admirable) Mais des étoiles qui parlent! cela eſt bien ridicule pour des ſots (1).

(1) C'eſt bien ici que notre Parodiſte qui

Quand

Quand *Homère* peignant le ſupplice de Siſyphe, oſa dire que la *Pierre effrontée* retournoit en arriere, & rouloit par bonds juſques dans la plaine ;

Ἔπειτα πάλιν δὲ κυλίνδετο λᾶας ἀναιδὴς.

Les *Zoïles-Waſps* s'écrierent que, λᾶας ἀναιδὴς (1) cette *Pierre effrontée* étoit une Expreſſion folle ; mais l'ignorante critique de ces Zoïles étoit plus effrontée que la pierre de *Siſyphe*. *Ariſtote* cite & admire cette expreſſion dans le XIe. Ch. du 3e. livre de ſa Rhétorique, il remarque expreſſement que rien ne donne plus de grace à la Poëſie, que de prêter du ſentiment & de la paſſion aux

donne *une main* aux Aſtres pour verſer plus commodement leurs influances, s'écrieroit : des Etoiles qui *parlent* ! elles avoient une *bouche*, apparemment ! je voudrois bien voir la *bouche d'une Etoile* ! l'idiot Parodiſte !

(1) Rien de plus connu que la haine impudente de *Zoile* contre Homere. Nous poſſedons *l'Iliade & l'Odiſſée* entieres ; mais de ce *Zoile* rien n'exiſte plus, que le mépris & l'horreur de ſon nom. Les excellens Ouvrages reſtent, & les *Fréron* diſparoiſſent : *quaſi plumbum in profundo*.

choſes les plus inſenſibles. Ariſtote ajoute même, (écoutez-bien ceci, M. W..) qu'en effet, ce que cette pierre λᾶας ἀναιδὴς fait à l'égard de Siſyphe en retombant toujours ſur lui, l'impudent le fait à l'égard de celui qu'il choque par ſon impudence (mais il eſt ſingulier qu'*Ariſtote* ait parlé de M. *Waſp.*)

Quand *Pindare* oſa dire

Βλαισῶν ὑπ' ἴχνεσι βροντᾶς
Ἀχαμαντόποδος
Ζεύς.

Cette magnificence d'expreſſion frappa généralement. Il n'y eut qu'un *Waſp Grec* qui ſoutint que βροντᾶς ἀχαμαντόποδος, *tonnerre aux pieds* infatigables (1), étoit

(1) *Pindare* eſt, à juſte titre, le plus fameux des Lyriques Grecs. Les Thébains, & même leurs ennemis, eurent pour ſa mémoire la plus grande vénération : on ſçait que dans l'embraſement de Thèbes, ſon azyle ſeul fut reſpecté ; on avoit mis ſur la porte :

Πινδάρου τοῦ μουσικοῦ τὴν οἰκίαν μὴ καίετε.
Ne brûlez point la maiſon de *Pindare*.

Denis d'Halicarnaſſe & Quintilien admirent

une extravagance bourſouflée ; qu'on ne diſoit pas un tonnerre *qui marche*,

---

le caractere divin de ſa Poëſie, la hauteur de ſes penſées, la gravité de ſes ſentences, l'énergie & la magnificence de ſes expreſſions, &c. Longin vante beaucoup cette Deſcription du mont *Ætna*. » Ses gouffres profonds ſont autant de ſources de feu qui vomiſſent des flâmes horribles. Elles ſortent le jour comme des fleuves brûlans qui roulent dans des torrens de fumée; & la nuit, une flâme ardente emporte en tournoyant, & avec un bruit effroyable des morceaux de rochers juſqu'au milieu de la mer. «

Athenée dit toujours en parlant de Pindare : Ὁ μεγαλοφωνότατος πινδαρος. Sublime & d'une magnifique harmonie : *Os magna ſonaturum* : mais cette pompe d'expreſſions nouvelles, hardies, & ſéparées du Vulgaire, qui aux yeux des connoiſſeurs tels qu'Horace & Longin en a fait le Dieu de la Poëſie lyrique, l'a expoſé aux traits des Satiriques obſcurs; faute de l'entendre, ils lui reprochoient une élocution empoulée & ténébreuſe. Ariſtophane même l'a en vûe lorſqu'il ſemble reprendre le faſte de ces mots,

Υγεῶν νεφέλαι φρεναπατιχλαῖν δνοφερὰν ὀρμαίνουσαι,

c'eſt-à-dire : l'impétuoſité terrible des nues obſcures & humides.

qui a des pieds infatigables. Racine a bien eu tort de dire dans un même ſens:

Quel eſt ce glaive enfin qui *marche* devant eux?

Notre imbécille AMI lui fera bien voir

Mais le jugement d'*Horace* a prévalu. Athenée rapporte que du temps d'Eupolis, les ouvrages de Pindare étoient preſque tombés dans l'oubli, parce que le mauvais goût fit préférer à cette Poëſie grave & ſublime de petits vers mous, laſcifs & ſans vigueur: *mollia & laſciva aliorum Erotopægnia Pindaricæ muſæ anteponerent*; comme s'il arrivoit qu'on préférât le *gentil Bernard* au *grand Rouſſeau*. Au reſte le *Rouſſeau* de la Grece triompha de l'envie qui lui avoit ſurvécu. Lui-même s'étoit comparé au liège, qui revient toujours ſur l'eau, quelqu'effort qu'on faſſe pour l'y plonger, φελλὸς ὡς ὑπὲρ ἅλμας. C'eſt l'*immerſabilis undis* du Poëte Latin.

J'aime à voir dans Pindare la vive déclaration qu'il fait à ſes envieux acharnés.

Φίλον εἶη
φιλεῖν, ποτὶ δὲ ἐχθρὸν
Αντ' ἐχθρᾶς ἐὼν λύκοιο δίκαν ἀκοντεύσομαι
Αλλ' ἀλλότε παντίων ὀδοῖς ὁκολιαῖς.

» Je veux être ami de mes amis; mais je me » déclare ennemi de mes ennemis, & je cher-

par le moyen de M. *Daçarq* qu'un glaive ne ſe tient pas *ſur ſes jambes*; les pieds, la démarche d'un glaive! *M. Daçarq* n'apprend pas ces choſes là, dans ſa *Rhétique - Métaphiſique - Rhétorique du langage de la Société*.

Quand Virgile oſa (1) dire au Livre premier des Géorgiques.

Neque audit currus habenas.

Et le char emporté n'écoute plus les rênes.

Et dans le ſecond,

. . . Ac lætè fluctuat omnis
Æris renidens tellus.

Tout le cap flotte au loin ſous l'airain étincellant.

» cherai toutes les voies, tous les détours pour » me jetter ſur eux comme un loup. Notre Deſ» préaux a dit : «

Je les pourſuis par-tout comme un chien fait ſa proie,
Et ne les ſens jamais qu'auſſitôt je n'aboye.

(1) Ce grand Poëte eût une foule de Detracteurs. A peine eût-il donné ſes *Bucoliques*, qu'un envieux fit contre elles deux églogues

Et dans l'Enéide

Ille impiger hausit
Spumantem pateram.
Il but avidement la coupe écumante.

Tous les *Wasps-Latins* se révoltèrent contre ces hardiesses heureuses ; ils soutinrent que la Terre ne flottoit pas ; qu'un char n'avoit point d'oreilles pour enten-

---

insipides ; misérable parodie qu'il intitule, *Antibucoliques : innominatus quidam rescripsit Antibucolica, duas modo Eclogas, sed insulsissimè παρῳδήσας.* Voici comme il travestissoit imbécillement la premiere Eglogue.

Tityre, si toga calda tibi est, quo tegmine fagi?

On sçait qu'un jour Virgile reciant cet endroit des Georgiques :

Nudus ara, sere nudus, un sot envieux ajouta *habebis frigore, febrem.*

C'étoit un *Fréron*, le *nôtre*, a reçu de ses devanciers cet heureux talent de Parodiste.

On sçait qu'un Carbilius Pictor composa le *Fleau de l'Enéide* ; Enéidomastix ; que Herennius & Perilius-Faustinus s'attacherent à relever, l'un ses défauts, & l'autre ses vols ; mais il avoit le suffrage des Ciceron, des Horace,

dre ; qu'enfin on n'avaloit pas une coupe d'or. Mais disoit un de ces *Wasps* : on peut fort bien la prendre ; cela eut été plus *exact*. (Les *Wasps* ont toujours aimé l'exactitude.) L'éloge de ces expressions vives, fortes, animées, c'est qu'un *sot* les trouve ridicules.

Eh que pensèrent les Wasps quand *Horace* fit ces vers si étonnans pour l'expression.

Mirantur umbræ.... sed magis
Pugnas & exactos Tyrannos
Bibit aure (1) vulgus.

---

des Prosperce ; & le premier l'appella, *spes altera Roma*. Le second disoit :

Virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ.

Et Prosperce s'étoit écrié sur les premiers Livres de l'Enéide.

Nescio quid majus nascitur Iliade.

Les bons Auteurs s'estiment, & se rendent justice : les autres sont envieux par médiocrité.

(1) Celui qui a osé reprendre ce vers,

Corneille, si mes cris ont *éveillé ta cendre.*

doit trouver bien scandaleux le *bibit aure pugnas & Tyrannos*, &c. Quel abus outré des figures qu'il n'entend pas !

Qui disent mot pour mot : » la » foule des ombres boit par l'oreille les » combats & les Tyrans chassés ; pour dire qu'elles écoutent avidement le récit, &c. Il faut être grand Poëte pour employer ces hardiesses heureuses, & grand connoisseur pour les admirer. Mais que disoit *Mœvius-Wasp* (*male olens*) quand il vit *crines adulteros*, des cheveux adultères. *Oh pour le coup ce trait là est neuf! on ne le dérobera point à cet imbécille d'Horace*; Horace m'a berné. Je veux le déchirer impitoyablement.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

S'il renaît un jour de ma cendre un

(r) *Horace* avouoit qu'il avoit eu beaucoup d'envieux : ils étoient dûs à son mérite. Ce sont des témoins de la gloire : il dit, *quem rodunt omnes libertino de Patre natum* ; & dans un autre endroit, *jam dente minùs mordeor invido* : s'il fût déchiré de leurs dents jalouses, ce n'étoit pas impunement : *Et me remorsurum petis*, s'écria-t-il aux Wasps Romains :

Mais quelle douceur dans son commerce avec Mecene, Varius, Plotius & Virgile :

O qui complexus & gaudia quanta fuerunt

digne *Mœvius*, il dira que c'eſt intraduiſible ; (1) que cela ne peut faire beauté dans aucune langue. *Mœvius male olens* étoit Prophete.

Quels éloges plus flatteurs pour Horace, que ceux qu'un très-grand Roi, l'*Homère* & l'*Achille* de ſes Etats lui donne dans des Poëſies étincellentes de génie & de vérité. Parmi les honneurs rendus à ſa mémoire, on peut compter les Traductions que M. *le Duc de Nivernois* nous a données de quelques Odes d'*Horace* : elles reſpirent la délicateſſe & les graces du Poëte Latin.

(1) C'eſt ce qu'a dit expreſſement M. Fr.. dans l'année littér. Il y reproche, à M. le Batteux, d'avoir traduit *Crines adulteros*. Quand on connoît bien ſon Art, il eſt peu de hardieſſes qu'on ne rende légitime. Des gens de goût ont applaudi dans ſes vers ſuivans une expreſſion non moins hardie que la *chevelure adultere*.

Ah ! le bronze eſt moins dur qu'un amant irrité ;
Qui bleſſe les Dieux même, en frappant la Beauté !
C'eſt aſſez pour vos feux d'outrager ſa parure,
Et de briſer les nœuds d'une treſſe parjure.

Ces Épithètes tranſportées de la perſonne à la choſe jettent beaucoup de graces & de vivacité dans la Poëſie.

Lorſque le grand *Corneille* mit dans Polieucte ces deux vers ſur la fortune :

Et comme elle a l'éclat du verre
Elle en a la fragilité.

Un *Scudéri* démontra que ces deux vers étoient pillés de *Godeau*. Le grand Corneille piller un *Godeau !* comme ſi les mêmes penſées, les mêmes expreſſions ne pouvoient pas tomber dans des têtes différentes. Mais ce qu'on doit remarquer, c'eſt que de pareils vers, qui ſont les meilleurs d'un *Godeau*, ſont les moindres d'un *Corneille*. *Scuderi-Waſp* étoit envieux & ignorant.

Quand *Racine* faiſoit dire à Monime

Ah ! périſſe le jour & la main meurtriere, (1)
Qui, jadis ſur mon front t'attacha la premiere.
(le Diadême)

(1) On voit par ces deux beaux vers de *Racine* qui préſentent pluſieurs face à la Critique, combien il faut connoître les délicateſſes d'un art avant d'oſer en juger. Ainſi l'Auteur qui a dit :

Périſſent les autels & leur pompe barbare !

a très-bien dit, & l'*Obſervateur Littéraire* n'a pas dû le reprendre.

Ah! s'écrioit le grand *Pradon-Waſp*, voici du neuf ſi je ne me trompe. Quoi l'on veut qu'il *périſſe* ce jour! Eh mon cher Racine, cela eſt impoſſible; on ne fait point *périr* ceux qui ne ſont plus. Ce jour étoit paſſé, vous dites *jadis*; ne ſeroit-il pas fou de dire? *périſſe* l'an mil ſix cens. D'ailleurs vous confondez le jour & la main pour attacher un Diadême; eſt-ce qu'un jour attache quelque choſe? Et puis *qu'une main périſſe*! la mort d'une main! ridicule! abſurde! abſurde! abſurde! O le grand connoiſſeur que ce *Pradon-Waſp*! effaçons ces vers de *Racine*.

Ah! que ce *Pradon-Waſp*, qui prenoit *tout à la lettre*, triompheroit merveilleuſement ſur ce vers d'Athalie,

Prêtez-moi l'un & l'autre *une oreille attentive.*

D'abord il ſoutenoit, avec beaucoup de vraiſemblance, qu'on ne prêtoit ni ne donnoit ſes oreilles, qu'enſuite ne ſuppoſer qu'*une oreille* pour deux perſonnes, cela étoit ridicule, & viſiblement faux: qu'il falloit donc mettre ſimplement: écoutez moi l'un & l'autre.

Mais ſur ce Vers:

Préſente je vous fuis, abſente je vous trouve.

Il obſervoit avec goût *qu'on ne trouve point les abſens ; & que du moment qu'on les trouve, ils deviennent préſens, & très-préſens.* N'avoit-il pas raiſon ? effacez ce Vers de *Racine.*

Quand ce Poëte ſi ſéduiſant par l'élégante nouveauté de ſes expreſſions diſoit :

Ce nom de Roi des Rois & de Chef de la Grece
Chatouilloit de mon cœur l'orgueilleuſe foibleſſe. *Iphi.*
Quand je verrai ſes yeux m'accabler de leurs larmes. *Beren.*
Déjà de ma faveur on adore le bruit. *Britan.*
Phèdre mouroit, Seigneur, & ſa main meurtriere
Eteignoit de ſes yeux l'innocente lumiere. *Phed.*
Tes yeux ne ſont-ils pas tous plein de ſa grandeur. *Beren.*
Et ranger tous les cœurs du parti de ſes larmes. *Brit.*
Que Rome, avec ſes Loix, mette dans la balance
Tant de pleurs, tant d'amour, tant de perſévérance. *Beren.*

Tous ces vers trop heureux pour qu'il les

les admirât, *Pradon-Waſp* les mettoit en italique foudroyant, & diſoit en mauvaiſe proſe : Eſt-ce qu'on pleure dans une balance ? Eſt-ce qu'on *peſe des pleurs* ? On baigne de ſes larmes ; on n'en *accable* point. Peut-on écrire le parti des larmes de quelqu'un ? un *parti de larmes* ! Eſt-ce qu'on *adore le bruit* ! Eſt-ce qu'il y a de *l'innocence dans la lumiere* des yeux ? Eſt-ce qu'on *emplit de grandeur les yeux* de quelqu'un ? Eſt-ce qu'un *nom chatouille* ? une *foibleſſe chatouillée* ! Ces vers ne me chatouillent point du tout. En vérité ce Racine dit ſouvent de grandes balourdiſes ! je ſerois d'une longueur exceſſive, ſi je voulois examiner chaque Scène en détail : il n'y en a pas une ſeule qui ſoit exempte des défauts que j'ai repris. (1)

Enfin, continuoit *Pradon-Waſp*, vous y verrez *un chemin lent* ; (2) une rue lente ! *des tréſors qui marchent* tous

(1) Je trouve que M. *Fréron* imite beaucoup dans ſes follicules les tournures de *Pradon*.

(2) Par un *chemin* plus *lent* deſcendre chez le morts. . . . .
Nos plus riches tréſors *marcheront* devant nous.

ſeuls ! *des murs* (1) *qui vont prendre la parole* ; d'autres murs *qui ont des yeux* : l'œil d'une muraille ! *Un torrent qui accuſe* ;

---

(1) Il me ſemble déjà que ces *murs*, que ces *voutes Vont prendre la parole.* . . . .

Ces *murs* même, Seigneur, peuvent avoir *des yeux.*

. . . Quel *torrent* de mots injurieux
Accuſoit à la fois les hommes & les Dieux. . .
Quel *champ* couvert de morts me *condamne* au ſilence. . .
Qu'ils m'ont *vendu* bien cher *les pleurs* qu'ils ont verſés !
Tous *ces yeux qu'on voyoit venir* de toutes parts,
De voir ſur cet objet *ſes regards* arrêtés,
Me *payer les plaiſirs* que je leur ai prêtés. .
Hector tomba ſous lui, *Troye expira ſous vous.*
Après mille ſermens *appuyés de ſes larmes.* . .
Le Peuple ſaint en foule *inondoit* les Portiques.
. . . Non, loin de ces tombeaux antiques,
Où des Rois ſes ayeux ſont les *froides Reliques.*
Au-deſſus de leur gloire un *nauvrage élevé*...
. . . . *Calchas* s'eſt avancé ;
L'œil fatouche, l'air ſombre, & *le poil hériſſé.*

un champ qui condamne ; des yeux qui vendent des pleurs ; & bien cher. *D'autres yeux qu'on voit venir de toutes parts ; des regards qui payent ce qu'on leur a prêtés.* Vous y verrez *Troye & ſes murs qui expirent. Des larmes qui appuyent. Des portiques que le peuple inonde*, on ne ſait de quoi. *De froides reliques pour rimer avec antiques. Un naufrage élevé au-deſſus d'une gloire, & le poil hériſſé de Calchas.* Vous y verrez même, *un nom qui ſera chanté*

Au de-là de l'éternité.

Ridicule ! faux ſublime ! giganteſque ! Que veut dire au de-là ? *Eſt-ce qu'il exiſte rien après l'éternité ? Eſt-ce que l'éternité n'eſt pas éternelle !* Reliſez, reliſez ! mon *grand Scipion & mes petits livrets ; vous n'y trouverez aucune de ces bévues.* Un Waſp l'a dit ; effaçons les vers de *Racine.*

Mais ce grand *Pradon* qui aimoit beaucoup la Syntaxe & l'*analogie* ſans ſçavoir ce que c'étoit, ſoutenoit fort que *Racine* ne les aimoit pas aſſez ; témoins ces vers.

Captive toujours triſte, importune à moi-même,
Pouvez-vous ſouhaiter qu'Andromaque vous aime ?

Nulle liaiſon ! (1) nulle Syntaxe ! nuls principes du François ! ne pas ſavoir conſtruire un nominatif, un verbe, un

---

(1) Racine eſt plein de ces Conſtructions briſées qui font ſouvent le charme, & la vivacité de la Poëſie. Nous voyons dans Athalie :

Et vous-même ignorez de quel pàrens *iſſu*,
De quelles mains *Joad*, en ſes bras l'a reçu ?

Iſſu devroit grammaticalement ſe conſtruire avec *Joad*, & non avec *Joas*. Faite la conſtruction de cette phraſe ; combien ne ſemblera-t-elle pas irréguliere ? Et ces vers de l'Iphigenie :

Cette jeune Eriphile,
Que lui-même *captive* amena de Lesbos.

Au lieu de dire : que lui-même amena captive de Lesbos.

Mais que dirons-nous de cette tranſpoſition ſi étonnante dans *Mithridate* :

Ou laſſés ou ſoumis,
Ma funeſte amitié pèſe à tous mes *amis*.

De quel droit *laſſés ou ſoumis* ſe trouve-t-il avant le nominatif ?

régime. N'eſt-ce pas *Andromaque captive* qui doit être le nominatif? Pourquoi *vous* (Pyrrhus) le devient-il? Ne falloit-il pas, d'ailleurs, que je vous aime; & non *qu'Andromaque*, &c. Puiſqu'il y avoit *importune à moi-même*. Ou bien il falloit &c. &c. Allez, diſoit le grand *Pradon* à *Racine*, allez chez mes amis Richeſource & la Serre (1) faire un cours de langue françoiſe. Que les *Pradons-W.* ſont impudens! Peut-on joindre plus d'orgueil à plus d'ignorance!

Avouons cependant que ces tours ſont heureux; & jettent une grande varieté dans les phraſes, ſouvent trop monotones du langage François; avouons ſur-tout que la Poëſie à une Grammaire qui lui eſt propre, & qui n'eſt pas celle des Pradons, des Fréron, des Daçarq.

(1) C'étoit les *Daçarq* du ſiècle de Louis XIV. Richeſource étoit un miſérable déclamateur, façon de Pédant qui prenoit la qualité de Modérateur de l'Académie des Orateurs, parce qu'il faiſoit des leçons publiques d'*Eloquence* dans une chambre, à la Place Dauphine, & depuis rue Beaubourg. La notte eſt de Broſſette, dans ſon Edition de Boileau.

Quand la *Fontaine* fit ces vers ſi connus.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux ;
Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaiſir peu tranquille ;
Des ſoucis devorans c'eſt l'éternel azyle,
Véritable Vautour. . . . .

L'homme de goût les applaudit par ſentiment ; il ne força pas ſon eſprit à les trouver mauvais. Mais le premier *Waſp* qui les lut, n'y vit qu'un tiſſu de mots & d'idées diſparates. Qu'eſt-ce que l'*or* qui eſt une *Divinité* ? Paſſe encore ; mais cette *Divinité* qui devient un *azyle* ; mais cet *azyle* qui devient un *vautour*. Et cela en quatre vers. (1) Quelles méta-

(1) Tels Vers ont diſparu ſous la fauſſe critique de l'ignorance, qui reparoiſſent avec éclat ſous les yeux du goût ; dès qu'ils préſentent un beau ſens rendu avec élégance, & qu'ils flattent plus que s'ils étoient plus exactement arrangés, gardons-nous d'en chicaner l'arrangement. Beaucoup de phraſes ſont

phores hachées ! d'ailleurs deux Divinités qui ne ſont qu'un vautour ! quelle analogie entre ces idées ! A la lettre, cela ſemble ridicule ; mais c'eſt bien dans l'excellente Poëſie que *la lettre* tue & que l'eſprit vivifie. Ces vers ſi généralement admirés, en ſont la preuve. Et la Fontaine s'écrioit avec raiſon :

Maudit Cenſeur, te tairas-tu !

Que de Waſps dormant dans la poudre & l'oubli, *Deſpreaux* n'éveilla-t-il pas par les hardieſſes brillantes dont ſes Ecrits étincellent ? quand il donna l'Epitre où ſe trouve ce vers admirable :

Le chagrin monte en croupe, & galoppe avec lui.

Corin trouva l'Epitre déteſtable, hors ce vers qui eſt, dit-il, viſiblement pillé

---

grammaticales, & *non Françoiſes* ; beaucoup d'autres ſont *Françoiſes*, ſans être ſtrictement *grammaticales*. Voilà ce que ſçait tout Ecrivain délicat qui apprend de l'Art même à franchir les limites de l'Art.

à *la Fontaine* (conte du faucon.)

. . . Un double ennui
Alloit en croupe à la chaſſe avec lui.

Heureuſe imitation de ce vers d'Horace.

Poſt equitem ſedet atra cura.

Mais obſervez, diſoit *Cottin-Waſp* avec *goût*, qu'Horace & la Fontaine avoient trop de *goût* pour faire burleſquement galopper le chagrin. O que les Cotins ſont d'heureuſes critiques! effacez le vers de Boileau.

Quand il hazarda l'expreſſion de *lit effronté*, DESMARETS-WASP la pourſuivit, comme on ſait, avec acharnement. Tous les barbouilleurs s'ameuterent; mais il revint contre eux, & les foudroya par ces vers.

. . . Vous verrez mille Auteurs pointilleux,
Pièce à pièce épluchant vos ſons & vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux hiperboles,
Traitter tout noble mot de termes haſardeux.
. . . . . .
Vous ſoutenir qu'un *lit* ne peut être *effronté*.

Mais ſe pourroit-il que notre Poëte eut raiſon contre un *des Marets-Waſp* ?

On pourroit compter les vers heureux de *Boileau* par les critiques ineptes des *Frérons* du ſiécle de Louis XIV. on les trouvera ſoigneuſement compilées dans le Boileau en 5 vol. par un M. de Saint Marc. Ce qu'il y a d'étonnant c'eſt de les y voir citées avec cette gratieuſe formule. (1) *Cotin* a grande raiſon.. *Bonnecorſe*

(1) Je ne citerai que cet exemple ſur ces deux vers de l'Art Poëtique :

Ne vous chivrez pas des éloges flatteurs...
Qu'on donne en ces *réduits prompts à crier merveille.*

M. de St. Marc s'écrie, p. 148. T. 2. *Deſmarets fait très-bien de dire que cette hardieſſe ne ſera jamais jugée raiſonnable.* M. *Fréron* n'eût pas mieux décidé. Je ſuis fâché pour ces Meſſieurs que cette figure qui les ſcandaliſe ſoit en effet très-belle & très-raiſonnable. Rien de plus ordinaire que de prendre un lieu quelconque pour les perſonnes qui l'occupent, & l'on dit très-bien, dans le même ſens, le Parterre & les loges ont hué M. Waſp : *le Prophéte Deſmarets a donc mal dit.*

dit vrai... *Desmarets* reprend avec juſtice... *Pradon* fait très-bien de dire, &c. *Perrault* réfute très-judicieuſement, &c. Et l'infortuné Boileau a toujours tort vis-à-vis de ces petits Meſſieurs qui, grace à M. de S. Marc, le viennent battre chez lui.

A peine Rouſſeau donna-t-il ſes ODES, que *Gacon Waſp* prouva merveilleuſement qu'il n'en connoiſſoit pas de ſi miſérables. Surtout il prioit le Public de les comparer avec les ſiennes,

---

Qu'on me permette de m'élever ici contre un des abus de notre Littérature. Comment a-t-on pu ſouffrir qu'un Auteur qui en fait la gloire fut, pour ainſi dire, livré après ſa mort à ſes plus vils ennemis! Quoi! l'on choiſira ſes Œuvres pour immortaliſer toutes les ſottiſes qu'on lui aura dites de ſon vivant. Grand Dieu! que diroit *Boileau*, s'il voyoit les plattes injures des *Zoiles*, qu'il a tant bernés, ſervir de quadre & de ſupplément à ſes propres Ouvrages! Ainſi l'on feroit imprimer enſemble *un Gacon & ROUSSEAU*, *un Fréron & VOLTAIRE*! Les grands Hommes ſont ſi rares! & nous laiſſerions inſulter leur mémoire! un Cenſeur devroit être nommé exprès pour s'oppoſer à ces ſacriléges littéraires.

qui étoient des chef-d'œuvres (très-inconnus) pour en ſentir la différence ; le Public la ſavoit aſſez. Rouſſeau diſoit-il ?

Des flots d'humains marcheront ſur ſes pas.

Des *flots* qui *marchent* ! diſoit Gacon-W. Ah ! j'aimerois fort à voir la plante des pieds des flots. Trouve-t-on de ces impertinences là dans mes Opuſcules ?

Quand Rouſſeau a dit très-heureuſement :

Verſer ſur tous les jours que la Parque nous file
Un regard amoureux.

Gacon s'eſt écrié, qu'on ne verſoit point un regard comme de l'eau. De quel vaſe peut-on *verſer un regard* ? Il y a donc des cruches pleines d'humides regards ? car pour l'œil on ne dira jamais qu'il verſe des regards. O l'heureuſe critique, c'eſt du *Fréron* tout pur. Et comme ce Gacon-W. vouloit toujours une main pour verſer (car il avoit dit *la main d'un aſtre qui verſe.*) Il diſoit fort plaiſamment ſur levers de *Rouſſeau la main d'un œil qui verſe des regards.*

Il assuroit que toutes *les richesses* de cette Poësie harmonieuse, *étoient des extravagances boursoufflées, une versification âpre & incorrecte !* (O WASP !) qu'il n'y avoit que des mots, qui avoient l'air de dire quelque chose.

Le malheureux s'emportoit à ces impudentes Waspries, parce qu'il y avoit dans Rousseau une peinture excellente du *Serpent Python* (1) & de ses successeurs. (Ce *Gacon-Wasp* (2) s'offençoit toujours de ce mot, on ne sait pourquoi.)

---

(1) De l'écume empoisonnée
De ce reptile fatal,
Sur la terre profanée
Nâquit un *germe infernal.*
Et de-là naissent les *sectes*
De tous ces *sales insectes*
De qui le *souffle envieux*, &c.

(1) C'est ce Gacon que Rousseau appella *Griffon, rimailleur subalterne*, &c.
Voici un tour de ce *Griffon* assez plaisant pour être rapporté : M. *Fréron* pourroit en orner ses Feuilles. Il aime la vérité, & ce n'est

Il

Il disoit expressément que l'Ode à la fortune n'étoit qu'une *amplification d'Ecolier*; que l'Ode sur la naissance du Duc de Bretagne n'étoit qu'un galimatias

---

pas là un de ces contes faux & ridicules inventés contre le Poëte Saddi.

Ce *Griffon* si diffamé dans les lettres par des Satyres aussi plattes qu'impudentes, se trouvoit un jour à souper chez un de nos *Lucullus*, avec un Poëte connu par d'ingénieuses saillies & par un chef-d'œuvre comique. Celui-ci fit voir une boëte d'or superbe pour la richesse & pour le travail. *Griffon* la protége des yeux : il demande *à propos* du tabac. A votre service, dit le Poëte *distrait*, en lui tendant la boëte précieuse. *Griffon* l'admire, prend du tabac, & par une *distraction* plus heureuse, la met dans sa poche. Cependant le Champagne couloit en petillant dans les verres : on s'égaye, on oublie la froide raison & la tabatiere : on rit, & *Griffon* rioit plus qu'un autre. De retour chez lui notre Comique s'apperçoit de la perte qu'il a faite : il rêve, il se rappelle que la boëte a passé dans les *mains* de l'ami *Griffon*. Il l'aura, par mégarde, mise dans sa poche ; cela est pardonnable. Dès le lendemain il envoye redemander le bijou précieux : en vérité cela me surprend, dit froidement *Griffon* ; on me l'a donnée si obligeamment, que je m'en suis défait en faveur d'un très-honnête Juif; mais *rendez*

pompeux, *où la Poëſie eſt en querelle avec la raiſon*, où l'on voit les lions bondir avec les agneaux, & le crocodile ne troublant point les eaux du Nil : *peintures auſſi abſurdes que déplacées.* (1) Quel blaſphême poëtique ! & puis, faites des Odes mon cher *Rouſſeau* !

Ce *Gacon*, pour mieux prouver qu'il étoit un Poëte tout-à-fait neuf, s'aviſa de changer la fable en Mithologie Danoiſe, & fit une belle Ode Françoiſe en vers preſque *Danois*, où il appelle

---

à votre Maître qu'on ne dit pas impunément à un galant homme tel que moi, qu'un bijou auſſi rare eſt à ſon ſervice. Etoit-ce à moi de refuſer un ami ?

(1) On dit que M. *Darnaud* a dit (ce que je ne puis croire) les mêmes choſes du fameux *Rouſſeau* ; ſi cela eſt, il ne peut les avoir priſes qu'à *Gacon*. On dit qu'il a fait auſſi comme ce *Gacon*, d'étonnans, vers, ſelon la Mithologie Danoiſe ; les grands Auteurs ſe rencontrent. Je ne connois point cet Ouvrage ; mais je connois celui de *Gacon*. Dans cette Ode de trois cens quatre-vingt-dix Vers, le mont Liban *crie* trois vers, la mer hyperborée *crie* ſix vers d'un *cri* vainqueur, dit le Poëte, & le Poëte *crie* le reſte : ce ne peut être M. *Darnaud*.

Mercure le Dieu *Brag*, (1) les enfers, le *Naſtrond* & les Parques des *Nornirs*, (*Urd*, *Verdandes*, *Sckulde* ;) il ſubſtitue à *Jupiter* le Grand-*Odin*, ſi connu de toute la Terre.

Enfin quand de nos jours M. *de Voltaire* illuſtra ſon ſiécle par le Poëme de la Henriade, auſſi-tôt le ſucceſſeur des Cotins, des Scuderis, des Colletets, des Pradons, des Gacon, des Guiots; le ſeul *Elie-Catherine-Waſp* qui les raſſemble tous, fit une merveilleuſe critique où il compare la *Henriade* au *Lutrin* (2). Il barbouilla huit belles Lettres que toute la France n'a pas lues, mais que M. *Fréron* a beaucoup louées, (ſans doute parce qu'il eſt ami intime de ce Waſp.) il les a même dépoſées honorablement dans un beau volume de ſes *Cacatarum Chartarum*.

C'eſt une merveille comme le Docte

(1) On buvoit, dit *Gacon*, le *Bragarbot* en l'honneur du Dieu *Brag*. Cette remarque de goût fait plaiſir.

(2) Perſonne n'admire plus que moi le Poëme du *Lutrin*; mais lui comparer la *Henriade*, c'eſt comparer *Andromaque* au *Tartuffe*.

Waſp y démonte toute la machine de ce Poëme Epique ; comme il en oſe en dépecer les vers piéce à piéce, comme il les *Waſpille* (1) avec une belle ignorance. Il ne trouve partout qu'un plan abſurde, des allégories manquées, du *cliquetis*, des ſaillies, force *vers Proſaïques*, d'autres flaſques, bourſoufflés & long d'une aûne. (ce ſont ſes termes) Ecoutez notre inſolent Bipede. *Pourquoi ce mais ? Que veut dire moins qu'ambitieuſe ? Ce grand mot qui rime avec ſupertitieuſe*, avec quoi vouloit-il donc qu'il rimât ? *Enſuite dit-on poſſéder des défauts, &c. Pour n'en pas dire plus, quels vers !* O mon brave Cuiſtre, eſt-ce un Thême où la Henriade que vous corrigez ?

Ce grand *Analogicien* reproche ſurtout

(1) Voyez le Tom. II. des Opuſcules. *Waſpiller*, déchirer & mordre fut de tout temps la vocation décidée de notre *ami*. Il étoit encore nouveau ſevré dans la Littérature, & bégayoit à peine ſon Alphabet, qu'il épela des injures contre l'Académie ; & qu'avec un petit couroux vraiment enfantin, il imprima ſes dents de lait ſur les plus beaux ouvrages du ſiécle ; M. Waſp. a toujours conſervé ſes dents de laid.

à M. de Voltaire qu'il n'a point de chaîne d'idées, point d'*analogie* (car l'*analogie* dont-il ne ſe doute pas, eſt ſon épée de Bataille.) Et pour le prouver, il bouleverſe admirablement un très beau diſcours. Il s'aviſe de mettre la queue à la tête par analogie. Ce trait eſt unique pour l'imbécillité, le délire & l'audace.

La Diſcorde dit, & dit très-bien en parlant à l'Amour.

Henri te reſte à vaincre. . . . .
Endors entre tes bras ſon audace guerriere:
A mon thrône ébranlé, cours ſervir de ſoutien;
Viens, ma cauſe eſt la tienne, & ton regne eſt le mien.

Cela finiſſoit bien pour nous autres bonnes gens.

Immortel Auteur de la Henriade, reprenez la plume; écrivez humblement ſous l'arrogante dictée d'un *Waſp*, ces vers dans un ordre rétrograde.

Viens, ma cauſe eſt la tienne, & ton regne eſt le mien.
A mon *thrône* ébranlé cours ſervir de ſoutien;
Endors entre tes bras *ſon audace* guerriere.

Ce qu'on ne peut trop admirer, c'eſt que par cette tranſpoſition ſi heureuſe, dont l'ami W. s'applaudit, il ne s'apperçoit pas qu'il dit expreſſément à l'amour *d'endormir l'audace guerriere d'un trône entre ſes bras.* Et voilà les orgueilleuſes corrections qu'il dicte à M. de Voltaire : peut-on être plus impérieuſement ſot! O M. Waſp, ne ſerez-vous point las enfin d'écrire tant d'inepties! Pour moi je ſuis bientôt las de vous berner.

Mais peut être, cet inepte Monſieur laiſſera-t-il paſſer ces deux vers qui peignent ſi vivement le tumulte d'un combat.

Français, Anglais, Lorains, que la fureur aſſemble,
Avançaient, combattaient, frappaient, mouraient enſemble.

Non ; il aime mieux très-doctement ne pas ſavoir que ce trait, cette vive accumulation qu'il reprend, eſt un des beaux traits de *Xenophon*, (1) rapporté

(1) Voici le paſſage de Xenophon, L. 4. » Ayant approché leurs boucliers les uns des au-

avec éloge par *Longin*, traduit & admiré par *Boileau*. Il aime mieux faire connoître qu'il n'a lu aucun de ces trois Auteurs; qu'il ne ſait pas même lire le François d'une traduction: & trouver ces deux beaux vers, mauvais, flaſques & vuides de ſens. (L'erreur eſt lourde & groſſiere.) Il ajoute, que *ces vers ſont des Dames en panier aſſiſes ſur un grand banc.* (1) Des vers en panier! O Xéno-

---

» tres, ils reculoient, ils combattoient, ils » tuoient, ils mouroient enſemble. M. de Voltaire a bien fait de l'imiter, mais pouvoit-on s'attendre qu'il exiſteroit un *ignare* aſſez lourd pour attaquer cette imitation d'un Ancien, à l'inſtant même qu'il reproche à M. de V. . . . de ne point imiter les Anciens. C'eſt une riche bévue.

(1) T. 2. p. 112. de ces incomparables *Opuſcules* que le Libraire D. nommoit ingénuement les *Puſtules de Fr.*. Je me rappelle des Vers en l'honneur de ce *bel* Ouvrage.

O *divines OPUSCULES!*
Proſe & Vers du *Grand Fréron*,
Triomphez ſur l'Hélicon
Des inſultes ridicules
De *Voltaire* & d'*Apollon*.

phon ! O Longin ! O Boileau ! Que dites vous de notre facétieux Bipede ? *des vers en paniers* ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! M. Waſp.

C'eſt par une ignorance pareille que l'homme du monde qui reſſemble le plus à M. Waſp, le très docte M. *Fréron* reprend ces deux vers d'un jeune Auteur, ſur M. de Voltaire.

Il eſt le Chantre, & l'Ami des Héros,
Il eſt bien plus, il eſt l'*Ami des Graces.*

La tranſition lui ſemble ridicule, & cette derniere louange lui paroît indigne de M. de Volt. En conſéquence M. Fréron nomme le Poëte un petit barbouilleur. Et cela parce que le *grand barbouilleur M. Fréron* ne ſe doute pas qu'il eſt encore plus néceſſaire pour un Poëte

---

Que P*** vous adore ;
Puiſſiez-vous charmer encore
Le Roi, *B* ** & d'*Açarq* !
Et que pour dernier outrage,
Vous emportiez le ſuffrage
Du Rimailleur *Baculard*.

d'être l'ami des Graces que d'être l'ami des Héros. Ce qui lui paroît foible eſt en effet le plus énergique, & M. Fréron n'eut pas avancé cette ignorante critique s'il s'étoit fait expliquer ces beaux vers de *Pindare* adreſſés aux Graces.

Σὺν γὰρ ὑμῖν τα τέρπνα καὶ τὰ γλυκέα
Γίνεται πάντα βροτοῖς,
Εἰ σοφὸς, εἰ καλὸς, εἴτις ἀγλαὸς
Ανήρ.

» C'eſt pour vous, dit-il aux GRACES, » que tout ce qu'il y a de doux & d'agréa- » ble arrive aux mortels, & *ſans vous per-* » *ſonne ne ſauroit être ni ſage, ni illuſtre.* » On voit combien le jeune Auteur a eu » raiſon de dire :

Il eſt bien plus, il eſt l'Ami des *Graces.*

On voit auſſi que M. F*** n'eſt point *ami de ces Déeſſes*, puiſqu'il n'eſt, comme dit Pindare, *ni ſage, ni illuſtre.*

Mais ſurtout, il mord, il déchire, Il Waſpille ce beau portrait de l'envie.

Là gît la ſombre Envie à l'œil timide & louche,
Verſant ſur des lauriers les poiſons de ſa bouche;

Le jour bleſſe ſes yeux dans l'ombre étincellans ;
Triſte amante des morts, elle hait les vivans.

Tout cela déplaît à ce Monſieur ; il n'aime point les reſſemblances. On n'oſe crayonner *l'envie* à ſes yeux. Il foudroye entre autres ce vers,

Le jour bleſſe ſes yeux, &c.

S'ils ſont dans l'ombre, dit notre délicat Waſp, comment peuvent-ils étinceller ? Cette critique eſt ſi ridicule, qu'il ſeroit même ridicule de la combattre.

Penſez-vous qu'il daigne admirer ces huit vers qui ſont image, & dans leſquels les ſons mêmes des mots ajoutent à la peinture ?

Les nuages épais que formoit la pouſſière
Du Soleil dans les champs, déroboient la lumière.
Des tambours, des clairons, le ſon rempli d'horreur,
De la mort qui les ſuit, étoit l'avant-coureur :

Tels des Antres du Nord, échappés sur la Terre,
Précedés par les vents, & suivis du Tonnerre,
D'un tourbillon de poudre obscurcissant les
Airs,
Les orages fougueux parcourent l'Univers.

Il rejette toute la comparaison (1); il se trouve ébloui par le soleil, aveuglé par la poussiere; il n'y voit plus; il se perd dans les Nuages, dans les Vents, dans les Tambours, dans la Mort, dans le Tonnerre, dans les Orages, dans l'Univers. Tous ces grands objets entrent mal dans le petit crâne de notre *Bipède*. Ne s'imagine-t-on pas voir ce *Diable* que MILTON nous peint *tombant de nuage en nuage dans l'immensité du Vuide, jusqu'au fond du noir abîme*?

Mais qu'admire ce divin connoisseur? Ce qu'il admire? la *Pipe cassée*, & le

(1) Je prie qu'on lise, si cela se peut lire, tout ce morceau de Critique dans le T. II. des *Opuscules* * *, où il barbouille les deux pages, 330-31, à se prouver qu'il ne doit pas entendre ces beaux Vers. Il y parvient; & c'est ce qu'il appelle les faire passer *à la filiere du sens commun.*

très-plaiſant Voyage de Provence (1) ſi

(1) Voulez-vous un échantillon de la plaiſanterie froide & fade dont ce Voyage aſſoupit ſes Lecteurs, liſez ces Vers d'un *bavard*:

Ce *Bavard*, ſans qu'on le ſémonce,
Parle d'Egliſe, de Sermons,
De Conſiſtoires, d'Audiences,
De Prélats de Nonains d'Abbés,
De Moines & de Sigisbés;
De Miracles & d'Indulgences,
Du Doge & des Procurateurs.
Des Francs-Maçons & des Trembleurs
De l'Opera, de la Gazette,
De Sixte-Quint, de Tamerlan,
De Notre-Dame de Lorete
Du Serail, & de Koulikan,
De Vers & de Géometrie,
D'Hiſtoire, de Théologie,
De Verſaille, de Petersbourg,
Des Comités de la Marine
Du Conclave de la Tontine,
Et du Siége de Philisbourg.

Que d'atticiſme! que de ſel! De pareils Vers donneroient le friſſon même ſous la *Ligne*.

connus

connus de tout *l'Univers*. Ce qu'il admire (1)?

Les Cieux *diffous fondent*. . .
Les fureurs *allarmantes*. . .
Les exhalaiſons *putrides* de M. *le Franc*

Ce qu'il admire ?

Le Cavalier qui ſe *noye*
Sur le cheval qu'il *montoit*.

Dans le fond de ton cœur les aurois-tu proſcrites
Jérôme, &c. . . . .

(*On avertit que c'eſt des Vers*)

Et ces deux autres ſi nobles, ſi lyriques.

Par des larrons dont vos richeſſes
Ont attiré les mains traîtreſſes (1).

(1) M. Waſp dit de ſang-froid, dans un de ſes Feuilles, *tout le monde* connoît les Odes *ſacrées-admirables* de l'illuſtre M. le Fr** de P**, M. Darnaud s'eſt encore acquis par *ſes Lamentations*, une juſte réputation, du moins dans mes Feuilles; (& ſur-tout dans celles qu'il fait lui-même) quelle réputation, & quelles Feuilles!

(1) On dit que M. *le Franc* compte *produire*

M. Waſp n'avoit garde de ne pas admirer les mains traîtreſſes de ces *larrons dont*, &c. O larrons dont! larrons dont!

---

une traduction rimée des Georgiques. Il faut eſpérer qu'il en bannira *ces larrons dont, ces mains traîtreſſes, ces diſſous fondent, ces putrides, ces allarmantes*, s'il ne veut pas que ſa Muſe ſoit *Allemande en François*. Au reſte de mauvais Vers n'empêchent point que M. de P** n'ait beaucoup de mérite & de littérature : il ſeroit auſſi injuſte de lui en refuſer, que de ſoutenir que les vers ci-deſſus ſoient excellens. On peut ſçavoir l'Hébreu, entendre les Prophétes, & faire des Cantiques ſacrés que perſonne ne liſe, perſonne ne touche à cet article ; mais la Préface des mêmes Cantiques eſt généralement bien écrite. Voici un morceau qui m'a frappé : » Les Guêpes & les *Frélons* ſont des fléaux dont Dieu ménace aſſez ſouvent les hommes. Il annonce à ſon Peuple que pour lui faciliter la conquête de la » Terre promiſe, il le fera précéder d'une armée de *Frélons* ; *& j'enverrai le Frélon devant vous* ; & il chaſſera les Hévéens. En » effet, ajoute M. *le Franc*, rien ne prouve » tant la puiſſance de Dieu que les révolutions » cauſées ſur la terre par de *mépriſables animaux*. « La réflexion eſt judicieuſe : l'Elegant Traducteur de l'Hébreu *auroit-il envoyé le FRELON devant lui* pour lui faciliter *la conquête du Parnaſſe*? C'eſt la Terre promiſe.

Il injurie la *Henriade* ; mais il admire les *très-lamentables Jérémiades* de M. Dar *** Poëte François, imprimé en Allemagne, vendu en Allemagne, lu en Allemagne. (1).

Mais il admire :

Tu m'entouras d'un lac d'*angoiſſes* (2) & de fiel.
*de M. D***
Et fait entrer la mort dans mes *reins entrouverts*. . .
La *cuve vengereſſe*. . .
Prophéte *tout couvert des écailles impures*
D'une lêpre d'iniquité. . . *de M. Dar.*
Comme un verre broyé par le bras Eternel
de M. Dar.

---

(1) C'eſt ce que nous dit le Traducteur de Jérémie lui-même. Rouſſeau diſoit auſſi du Traducteur Dandiniere :

Vormes lui fait ſes recrues
D'Admirateurs ;
Il va criant par les rues
Chers Auditeurs,
Voilà des Vers *durs & ſecs* ;
Vive les Grecs.

(2) Ce Vers eſt tiré de la Strophe *Beth* de

Mais il admire avec transport ce vers inéfable :

Brise leur cœur *NAVRE* sous la *MEULE*
des maux. *de M. D.*

Oh Dieu du goût ! quelle MEULE de maux ! & ce cœur NAVRÉ & NAVRÉ sous une MEULE de maux. Et ce Prophéte *tout couvert* D'ECAILLES.

Ce qu'il admire ? cette belle Epitre

M. Darn, III. Jérémiade. En voici un du *Gimel* qui me complait :

Le monstre qu'a nourri la roche la plus dure,
Qui dans ses cailloux se *complait*.

Le croira-t-on ? C'est sur ces Jérémiades que M. *F**.. s'écrie, p. 57. T.V. an. 178. Quelles richesses de Poësie ! quelles idées *nobles* & *vastes* ! quel beau *effrayant*, si je puis parler ainsi. Oui M. *F* **, vous le pouvez ; en effet rien n'est plus effroyable que ces *Reins entrouverts*, que cette *Lépre aux écailles impures*, cette *Cuve* & cette *Meule de maux*. *On doit sçavoir gré à M. Darnaud de ses hardiesses*, ajoute-t-il. Ce trait suffit pour éterniser le bon goût de ce Colporteur de Feuilles.

que M. Dar ** écrit au Cul de Manon :

C'eſt donc ce ſoir que dans tes bras
Je goûterai l'honneur ſuprême.
. . . . . .
Pour ajouter les derniers traits,
Un cul ! ah *quel cul*, ma Princeſſe !
Le blanc ſatin noircit auprès.
Il eſt *fait pour moi tout exprès.*
Celui de la charmante Helene
Méritoit beaucoup moins d'honneur :
CE CUL DIVIN, ce cul vainqueur,
Il *dédaigne* la Pompe vaine ;
Il a *des Autels* dans *mon cœur*. . .
. . . . . .
Sur mes yeux il met ſon bandeau,
Il m'éclaire de ſon flambeau,
Il m'offre la vérité même.
(c'eſt de l'Amour.)

Un Cul vainqueur ! les autels d'un Cul dans un cœur ! que cela eſt ingénieux & délicat, M. Dar. Et cela eſt T. 3. pag. 58 de vos Poëſies diverſes. Un *Cul* dans un *cœur* !

Ce qu'il admire ? Cette Epitre 32 à Louiſon par M. Dar.

. . . . . .

Qui chanta le *cul* de Manon,
De la plus aimable Meuniere
Doit vanter le *minois* fripon. . . .

. . . . . .

La conſéquence eſt juſte ; qui chanta le *Cul* doit chanter le *Minois*. Rien de plus analogue ſelon ce Monſieur.

Juſqu'à quel point mon cœur t'adore,
Sans toi ce Pere Sebaſtien,
Capucin, que j'aime & j'honore. . .
Friponne ! non, Manon, jamais,
Avec *ſon cul*, tous ſes attraits,
N'eût *ſur mon ame* autant d'empire:
Si j'étois un *mauvais plaiſant*,
(M. Dar. badine.)
Ce ſeroit bïen ici la place,
De louer ton *moulin* charmant,
D'y *moudre* dès le même inſtant.... (1)

Poëſies ! Graces ! Décence ! tout s'y

(1) M. Darn. met le Pere Sebaſtien en bonne compagnie, parce qu'il l'honore.

(2) M de Voltaire fait parler très-plaiſamment ſon *Pauvre Diable*, grand admirateur,

trouve. C'eſt Anacréon-Darnaud ! L'Anacréon des moulins ! diroit M. Waſp.

Ce qu'il admire ? des moutons qui volent & même qui revolent, témoin ces vers de M. Dar. dans l'Églogue ſur Liſis.

Moutons infortunés, revolez ſur ces bords.
Revolez, ſur ces bords, ô mon *heureux troupeau!*

Heureux troupeau d'infortunés mou-

---

mon de *meuniers*, mais de Divinités qu'il n'avoit jamais vues.

Dans mon grenier entre deux ſales draps,
Je célebrois les faveurs de Glicere
De qui jamais n'approcha ma miſere ;
Ma triſte voix chantoit d'un goſier ſec
Le vin mouſſeux, le Frontignan, le Grec ;
Buvant de l'eau dans un vieux pot à bierre,
Faute de bas, paſſant le jour au lit ?
Sans couverture ainſi que ſans habit ;
Je fredonnois des vers ſur la pareſſe,
D'après Chaulieu je vantois la moleſſe.

. . . . . .

Je m'engageai ſous eſpoir de ſalaire,
A travailler à ſon hebdomadaire.

tons ! Qu'on eſt *heureux* quand on eſt *infortuné !*

Mais ce qu'il admire ſurtout, c'eſt le raviſſant, l'incomparable, l'inoui, l'unique & très-unique

IL EST MORT POUR JAMAIS.

Elégie 35 T. 2 page 144.

Le divin *pour jamais* ! c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt point mort pour une heure, pour quelques jours, pour eſſayer ; mais il eſt mort, mort pour long-tems, pour toujours, pour *jamais* ! pour *jamais* ! pour *jamais* !

Voilà ! voilà ce qu'admire M. Waſp, & perſonne n'admirera ce grand *Admirateur* ! Peut-être y a-t-il peu d'hommes qui puiſſent dignement l'exalter. Si l'on veut un plus grand nombre d'exemples ou de lourdes critiques tombant ſur les meilleurs choſes, ou d'éloges non

---

Je critiquai ſans eſprit & ſans choix,
Et je mentis pour dix écus par mois.
Quel fut le prix de ma platte manie ?
Je fus connu, mais par mon infâmie.

Voyez le *pauvre Diable* lui-même.

moins lourds jettés ſur de plats ouvrages,
qu'on emprunte aux Beurrieres,

De ſes Ecrits prodigues héritieres

Les Feuilles de notre doux ami, ou qu'on achette certain livret intitulé le TRIOMPHE DE PRADON, où ce grand Critique tombe avec adreſſe ſur les meilleurs vers de *Boileau*, qu'il *Waſpille* & qu'il met en pieces; CAR C'EST TOUJOURS PAR L'ENDROIT LE PLUS ÉLOIGNÉ DE LA SOTTISE QU'UN SOT VOUS REPREND.

C'eſt peut-être dans ce recueil d'impertinences que l'ami W. a puiſé les ſiennes. Mais il les rafraîchit de maniere à ſe les rendre propres. En général, il faut avouer que cet homme a un laconiſme de ſottiſe, qui eſt admirable : il les groupe, il les preſſe, il les ſerre ; il met dix bévues en quatre lignes. On ne ſauroit mieux faire.

On dira peut être que ce fut par un malheur étrange que M. Fr. a fondu le *Taureau de Phalaris* pour en faire un *lit d'airain*; qu'il a donné une *Préface* admirable à Quinte-curce ; qu'il a fait venir des léopards *ſur la tête*, qu'il a donné des *mains* à un lion, & mille autres

merveilles qu'on ne ſauroit lui conteſter ſans injuſtice ; ainſi qu'un grand nombre de ſoléciſmes & de barbariſmes, qui ſont le plus digne ornement de ſes incomparables *follicules*.

Mais cette même fatalité, il la répand comme un eſprit contagieux, ſur les productions de ſes protégés : en voici la preuve dans cette légére eſquiſſe des fautes très-inouies dont il eſt le Prototipe, & qui ſont le langage de ſa Société. Par exemple :

M. Darnaud, le *Pindare du Mercure*, (1)

---

(1) Il eſt de fait que le Mercure baiſſe conſidérablement depuis que M. d'*Arnaud de Baculard* l'inonde de ſes fatales productions. Je connois un Souſcripteur qui, las de voir au bas des Pièces qui le faiſoient bailler, cette longue ſignature : *par M. Darnaud de Baculard, Conſeiller d'Ambaſſade* de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, écrivit au-deſſous de ce grand Nom, cette petite Epigramme :

Darnaud de Baculard, Conſeiller d'Ambaſſade,
Vous êtes un Rimeur auſſi mince que fade ;
Tel le *MANCANARES*, formidable en ſon nom,
N'eſt qu'un ruiſſeau rampant ſur un obſcur limon.

a dit que les ſapins *naiſſoient tous vieux*. M. Fr. le cite & trouve cela beau. M. Darnaud fait un vers, où les pieds ne ſont pas, & où il y a une faute groſſiere ; M. F. le rapporte & ne s'en apperçoit pas. C'eſt ce vers ci.

Monarques inſultés par un *trophéE* honteux.

Ces doctes Meſſieurs ne ſavent pas encore qu'une voyelle ne peut faire éliſion devant l'*H* aſpirée ; & ils ne ſe doutent pas, qu'elle le ſoit dans *honte* & *honteux*, (1) ils diſent apparemment *l'honte* & non *la honte* ; l'honteux ſolécisme, & non le honteux, &c.

Mais M. Darnaud dira peut-être qu'il y a plus de quinze ans qu'il a fait cette même Epigramme avec plus d'énergie ? Pourquoi quand on eſt eſtimable d'ailleurs, afficher périodiquement ſes ridicules & ſes plats vers.

On trouve dans M. d'Arn, non le *molle atque facetum*, caractère charmant de la Poëſie de Virgile, mais ce qui en eſt la parodie ; le *mou* & le *facétieux*.

(1) Du moins ſi c'étoit à la céſure, il y auroit un repos qui adouciroit le choc de l'*E* contre l'*h*.

M. C. fait rimer, même dans une Tragédie, *tranquile* avec *famille*; *L* mouillée avec une *L* qui ne l'eſt pas, rime très-nouvelle aſſurément. Ainſi tran*quile* ſe prononcera comme on prononce des *quilles*. Ces fautes étranges ne ſe paſſent guères qu'au Collége.

M. P** a mis dans une Ode au lieu de *tu lui apprens* à trembler,

Tu l'*apprens* à trembler.

Faute impardonnable en vers comme en proſe; cependant M. W. excuſe ce *ſolécisme*, en faveur de la penſée; comme ſi le bon François gâtoit une bonne penſée.

M. B. comme je l'ai déjà obſervé, s'eſt aviſé de changer Ovide en rimeur. Il a dit, *vous rimez comme Ovide*; la bévue eſt exquiſe.

M. Daçarq, le Maître de Langue de M. W. a écrit *l'actualité* du François, pour avoir le plaiſir de faire un *barbariſme*, car ce mot ne ſera jamais François.

Ce M. Daçarq doute s'il faut dire *Rome a été priſe* ou *pris*, ſans doûte pour avoir le plaiſir de douter s'il ſera un

un ſolécisme ou non. Il *ſemble* cependant, dit-il, &c. Il eſt heureux qu'il *ſemble*, à M. Daçarq, que Rome ſoit du féminin.

Mais ce docte M. Daçarq affirme que la célèbre Jéruſalem eſt du genre maſculin, & qu'on doit dire Jéruſalem fut *détruit* & non détruite. Et moi j'affirme d'après le fameux Boſſuet, & tous les grands Auteurs, qu'on doit dire (quand on ſait ſa langue) Jéruſalem *détruite* & non *détruit*. Ou ce Maître d'école a fait un groſſier ſolécisme, ou le docte & ſublime Boſſuet en a fait cent dans ſon immortel Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle (1).

(1) En parcourant cet excellent ouvrage, j'ai compté plus de cent exemples de ce nom employé comme féminin; je ne citerai que ceux-ci; il eſt vrai que Jeruſalem périt, mais Dieu ne *la* laiſſa pas ſans eſpérance, p. 228. Il voit Jeruſalem *priſe* & *ſaccagée*; Jeruſalem devoit être *trahie* par ſes enfans, p. 338. Il ne vouloit pas qu'ils fuſſent ſurpris dans Jeruſalem lorſqu'*elle ſeroit ſaccagée*, p. 326. Quand Jeruſalem fut *aſſiegée*, *elle* étoit *environnée* d'autant d'Idoles, p. 332. Enfin chaque page donne un démenti formel au *Jeruſalem détruit* du ſçavant

Un autre met *voye* au milieu d'un vers, ſans ſe douter qu'il faille néceſſairement une éliſion pour que le vers y ſoit.

Un autre ne ſe doute pas que l'*H* dans *heros* ſoit aſpirée, & fait comme le ſavant M. Dar..., une éliſion avec ce mot,

Un autre met à la rime *délire* au ſingulier, avec *tu deſire* ſans *S*, parce que les Protégés de M. W. ne ſavent pas que c'eſt un ſoléciſme de retrancher l'*S* à la ſeconde perſonne des verbes.

Un autre fait rimer *himen* avec *deſtin* comme ſi l'on faiſoit rimer *chemin* avec *amen*.

Un autre ne ſe doute pas même qu'ombre ſoit du féminin, & fait ce beau vers dans le goût de M. W.

A l'ombre *épais* de tes lauriers.

Il falloit *épaiſſe*; la faute eſt lourde.

Daçarq; il eſt ridicule de ſimaginer, comme lui que ce ſoit par ellipſe qu'on diſe *ſainte Jeruſalem*, en ſous entendant le mot de *Ville*: c'eſt uniquement parce que Jeruſalem eſt du genre féminin. Ah! comme nous dirons *la grande Paris*, en adoptant cette ellipſe. Le joli Grammairien.

Un autre ne ſe doute pas encore qu'on dit *les Alpes* & non *l'Alpe*; car il écrit: ſur *l'Alpe on meurt de froid*. Cependant M. W. eſt incertain lui-même ſi cela ne ſe dit pas.

Je paſſe mille autres exemples auſſi fatiguans à lire qu'à citer. Voilà de très-fâcheuſes bévues, de très-ignorantes diſtractions, qui n'arrivoient pas même aux *Pradons*, aux *Cotins*, jadis ſi bernés. Et ce qui eſt bien remarquable, ces petits malheurs, n'arrivent qu'aux très-doctes amis du petit Gazetier, dit le *Folliculaire*. C'eſt qu'ils ne liſent que le beau François de M. Waſp.

O Monſieur *Waſp*, admirez vos amis; mais comme je ſuis extrémement jaloux du ſuffrage des gens de bien & des connoiſſeurs, je vous prie en grace de trouver mes Ecrits auſſi mauvais que les vôtres doivent vous paroître excellens; car il faut bien qu'il y ait quelqu'intervalle entre nous. Griffonnez, filoutez, *Waſpillez* les ouvrages; épuiſez votre encre, votre fiel, vos injures; mêlez par fois à vos oiſonneries gentilles de très-plaiſantes calomnies; mes Ouvrages vous implorent. Je le répete, dites-en le plus de mal qu'il vous ſera poſſible, ſi vous.

voulez que j'ose en penser quelque bien. C'eſt l'unique moyen qui vous reſte, *pour faire honneur* à ceux qu'il vous plaira d'obliger. Dailleurs je penſe fort comme Rouſſeau.

> . . . . Un Auteur qui ſçait mordre,
> En m'approuvant peut me rendre joyeux:
> Mais le *venin de ceux du dernier ordre*,
> Eſt un parfum que j'aime cent fois mieux.

Qu'il eſt malin ce M. W. ! Veut-on connoître un des reſſorts les plus triomphans de ſon orgueilleux Charlataniſme, qu'on liſe les Lettres qu'il s'envoye de tous les Pays du Monde, tantôt de la *Guadaloupe*, tantôt de Brie, tantôt de &c. Voici par exemple dans l'Année Littéraire 1757. T. 2. P. 190. un morceau à conſerver pour l'orgueil & l'effronterie la plus riſible.

Vous faites (Remarquez-bien que c'eſt M. F. qui s'écrit à lui-même) vous faites *en quelque ſorte, Monſieur, l'office de la Renommée*, (1) *comme elle, vous diſ-*

(1) Apparemment que M. W... eſt une des *trompettes* de cette Déeſſe. Or, M. de Voltaire

tribuez, l'eſtime, le blâme, la conſidération, le mépris & le ridicule: *mais ce qu'elle ne fait pas, vous ne jugez que par* VOS YEUX. *Auſſi la poſterité*, (c'eſt toujours F..... qui ſe parle,) *n'appellera gueres de vos Jugemens.* Juſqu'où va l'impudence aveugle de cet orgueilleux Aliboron! Eſt-ce qu'un W... juge? Eſt-ce que la poſtérité lira ce W...? Elle le confondra avec Zoïle, ou Bavius, ou Gacon. Ce qu'on ne croiroit pas, c'eſt que ce début auſſi plat qu'empoulé, n'eſt que pour en venir au beaume d'un Apoticaire.

Il ſe dit dans la même lettre; *grace à vous, la vraie Philoſophie reparoîtra dégagée du faſte de Platon.* En vérité il y a loin de la Philoſophie du fameux *Platon* au beaume du meilleur *Apoticaire*; mais M. W. allie les extrêmes. Le *grand Cotin* ne vantoit que les Biſcuits du Pâtiſſier *Mignot*, parce que ſes Ouvrages leur ſervoient d'enveloppes;

---

dit très-plaiſamment qu'elle en a deux, l'une *honnête*, l'autre *deshonnête*; l'une pour la bouche, & l'autre pour, &c. Voyez la *Pucelle* que M. W. n'aime point.

ainſi fait le *Petit Cottin*. Ce que j'admire c'eſt ſon acharnement contre *Socrate* & *Platon*. Ces deux grands hommes ont l'infortune de déplaire à ce petit Monſieur. Il ne peut louer que les *Darnaud* & les *Daçarq*.

Mais quand vous voyez les trois Lettres périodiques que M. *Waſp* écrit régulièrement à *Monſieur* Vous croyez ſans doute que ce M. eſt un homme *lumineux*, un ſavant connu dans l'Europe, un arbitre compétant vis-à-vis duquel on agite les intérêts de l'empire des Lettres. Rien de tout cela : voici, voici tout le méchaniſme de cette merveilleuſe correſpondance.

Tous les jours en s'éveillant, M. Waſp dit à ſon BONNET *gras* [1],

Ce confident ſecret de ſottiſes publiques :

„ MONSIEUR, j'ai rêvé ſous vos auſ-
„ pices que c'étoit à nous deux de juger
„ le Parnaſſe. C'eſt donc à votre *goût*
„ Monſieur, c'eſt à votre *ſagacité* que je
„ ſoumets les Ouvrages modernes : c'eſt à
„ votre Tribunal. (Il place alors ce

[1] C'eſt la *lanterne* du nouveau *Soſie*.

» BONNET ſur ſa tête à perruque) C'eſt à » votre *Tribunal* que je cite la Renom- » mée & les Auteurs.

» N'admirez vous pas, Monſieur, la » prodigieuſe fécondité de M. [1] de » Voltaire ; & la ſottiſe de ce Public qui » l'applaudit. N'en ſoyons point dupes. » Avouez que ſes Ecrits ne ſont que du » radotage [2] ; que ſon rire n'eſt qu'une » grimace [3] ; que ſa plaiſanterie n'eſt » point *légere* [*à parte.*] Ah ! je ne le » ſais que trop ; elle m'écraſe ! Son hiſ- » toire de Ruſſie n'eſt qu'un miſérable » ſquélette [4] ; ſon Tancréde, un Dra- » me ſans vraiſemblance, dont les pre- » miers & les derniers Actes m'ont en- » nuyé, comme j'ai eu l'honneur de » vous l'écrire ; & cependant Tancréde » a réuſſi. Ou je ſuis un *ſot*, ou le Public » eſt biſarre. Ici le gras BONNET opine.

» Pour l'ECOSSAISE (*en ſoupirant*) Ah, » Monſieur, je vous invite à croire que

---

[1] Toutes ces phraſes ſont tirées de l'*Année Litteraire.*

[2] De M. Fr..

[3] De M. Fr..

[4] De M. Fr..

» c'eſt une piece mauſſade & ennuyeuſe » qui ne m'a fait nul plaiſir, chargée » d'un je ne ſais quel rôle de *Frélon* chan- » gé en *Waſp*, qui n'eſt en vérité qu'un » *méchant perſonnage.* (Ici le BONNET » opine deux fois.)

» MONSIEUR, gardez-vous bien en- » core de goûter une certaine *Ode* de M. » le Brun. C'eſt du faux ſublime. Il ne » peut y avoir ni eſprit ni génie, car » l'Auteur me crois un *ſot* (le BONNET » opine.) Croiriez-vous qu'il nomme » quelqu'un, & ce ne peut être que moi? » avorton. littéraire, vil mortel, reptile » inſolent [1] O l'injuſtice! O l'irrévé- » rence! Quel ton prend ce *jeune hom-* » *me?* (2) Il vante le *génie* & *l'humanité*! » Je penſe qu'il me berne. (Ici le BON- » NET opine.) En tirai-je? Je ne ſais. » Ah! ſans doute on en *rira* (3). Cela » me déſigne ſi peu. Qu'en dites-vous, » Monſieur? moi un VIL MORTEL! *Quel*

(1) M. Fr... appelloit cela un mariage, on ne ſçait pourquoi.

(2) Toutes ces expreſſions ſont de l'Année Littéraire, 1760.

(3) De M. *Fréron*.

» *galimatias.* (1) Un AVORTON LITTE-
» RAIRE! *Quel abus outré des figures!* un
» REPTILE INSOLENT ! *Quelle verſifica-*
» *tion âpre* & incorrecte. Et puis admi-
» rez, MONSIEUR, l'admirable analogie
» qu'il y a entre moi & ces idées. Avor-
» ton, reptile inſolent! *Ah, ces mots ont*
» *d'abord l'air de dire quelque choſe; mais*
» *quand on les regarde de près, ce n'eſt*
» *qu'une extravagance* (2), Monſieur,
» vous conviendrez avec moi que cet
» Ouvrage doit être déteſtable.

Où bien [parlant toujours à ſon bonnet gras.] » Vous lirez, Monſieur, avec » extaſe les céleſtes productions (3) de mon

---

(1) De M. Fr.

(2) De M. Fr., encore, p. 155. T. 8.

(3) Pourquoi tous les Vers de M. le Franc ne reſſemblent-ils pas à ces quatre qui lui ſont échappés? Ce ſeroit avec une ſatisfaction bien pure que je leur rendrois juſtice. Je ne puis me refuſer au plaiſir de les citer ici:

Le Sculpteur a dit à la pierre,
Sois un Dieu, je vais t'implorer;
Il a dit à ce tronc étendu ſur la terre:
Leve-toi, je veux t'adorer.

» illuſtre ami * * de ce Chantre divin de
» la Terre & des Cieux. Cependant
» la perverſité eſt grande, & je crains

Eſt-ce que ces Vers ne ſont pas très-heureux: quel dommage qu'ils ſoient ſi rares dans M. le F***. Mais leur rareté en augmente encore le prix.

On me dira peut-être que le divin *la Fontaine* a dit tout cela d'une manière plus ſublime encore dans ſa *Fable du Statuaire* qui vient d'acheter un bloc de marbre.

Qu'en fera, dit-il, mon Ciſeau?
Sera-t-il Dieu, Table, ou Cuvette?
Il ſera Dieu; même je veux
Qu'il ait en ſa main un Tonnerre.
Tremblez humains, faites des vœux;
Voilà le Maître de la Terre.

Que cette interrogation eſt vive & frappante! *Sera-t-il Dieu*? Mais quel ſublime dans cette affirmation:

Il ſera Dieu.

Trait admirable que M. *Le Franc* a fidelement copié quand il a dit: *Sois un Dieu.* Mais quelle chaleur dans cette apoſtrophe rapide,

» bien que vous ne ſoyez le ſeul à opiner
» pour lui.

» Je vous invite encore à trouver
» *Daïra* une production *divine*, *ingé-*
» *nieuſe*, *riche* & *magnifique*. Ce Roman

Tremblez humains, &c. & ſur-tout quelle majeſté impoſante dans ce dernier coup de pinceau !

Voilà le Maître de la Terre,

M. le Fr** a imité, ſelon moi, ces Vers inimitables avec tout l'art poſſible. On trouvera peut-être qu'il y a quelque lenteur, & même je ne ſçais quoi de placé pour la rime dans, *je vais t'adorer*, *je veux t'implorer* : dont l'un n'eſt qu'une froide répétition de l'autre. On dira ſans doute encore que dans *la Fontaine*, la gradation eſt bien plus heureuſe. Je le veux ; mais tout Poëte n'eſt pas un *la Fontaine* : en général les Poëſies de M. *le Franc*, qui, d'ailleurs ſont de la Proſe, très eſtimable, manquent toutes de ce feu qui décele le génie, & dont Corneille embraſe ſes Lecteurs. Boileau diroit :

J'aime mieux R** même & ſa burleſque audace,
Que ces Vers où *le Franc* ſe morfond & nous glace.

» *m'a dû* faire le plus grand plaiſir. [1]

» Si vous êtes curieux de paroître bien » élevé, Monſieur, achetez la Civilité » Françoiſe, & l'A B C, grammatical » de M. Daçarq, le premier Maître-ès- » Arts de la France & peut-être de l'Eu- » rope. C'eſt un Livre néceſſaire & fait » pour tous les cabinets des Curieux.

Ou bien [toujours à ce gras *bonnet*]

---

(1) Veut-on ſçavoir juſqu'où va la baſſeſſe & la vénalité de Feuilles de cet Ecrivain, qu'on liſe dans le T. I. de l'*Ann. Littéraire*, 1761. l'article ſur *Daira*; c'eſt un morceau curieux.

J'ignore de qui peut être ce Roman de *Daira*, trop cruellement ſifflé par le Public; mais je ſçais bien que M. *Waſp*, ce ſtupide profanateur du *Temple de Gnide*, a jetté ſur *Daira* ſon veual encenſoir. Il encadre cet Ouvrage dans ſes plats éloges. Il appelle l'Auteur un grand Peintre, un très-grand Poëte. Il exalte ſur-tout la *magnificence* de ſes deſcriptions. (la magnificence attendrit M. Waſp.) Voici comment débute une de ſes deſcriptions, en effet magnifiques. Elles ſe préſenterent dix enſemble, l'une deſquelles lui dit: Princeſſe... vous verrez cent Filles Grecques, *toutes étincelantes des ardeurs de leur tempérament*, &c. &c. &c.

» Voici

» Voici encore une Brochure contre nous, » *Mr.* l'Aletophile nous appelle des *infâmes*, des *bannis*, [1] quoique je l'aye été. » Des *fots*, & des *ignorans*, quoique je » le fois, enfin des *impoſteurs*, *des impudens*, *des Zoïles*. Ce ſont les propres » termes. Et cela parce qu'en effet &c. » On m'accuſe même d'avoir en propriété les oreilles de *Midas*. Jugez-en, » MONSIEUR, vous qui le ſavez mieux » que perſonne. «

C'eſt ainſi que M. Waſp dialogue depuis quinze ans avec ſon *gras bonnet*; Et depuis quinze ans le BONNET de ce Monſieur ne l'a pas contredit. [2]

On dit que quelques bonnes gens font cercle autour de M. Waſp & de ſon bonnet; & qu'ils payent l'honneur d'être en tiers dans cette auguſte confidence. Les bonnes gens!

Veut-on connoître un des plus beaux

[1] Voyez M. Fr.., p. 25, T. 2. 1758. Il cite le trait.

[2] Souvent pour ſe donner un ton plus important, M. W. dit que ſon *Bonnet* eſt le Public; & qu'il n'eſt que l'interprête de ce Public, qui eſt ſon Bonnet. Auſſi le grand Public ſifflet-il impitoyablement le petit Public de M. W.

traits de la *Logique* de M. Wasp ? il lui fait trop d'honneur, pour que je ne le mette pas dans tout son jour : on verra en même tems que les vérités énergiques & fortes doivent frapper bien diversement les *grands hommes* & les *petits*.

J'ai dit, & je me fais gloire de le redire, *que le bel esprit écarte de la nature, & que le génie en rapproche* ; cette vérité est simple & fondamentale pour les Lettres. Elle tient aux idées les plus unanimement reçues ; à l'éternelle distinction de l'art & de la nature ; a l'éternelle association du Bel-Esprit & de l'Art, du Génie & de la Nature. Il ne falloit pas moins qu'un Wasp pour choquer de front une vérité aussi incontestable. Il faut ne pas savoir qu'autant l'Art est distant de la Nature, autant le Bel-Esprit enfant de l'Art, doit lui-même en être séparé ; & qu'enfin le Génie reconnu pour enfant de la Nature, ne peut tendre qu'à en rapprocher.

Tandis qu'un de nos plus grands hommes m'écrivoit, (1) pour applaudir à la

(1) Voici le Billet de M. de *Buffon* que je rapporte ; parce qu'il fait un singulier contraste

vérité de cette distinction ; l'un de nos plus petits hommes barbouilloit des folicules & me balbutioit que, *souvent le bel-esprit est tendre*, le tendre bel-esprit ! Quel bredouillage ! & il partoit de là pour m'assurer que *Fénélon* & *Bossuet* étoient deux Génies, l'un *doux* & l'autre *sévere* ; conséquence admirable ! & qu'importe à ce que j'ai dit, la douceur ou la sévérité ? Si tous deux ont été des génies, tous deux ont suivi la Nature, se sont rapprochés de la Nature : tous deux eussent secouru un *Corneille*, comme a fait M. de Voltaire. Il n'y a qu'un Ergoteur (1)

---

avec le jugement imbécille d'un Wasp.

Je vous remercie, Monsieur, de la belle Ode que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je l'ai lue avec un extrême plaisir ; & j'y ai trouvé plusieurs traits qui annoncent un beau génie, & une ame toute aussi belle. Dans votre Lettre, Monsieur, vous avez mis entre le génie & le bel esprit une distinction bien forte, mais qui n'en est pas moins juste, ni moins heureusement appliquée ; si elle déplaît à quelques beaux, elle plaira à tous les bons Esprits, &c.

(1) Le caractère des petits Esprits, c'est de ne s'attacher qu'aux petites choses ; les grands

Hibernois, qu'un Waſp qui puiſſe le nier. Se peut-il un Sophiſte plus ridicule ? Admirez l'excellence de ſa Logique, il fal-

---

traits leur échappent. Par exemple, une des obſervations triomphantes, & cent fois répétées de M. W., ce ſont les *qui* & les *que* : il les ſaiſit dans un Ouvrage avec une ſagacité qui étonne. S'il rapporte une phraſe ou de M. Crébillon, ou de Me Dacier ; avez-vous bien compté, dit-il, les *qui* & les *que*, qui reviennent à chaque *inſtant* ? Non M. W., car ces pointilleuſes vetilles s'appellent *triſtis diligentia*. Et croira-t-on que ce perſécuteur des *qui*, ait commencé la Traduction d'un Poëme par cette phraſe, *Année* 55. T. 8. p. 176.

» *Quiconque*, enflé des dons de la fortune, » *croitque* les Dieux ne gouvernent pas le mon» de, ou *qu'il* n'y a de Divinités au Ciel *que* cel» les *que* la paſſion de chacun ſe forme, *qu'il* te » regarde *Nicanor*. Je ne releve pas la mauſſaderie, la platitude, la difformité de cette Traduction ; M. W. qui ne ſçait pas le Latin, ſe l'eſt fait faire ; mais il lui ſuffiſoit de ſçavoir lire pour élaguer ces *quiconque croit que qu'il que que cun qu'il*, rapprochés en trois lignes. Dans la même Feuille, voici comme il termine un pitoyable Waſpillage contre M. Rouſſeau. Malgré, dit il, la Métaphiſique fauſſe, la mauvaiſe Logique & la diction diſparate *qui* regnent dans ce Diſcours, on ne peut nier *que*

loit pour le charmer que je diſſe : » le » génie qui vient de la nature même, » écarte de la Nature, mais l'Art & le » Bel-Eſprit, qui en s'éloignant en rap» prochent. » La ſublime vérité ! Je doute que M. de *Buffon* lui eut applaudi.

Ou peut-être, falloit-il que je tournaſſe ma diſtinction contre M. de Voltaire. Par exemple : ſuppoſez que ce fut M. Le F. qui ſe fut couvert de la gloire immortelle de ce bienfait au refus de M. de Voltaire, & que j'euſſe dit : M. Le F. de P. a fait cette action d'humanité, parce qu'il a du génie, & que le génie tient à la Nature ; M. de Voltaire ne l'a point faite, parce qu'il n'eſt qu'un Bel-Eſprit, comme M. Waſp le prouve ; ô qu'alors ce M. W. eut trouvé mon application juſte ! Mais faut-il, pour lui complaire, mentir lâchement à ſoi-même, au Public & à la vérité ?

Pour moi il me ſemble que M. W.

---

ce ne ſoit l'ouvrage d'un homme d'eſprit *qui* a voulu nous perſuader *QU'IL vaudroit mieux*, pour nous & pour lui, *QU'IL* fut *UNE BETE*. Le compliment eſt joli. Pour M. W., il ne laiſſe point l'embarras de ſouhaiter.

qui ne doit rien, ni à *l'Art*, ni à la *Nature*; & qui n'a ni *Esprit* ni *Génie*, ni *espérance d'en avoir jamais*, devroit rester neutre.

J'observerai toujours en passant, que l'impudente coutume de cet homme est de tout hazarder, parce qu'il ne s'attend pas qu'on daignera le confondre.

Par exemple, ce *respectueux Wasp*, qui dit le *bon Corneille*, & qui a osé dire avec une impolitesse tranchante, *Fontenelle ce corrupteur*(1) *de tous les genres, &c.* trouve étonnant que je dise *Fontenelle* tout court; il vouloit donc que j'ajoutasse comme lui, *ce corrupteur de tous les genres*, &c. Non, cette expression ne convient, en tous sens, qu'à des *Wasp*. *Ce n'est-là qu'une misere!* On lui passe d'ignorer qu'un homme de Lettres, après sa mort, n'a de titres que sa gloire; & qu'on riroit de tout homme qui diroit par belle politesse, *Monsieur de Malherbe*, *Monsieur de Corneille*, *Monsieur de Racan*. Eh bien, mon respectueux *Inepte*, on dira même si vous le voulez, *Monsieur Virgile*, *Monsieur Homere*, *Monsieur Pindare*.

(1) Voyez l'Année litt. 1759. T. VI. p. 95.

Mais du moins, ne dites plus, vous, *Fontenelle ce corrupteur dans tous les genres*, &c. Pardon M. Wasp.

Une des imputations encore (très-malignes) de *M.* W... c'eſt de m'accuſer d'avoir nommé beaucoup de gens par ces mots de *Chenilles*, de *Buſes*, de *Serpens*. Mais l'Accuſateur ſeroit bien étonné, ſi tous ces Etres n'en faiſoient qu'un : ſi ce n'étoit qu'un *Waſp multiplié* ; & comme ce M. qui ne ſçait rien, ne ſçait pas ſans doute que c'eſt là une belle figure de Rhétorique qui ſe nomme *changement de nombre* ; qu'il l'aille demander à M. *Daçarq*, ſon Maître ordinaire de Langue, dont en Ecolier reconnoiſſant, il diſtribue les adreſſes. (1) En attendant je vais lui rapporter, s'il peut les entendre, les termes de *Longin*, ils ſont remarquables.

Après une foule de pluriels que Sophocles met dans la bouche d'Œdipe : » Tous ces différens noms, dit *Longin*, » n'expriment qu'une perſonne. Cepen-

(1) M. F. dit que ſon Maître d'Ecole demeure *rue Beaubourg*, *à la Voyerie*. M. F. ne fait pas aſſez d'honneur à ſon pauvre Maître, pour le mettre en vogue.

» dant par le moyen de ce nombre ainſi » répandu & multiplié en différens plu- » riels, il multiplie en quelque façon » les infortunes d'Œdipe. « C'eſt ainſi, (& j'en atteſte le Public,) que lorſque j'ai dit : *Que de Chenilles profanent le ſacré Vallon ! Que de Buſes y font la guerre aux Cignes harmonieux. Que de Serpens y viennent ſifler* ! &c. &c. Buſes, Chenilles, Serpens, tous ces noms divers ne repréſentent qu'un homme, *le ſeul Waſp* ; & ces pluriels multiplient avec éclat ſes qualités les plus connues.

Il faut avouer que c'eſt là une belle figure de Rhétorique ; il eſt ſingulier que M. W... n'en ſente pas tout le prix.

Mais croira-t-on que ce Monſieur qui s'eſt rendu contre moi l'Avocat des *Sots* & des *Satyriques obſcurs*, (on ne ſçait par quel tendre intérêt) ait jadis, ſans aucun égard pour lui, injurié ces Meſſieurs ? & c'eſt ce même Waſp qui me reproche de parler des ſots, de penſer à des ſots, quand j'ai l'honneur de le lire, & qui m'accuſe d'avoir par là, déſigné beaucoup de Gens de Lettres ; mais *les Gens de Lettres ne ſont pas des Sots, & M. Waſp n'eſt pas un homme de Lettres.* La preuve de cette groſſiere inconſéquen-

ce, ſe trouve page 375 du premier Tome des Opuſcules ; voici le morceau, il eſt ſingulier & curieux. (1) Si l'on en veut croire M. Waſp, il faut qu'il s'échappe de Paris, qui n'eſt plus digne de le poſſéder ; il faut qu'il aille jouir à la Campagne de tout ſon *génie*.

» C'eſt-là, dit-il, avec une modeſte

---

(1) Dans cette apologie d'une Ode de M. Waſp très-ſifflée, il reproche à ſes Critiques de lui dire *que ſes Vers ſont déteſtables pour la penſée & pour la verſification ; que c'eſt du galimatias tout pur, qu'on peut avancer hardiment que telle Strophe eſt mauvaiſe.* Il trouve que cela n'eſt ni gai, ni fin, ni ingénieux, ni convainquant ; qu'enfin c'eſt-là une manière impertinente de critiquer. Et c'eſt M. W. qui parle ! qu'il a bien profité de l'avis qu'il donnoit ! Quel tiſſu d'inconſéquences groſſiéres que cet homme ! Au reſte, Monſieur, voyez les Opuſcules, T. I. p. . . Voyez auſſi dans le *Boileau* en cinq vol. T. 2. p. 106. ce que M. *de St. Marc* écrit judicieuſement ſur M. Fr. . & ſon Ode : » C'eſt un mince Auteur qui, dans ſe » premier de ſes *Eſſais d'un genre de Poëſie*, » pour lequel il n'annonce qu'un manque de » talent, met un long diſcours dans la bouche » de la Guerre, qu'il fait reparoître enſuite » ſous les noms de *Pallas* & de *Bellone*.

» emphaſe, c'eſt-là qu'éloigné des *Sots*, » des *Imbécilles* . . . . & des *Satyri-* » *ques obſcurs*. [Quel détachement de » ſoi-même !] Nous nous conſolerons » des amitiés fauſſes & trompeuſes. [On » auroit trompé *le bon homme Waſp ?*] » Nous *rirons* des cruels *préjugés* de la » Terre. « [Parce que la Terre trouvoit M. Waſp *Riſible :* le cruel *préjugé !*] Mais voici que tout à coup notre fier Bipede s'accroit de mille coudées. Paris & ſes Habitans, les Magiſtrats, les Grands, les Gens de Lettres ne paroiſſent aux yeux de cet énorme Géant, que des Papillons qui voltigent dans la fumée. » Il nous ſemblera, dit-il, voir errer » *dans d'épaiſſes ténebres, cette foule de* » *mépriſables Atômes*, [les onze cens » mille Habitans de Paris] *qui ſe heur-* » *tent & s'entrechoquent ſans ceſſe.* « Peut-être ce grand homme fut-il *entrechoqué* par quelque *vigoureux Atôme.* » Au lieu, » ajoute-t-il, que placés dans une *Région* » *Supérieure*, nous jouirons d'une lumie- » re pure. «

Enſuite il ſe compare à une groſſe Montagne, [en vérité, pouvoit-il ſe comparer à moins !] » dont la ſuperbe » *tête ombragée de bois*, s'éleve *au-deſſus*

» *de la tempête.* Il dit que la vermeille » aurore jette ſur ſon ſommet un œil » pur & riant des portes d'Orient ; & » que l'Aquilon précipite les orages & » la nuit *à ſes pieds.* « Un grand homme ne ſauroit être plus modeſte.

Et quelle montagne étoit donc ce petit Waſp ? Etoit-il le mont Ararat, l'Apennin, l'Athos, ou le *Taurus*, ou les Acrocérauniens qu'Horace appelle *infames Scopuli* ? Etoit-il un de ces monts que les Poëtes Latins nomment *Bicornes*, à deux ſommets ? Etoit-il de ces monts qui vômiſſent feux & flâmes, & qu'on nomma *bouches d'enfer* ? ou n'étoit-il que le mont *Valerien* ou *Montmartre* ? Mais ceci n'eſt-il pas une heureuſe invention de M. Waſp ? La Fable nous dit que la montagne accoucha d'une ſouris & non pas que la ſouris accoucha d'une montagne. Horace s'étoit écrié *naſcetur ridiculus mus*, il faut dire à préſent *naſcetur ridiculus mons.*

Vous voyez à préſent la merveilleuſe inconſéquence de ce Waſp, qui trouve ſingulier que je parle des ſots, & qui ſe transforme en montagne pour voir tous les humains, *mépriſables atômes dont la foule ſe heurte à ſes pieds*, tandis

que lui ſeul eſt placé *dans une région ſupérieure* ..... Qu'il a de goût ce M. Waſp pour la région ſupérieure ! Non, la terre n'eſt plus digne de porter ce demi-Dieu ! qu'il ſoit placé dans ſa *région ſupérieure*, qu'il ſe débarraſſe de ſa dépouille mortelle, que ſa belle ame enfin s'envole chez les Dieux ; ah quand ſera le jour de cette ſublime apothéoſe ! Déja l'eſpoir de ſon élévation future lui enfle le courage. Il ſe dit à lui-même.

Sublimi feriam ſidera vertice,

Je porterai ma tête dans les aſtres.

Mais voyez l'égoïſme de ce divin Bipede. Il m'eſt paſſé, dit-il ; *bien des Odes par les mains* (les MAINS de M. Waſp !) il avoit déjà dit en beaux vers,

Un million d'Ecrits *me* paſſe par les *MAINS*, &c.

Quoi *des mains* partout, M. Waſp ? Eh bon-homme ! cachez vos *mains*. Qu'eſt-il beſoin d'avertir le Public qu'on a des *mains* ? *Novimus & qui te.....*

C'eſt avec un ton d'*égoiſme* impertinent qu'il a prononcé ſur les Ouvrages

dont

dont Sa Majeſté le Roi de Pruſſe a honoré la Littérature Françoiſe. Qu'il eſt beau de voir un grand Roi manier tour-à-tour & la foudre & la lyre. Mais qu'il eſt révoltant de voir un miſérable chiffonier éplucher les ſons de cette lyre auguſte, & ſoumettre des lauriers ſouverains à ſes chardons fangeux. Voyez page 176 T. II. année 1740. Il fait un croquis miſérable de ces Poëſies où il y avoit une foule d'excellens morceaux à faire remarquer.

J'OSERAI, dit-il, *apprécier* l'homme de Lettres. Sa Majeſté Pruſſienne ne peut être *offenſée* qu'on LA TRAITE comme les plus grands Ecrivains. Oui, mais par qui *traitée? Par un Waſp!* N'eſt-ce pas le *lion* qui reçoit un coup de pied de *l'âne.* Eh quel *appréciateur* que le nôtre. Je n'ai vu perſonne qui n'ait été choqué de cet égoïſme impérieux & ſot, (*j'oſerai apprécier*) vis-à-vis d'un Monarque illuſtre à tant d'égards. Il ſoutient que le ſujet de la neuvieme Epître n'eſt *qu'effleuré*, parce que c'eſt un tableau *étendu* des victoires des Pruſſiens; &, dit-il, cela ne peut *conſéquemment* intéreſſer que cette Nation. Quel juge que ce Bredouil-

leur ; & que ce *conſéquemment* eſt conſéquent ! Quoi ! parce que Pindare n'a chanté que les Grecs ; parce qu'Horace n'a chanté que les Romains ; cela n'intéreſſe ni les Anglois ni les François, ni &c. Voilà les conſéquences de ce Mr.

Il blâme dédaigneuſement l'Epître ſixieme. (Combien de travaux il faut pour ſatisfaire un Epicurien) Il aſſure qu'elle n'eſt point exécuté *avec adreſſe* & qu'il oſe le dire *avec franchiſe*. Eh qu'importe la *franchiſe* d'un ignare Folliculaire, ſans jugement, ſans eſprit & ſans goût. *Avec franchiſe* ce W. dit une ſottiſe. Car cet Epître eſt une des plus heureuſes même pour la verſification ; & celle où il y a peut-être le plus *d'adreſſe*, de génie & de talens. Il me ſeroit facile de le prouver, & c'eſt le jugement de tous les vrais connoiſſeurs qui n'ont pas été moins révoltés que moi de l'ignorance & du ton égoïſant de ce miſérable Extrait.

Apprenez donc, M. *Waſp*, qu'il n'eſt rien de plus ridicule qu'un petit Colporteur,

Qui, ſans ſçavoir, ſans regle, ſans principe;
Du bel Eſprit ſe fait le *prototipe*;

Tranche ſur tout, & voudroit à tout prix,
Nous enſeigner ce qu'il n'a point appris.

Et voyez comme cette fureur *d'égoïſme* rend inepte, & fait dire des ſottiſes même par M. *Fréron*, qui n'eſt pas M. *Waſp*. Parce que les plaiſanteries de M. de Voltaire *n'égayent* point M. *Fréron*, ce Mr. dit p. 245 T. an. 1760, qu'elles ne font pas *rire même les Laquais*; je le crois, & cet honneur n'eſt réſervé qu'aux Feuilles de M. *Fréron*. Auſſi n'eſt-ce qu'en faveur de *ces Meſſieurs* que quelques gens ſouſcrivent encore. Il eſt bon, dit Boileau,

* D'occuper le loiſir des *Laquais* & des *Pages*.

C'eſt preſque toujours au moment qu'il dit une injure en ſon nom, & qu'il affecte *l'égoïſme*, que ce Monſieur tombe dans les fautes les plus lourdes : c'eſt une maniere de les placer dans leur jour. Par exemple, il dit en parlant d'un jeune homme qui a donné des eſpérances de Talens : » *Je penſe que cet Ouvrage* » PUÉRILE *eſt du petit* BÉBÉ. « Je ne releve pas l'impertinence de cette expreſſion; mais j'obſerve que le grand *Bébé-Fréron*

fait un ſoléciſme groſſier, dans cette phraſe même, p. 39 T. VIII. ann. 1760, en mettant puérile avec un e à la fin; car il ne s'écrit ainſi qu'au féminin. Or, *ouvrage* eſt maſculin, comme tout le monde ſait. Il n'y a que le plus bas peuple, & les gens ſans éducation qui écrivent une belle ouvrage, l'ouvrage puéri*le*, &c. Je releve ce ſoléciſme d'autant plus volontiers, qu'il eſt fréquent dans l'Année Littéraire. Il eſt malheureux que ce Feuilliſte ne ſache pas encore que nos adjectifs en *il* & qui font *ilis* long en Latin ne prennent point d'*e* en François. Or, la pénultième eſt longue dans *puerilis*. On doit donc écrire *vil*, *ſubtil*, *civil*, *puéril*. *Servile* eſt excepté. Qu'il eſt ignare ce *grand Bébé-Fréron* !

C'eſt pourtant ce M. F. qui s'écrie dans une de ſes feuilles du ton de l'*égoïſme* le plus effronté : *donnez* MOI *l'Auteur qui a le mieux écrit en François &. Je m'engage à faire voir qu'il n'a pas ſu parfaitement le François.* (1) Que veut dire

(1) Cette phraſe impertinente eſt dans la bouche du dernier des Ecrivains, Tom. 5. p. 8, Ann. 1759. O M. W. en la liſant, j'ai peine à

ce défi insolent & risible, & le sot mot du grand Bébé ? Voilà donc nos Bourdaloue, nos Fléchier, nos Pascal, nos Bossuet, nos Fénélon, nos Bouhours, nos Vaugelas, nos Massillon ; voilà enfin nos Racines, nos Despréaux, nos Rousseau, insultés par l'ignare EGOÏSME *de l'Avorton Littéraire*. Arbitres souverains du génie, de la langue, & du goût ! O vous, nos oracles & nos guides, paroissez ; qu'un *Fréron* vous juge. Venez humblement apprendre de ce MONSIEUR à quel point vous ignoriez ce *François* que vos Ecrits rendent immortel !

O Freron, Freron, quæ te dementia cœpit !

C'est ce même M. Fréron qui vante très-impunément dans ses Feuilles, je ne sais quelle Brochure grammaticale de son maître M. Daçarq. C'est là sans doute qu'il apprend à trouver des fautes dans

---

la croire. Quoi ! M. Daçarq même ne sçait pas le François parfaitement, (passe encore pour *Despreaux* & *Racine*) mais le *grand Daçarq* ! Il vous sied bien, *petit Ecolier*, de traiter ainsi votre Maître.

Racine & Boileau. Cela s'intitule à ce que dit M. Fréron : GRAMMAIRE-FRANÇOISE-RAISONNÉE ; OU TRAITÉ-COMPLET SUR LA PHISIQUE-MÉTAPHISIQUE-RHÉTORIQUE-DU (1) LANGAGE QUI RÉGNE PARMI NOUS DANS LA SOCIÉTÉ (de M. Fr...) PAR MONSIEUR DAÇARQ DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE D'ARRAS ET CI-DEVANT PROFESSEUR DE LANGUES ET DE BELLES LETTRES FRANÇOISES A L'ECOLE ROYALE MILITAIRE. C'eſt ſous ce fatras de noms ridiculement entaſſés que M. *Daçarq de la Société d'Arras* préſente un *Rudiment* à l'Univers. Quel ton de charlatanisme !

(1) Ce titre ſi univerſellement berné, m'en rappelle un très-plaiſant d'une Grammaire Françoiſe imprimée à *Francfort*, & compoſée par un honnête Allemand, Maître de Langue, comme M. Daçarq. » Nouveau Parlement-raiſonné ou Traité complet de la Phyſique du ſaſ» dit langage tel qu'on le parlemente dans les » Compagnies, à l'uſage des Studieux Alle» mands qui veulent en ſçavoir les délicateſſes » dans ſon actualité : Par le célebre Brouthner» noof, ci-devant, Maître de Langue de la Ba» ronne Skſcullembrock «. Il paroît que M. Daçarq a copié cette Grammaire.

(2) Rien ne ſeroit plus ridicule que ce pompeux Ecriteau de M. D., ſi l'éloge que F. lui

O Monſieur *Daçarq-de-la-Société-D'Arras!* Eſt-ce une humble Grammaire ou de l'Orviétan que vous croyez vendre au Public: *Longin* & *Boileau*, ces petits hommes, ont ſimplement intitulé leurs Chef-d'œuvres : *Traité du ſublime ; Art Poëtique.* Si vous aviez fait l'Hiſtoire du Monde, quels titres euſſiez-vous donc mis à votre Livre, *O Monſieur Daçarq-de-la-Société-D'Arras* ?

Tel eſt l'égoïſme ridicule & le pédant charlataniſme de M. W.. & de ſa Société.

M. Waſp a encore une mauvaiſe habitude, c'eſt de ſe familiariſer de loin

---

donne ne l'étoit plus encore. Il obſerve judicieuſement que ce titre eſt ſimple & modeſte.

Au reſte, ſi l'on veut ſçavoir pourquoi M. Daçarq le ſurcharge de ſa longue qualité de (ci-devant Profeſſeur de Langue & de Belles-Lettres à l'Ecole, &c.) c'eſt qu'effectivement M. Daçarq a profeſſé le Rudiment près de huit mois à l'Ecole, &c. C'eſt ce dont M. F. nous inſtruit curieuſement dans le T. 8 de l'An. 60. Pourquoi n'a-t-il pas ajouté, & ci-devant *Maître de Penſion* à l'Eſtrapade. Il l'a été plus de huit mois ; c'eſt encore ce qu'on apprend dans les Feuilles.

avec le terme de *jeune homme* ; de près c'eſt autre choſe. Il l'a ſouvent à la bouche ; ſeroit-ce par envie ? Et que ne le met-il ailleurs ? Qu'il ſe dépouille du *vieil homme*. S. Paul le conſeille : c'eſt-à-dire, quittez l'yvrognerie, le menſonge, la débauche, la haine, l'orgueil, la médiſance & la calomnie & tous les vices. O M. *Waſp* ! je déſire très-ſincérement que vous puiſſiez devenir *un jeune homme*.

Le ton d'un jeune homme qui aime l'honneur, les Arts & la gloire, c'eſt d'eſtimer tout ce qui eſt eſtimable. C'eſt de prodiguer le nom de *Génie* aux Boſſuet, aux Corneille, aux grands hommes, &c. parce qu'il diroit une ſottiſe s'il ne leur accordoit que de l'*eſprit*. C'eſt de n'accorder ni l'un ni l'autre aux Fré**, aux Dar**, aux P**, aux le R**. Le ton d'un jeune homme, c'eſt de penſer avec le Public, que le plus vil, le plus inepte, le plus mépriſable de tous les êtres, c'eſt un W*aſp*.

Ce M. Waſp donc, qui n'eſt pas un *jeune homme*, vous balbutiera de mille façons, qu'on a pu faire *Œdipe*, *Mérope*, *Alzire*, la *Henriade*, & n'être qu'un bel eſprit ; on lui rit au nez &

c'eſt ce qu'on y peut faire de plus honnête. Il nous répéte encore : ce n'eſt à mon ſens qu'un *bel eſprit*. Et qui donc eſt un GÉNIE ? c'eſt M. *Waſp*. Mais qu'a-t-il fait pour être un GÉNIE ? des *Feuilles* ? Mais encore ? Des *Feuilles*. Et quelles *Feuilles* ! Oui, M. Waſp eſt l'unique GÉNIE de l'Europe & du ſiécle. Et certes ; ce n'eſt pas du Public que je le ſais ; c'eſt du grand W. lui-même. Il l'a confié au Public dans ces durs vers : c'eſt par la lecture de Malherbe, dit-il,

Qu'Apollon m'a ſoumis à ſa brillante loi ;
C'eſt lui qui m'inſpira l'amour de l'harmonie.

On le voit très-bien par ce

Spira l'Amour l'harmo.

En effet quelle harmonie que ce *ſpira l'amour l'harmo.*

Et cet avare Dieu, voulut bien mettre en moi
Une étincelle de GENIE.

Qu'il eſt doux cet *avare Dieu*, & ce joli *bien mettre en moi*. Eſt-ce là du ſtyle de

l'inſtructeur *Desfontaines*. (1) Tel eſt l'étincelant M. W. dans lequel l'avare Dieu *a voulu bien mettre*... quoi ? l'étincelle du GÉNIE, & M. W. n'en auroit pas après l'avoir dit. Il eſt vrai qu'il ajoute :

Toutefois aux lauriers *préférant les Pavots*;

LES PAVOTS ! hélas, on le voit trop à ſes Œuvres ſomnifères. Mais quelle maladreſſe pour un homme de GÉNIE d'aller choiſir des *Pavots*, quand on lui offroit ſi galamment des lauriers. Eh ne croiez pas qu'il ſe ſoit rendu d'abord à *l'avare Dieu*, non, dit-il ;

Je combattis longtems le pouvoir de ſes charmes,
Et mon cœur balançant à lui rendre les armes.

(Les armes du cœur de M. W.) Il ré-

(1) Je me ſouviens que M. F*. qui parle *ſans ceſſe* de cet Abbé *Guyot* des F... l'éleve pour la Critique au-deſſus de Paſcal, d'Arnaud & Deſpreaux. *C'eſt un Amant qui ennuye en*

ſiſte, il ſe défend; ſe rendra-t-il? ne ſe rendra-t-il pas? Mais quelle Prude! Ah Madame la Conteſſe-Waſp (1) que vous étiez cruelle! Mais vous eûtes donc bien de la peine à vous défendre contre ce Dieu qui violoit votre chaſte ignorance, & qui vouloit bien mettre en vous *ſon étincelle* ... (2) Et qu'avez-vous fait de cette étincelle que l'avare-Dieu vous avoit miſe? Eſt-ce à M. de Bacul** que vous l'avez tranſmiſe? Vous me reprochez

---

parlant ſans ceſſe de ſa Maîtreſſe. Je prie d'obſerver que cette phraſe eſt de M. Fr** lui-même, qui l'applique dans une de ſes Feuilles au Panégiriſte de Fontenelle (M. l'Abbé Trublet.)

(1) Nous avons déjà remarqué que M. W. fut Comteſſe & femme du temps de l'Abbé *des Fontaines.* C'eſt ſous ce nom qu'il donna ſes premieres follicules.

(2) Comme notre Folliculaire aime beaucoup les *Etincelles*; en voici une qu'il nous offre. » Si j'ai *montré*, dit-il, *une Etincelle* de » goût, c'eſt à l'ombre illuſtre de M. Guyot » des F.. que je la dois ». Une *Etincelle de goût, un goût Etincellant, montrer une Etincelle*, c'eſt ce que montre ce radieux W., pag. 287 de ſes Opuſcules, T. I. dans une Lettre

d'avoir ſouvent le mot de *génie* (1) à la bouche quand je loue les grands hommes. Ah ! ah ! rendez-moi cette juſtice que du moins ce n'étoit pas en parlant de vous. Pour votre *génie*, M. Waſp, on ſait trop bien que ce n'eſt pas à la bouche

---

à M. *le Fr**. C'eſt-là, qu'il dit impudemment que le grand *Rouſſeau*, & le ſçavant *Rollin* étoient *au rang des Admirateurs* de M. *Guiot*. Sans doute on doit admirer des *Virgile*, des *Homère*, des *Pindare* ; mais eſt-ce qu'on admire un M. *Guiot*. M. *le Fr.* dût être bien étonné de ce terme d'Admirateurs, lui qui ſçait qu'on n'en a pas ſi facilement, & qui, par ſon vrai mérite, n'eſt pas fait pour admirer ni des *Guiot* ni des *Fréron*.

(1). Rien de plus heureux que la manière dont on fait parler les *Waſps* dans le *Ruſſe à Paris* :

Ces oiſeaux de la nuit raſſemblés dans leurs trous
Exhalent les poiſons de leur orgueil jaloux :
Pourſuivons, diſent-ils, tout Citoyen qui penſe ;
Un Génie ! il auroit cet excès d'inſolence ;
Sans doute il eſt ſans mœurs, & ſans Religion ;

que

que vous l'avez, car vous voulez qu'on le place ailleurs ; eh bien vous êtes obéi, M. Wasp. O douces Feuilles!

O cacata charta! Catulle.

En vérité j'admire la complaisance de ce Monsieur qui me prête toujours des armes pour le battre. N'est-ce pas ainsi qu'un imprudent *Onagre* rapporte souvent des forêts les rameaux qui lui feront funestes ?

Voilà donc ce pauvre Wasp en butte à la risée publique ; ses obscures manœuvres, son maladroit charlatanisme, son ignare pédantisme, ses fabriques d'impostures, son mécanisme de sottises, ses braves inepties, ses bassesses venales, ses asineries grossieres, ses oisoneries, ses filouteries littéraires, & pour dire plus en un seul mot, ses *Waspries*, sont enfin dévoilées au grand jour.

Sans doute il va prendre un air *mocqueur & dérisoire* quand il lira tout ceci ; car, dit M. de *Buffon* dans son excellente Histoire naturelle (article de *l'âne*) lorsqu'on le tourmente trop, il ouvre la bouche, & retire les lévres d'une maniere très-désagréable, ce qui lui donne

l'ait *mocqueur & dériſoire*. Je ſuis étonné que M. Fréron n'ait pas cité ce trait, lorſqu'il a rendu compte de cet Ouvrage célébre & digne de l'être.

Puis donc qu'il eſt ſi bien prouvé que l'ami Waſp ne ſait abſolument rien, qu'il ſache du moins ſe taire.

Qu'il ſe taiſe, ou qu'il apprenne ce que ſait un marmot en liſiere, que les lions n'ont pas de *mains*, que les léopards ne *viennent* pas ſur leurs têtes. Qu'il n'eſt parlé en nul endroit, excepté dans ſes Feuilles, ni du coucher *anacronique* des aſtres au lieu d'acronique, ni du lit de Phalaris, ni du taureau d'airain de Procuſte, mais du lit de Procuſte & du taureau de Phalaris, ce qui eſt preſque le contraire; & que ſurtout perſonne n'a lû, ni pu lire l'inimitable *Préface* de Quinte-Curce, parce que jamais Q. Curce n'a fait de Préface.

Qu'il ſe taiſe, puiſqu'il ne ſait ni François, ni Grec, ni Latin, ni Mythologie, ni Hiſtoire, ni Logique, ni Phyſique, ni Eloquence, ni Poëſie, ni Grammaire, ni *même lire*. (1)

(1) On a vu précédemment qu'il n'avoit ſçu lire, ni *faire germer l'or* dans *Rouſſeau*, ni des

Qu'il ſache donc ſe taire, je le répete, puiſqu'il ne ſait qu'être ignorant avec une merveilleuſe arrogance ; & qu'il ait enfin la pudeur de ne pas inonder le Public tous les dix jours de cette foule d'inepties incroyables.

Sans doute, il m'objectera qu'il eſt un Bipede trop vieux pour apprendre quelque choſe de neuf, cela peut être ; que d'ailleurs n'ayant jamais eu ni goût, ni talent, ni eſprit, ni intelligence quelconque, cela lui ſeroit difficile ; j'en conviens. Qu'enfin ne pouvant rien faire de mieux, il faut qu'il s'amuſe à faire quelques petites ſottiſes pour vivre. Ce fut là du moins l'humble repréſentation de *Guyot Desfontaines* à M. D** qui lui répondit : *Que vous viviez ? cela n'eſt pas ſi néceſſaire.*

Aſſurément on ne ſera pas auſſi cruel que ce Miniſtre éclairé. Non, que l'*ami Waſp* vive, qu'il vive ce pauvre Waſp ! mais qu'il gagne plus honnêtement ſa petite pâture ; qu'il ne s'engraiſſe plus

---

lauriers qui pleurent dans *Virgile*, ni des jours amers dans *Tibulle*, ni, &c. ni, &c. ni, &c.

de ſon ignominie, qu'il rentre dans la claſſe des êtres utiles. Par exemple :

L'*Ane* me plaît, ſon dos porte au marché
Les fruits du champ que le Ruſtre a beché ;
Mais pour ce *Singe*, animal inutile,
Voleur, *gourmand*, ſaltimbanque indocile,
Qui gâte tout, & vit à nos dépens ;
On l'abandonne aux laquais (1) fainéans.

Eh bien, ſi l'*âne* ſe rend néceſſaire, pourquoi l'ami Waſp ne le deviendroit-il pas ? M'objectera-t-il la délicateſſe de ſes organes, lui dont l'eſprit même eſt ſi heureuſement robuſte & lourd ? Que manque-t-il à ſa conformation ? N'eſt-il pas *large de croupe*, *épais de fourniture*, *flanqué de chair*, *gabionné de lard*. (2) Excepté le ſens commun, n'a-t-il pas les cinq autres ? Longues ou courtes, il a

(1) Ce trait a rapport aux Vers déjà cités :

Que Waſp & ſes Ouvrages
Occupent le loiſir des *Laquais* & des *Pages*.

(2) Voyez dans Rouſſeau l'Allegorie de ce *Midas*.

des oreilles ; il a des pieds heureuſement pour lui. Il a des mains, on le ſait ; & s'il ignore *ferre quid valeant humeri*, on pourra le lui apprendre.

Qu'il choiſiſſe donc quelque honnête métier ; qu'il abjure ſon vil brigandage.

J'eſtime plus ces utiles enfans,
Qui, de *Savoye*, arrivent tous les ans,
Mon Cordonnier qui vient de ma chauſſure
Prendre à genoux la forme & la meſure,

Qu'un barbouilleur à gage qui tient boutique ouverte d'ignorance, d'infamie & d'injures ; qu'il trace s'il l'aime mieux de ſtériles ſillons, au lieu de tracer d'une main famélique des impertinences mercenaires.

Tels ſont les conſeils décens & charitables de tous ceux qui s'intéreſſent comme moi au petit honneur & même à la conſervation de M. Waſp.

Mais ſi c'eſt en lui une rage incurable, de barbouiller impitoyablement du papier, ſi l'amour de la vénale écrivaillerie

Eſt une gale, un ulcère tenace,
Qui, de ſon ſang corrompt toute la maſſe. *Rouſ.*

Du moins qu'il ne l'exerce plus, ni ſur l'Eloquence, ni ſur la Poëſie ; qu'il oublie juſqu'au nom de l'Eſprit des Loix, de la Henriade, (1) de l'Hiſtoire natu-

(1) A propos des impertinences abſurdes de notre petit *Gazetier* contre tous les Ouvrages célebres, il ne ſera pas inutile de rapporter ici un paſſage du fameux *Deſpreaux*, qui termine ſes réflexions critiques contre *Perault*. Voici comme il s'excuſe d'avoir *daigné lire, & refuter des erreurs* très-ridicules, mais beaucoup moins abſurdes & moins impudentes que celle dudit *Fr.*.

» Au reſte, dit ce grand Homme, afin que » notre Cenſeur ne s'imagine pas que je ſois » le ſeul qui aie paru ſi *choqué de l'ignorante* » *audace* avec laquelle il décide de tout ce » qu'il y a de plus révéré dans les Lettres ; je » ne ſçaurois, ce me ſemble, mieux finir ces » remarques ſur les Anciens, qu'en rappor- » tant le mot d'*un très-grand Prince d'aujour-* » *d'hui, non moins admirable par les lumieres* » *de ſon eſprit, & par l'étendue de ſes connoiſ-* » *ſances* dans les Lettres, *que par ſon extrême* » *valeur ; & par ſa prodigieuſe capacité dans* » *la guerre, où il s'eſt rendu le charme des* » *Officiers & des Soldats*, & où, *quoi qu'en-* » *core fort jeune, il s'eſt déjà ſignalé par quan-* » *tité d'actions dignes des plus expérimentés* » *Capitaines*. Ce Prince, qui, à l'exemple du

relle, de l'Encyclopédie, &c. Eſt-ce donc pour l'ami Waſp que ces Livres exiſtent ? Qu'il ſe borne à écrire de petites ſottiſes bien obſcures qui ne l'immolent pas à la riſée publique.

Au lieu de juger témérairement ce qu'il n'entend pas, il auroit pu avec quelqu'étude encore, devenir l'*Ariſtarque* de la Foire & le *Quintilien* des Boulevards.

» fameux Prince de Condé ſon Oncle paternel, lit tout juſqu'aux Ouvrages de Monſieur P..., ayant en effet lû ſon dernier Dialogue, & en paroiſſant fort indigné ; comme quelqu'un eût pris la liberté de lui demander ce que c'étoit donc que cet Ouvrage, pour lequel il témoignoit un ſi grand mépris : *C'eſt un livre*, dit-il, *où tout ce que vous avez jamais ouï louer au monde, eſt blâmé ; & où, tout ce que vous avez jamais entendu blâmer, eſt loué.* «

C'eſt le même Prince qui, voyant que *Deſpreaux* négligeoit de confondre les inepties orgueilleuſes du livre de *Perrault*, dit un jour qu'il vouloit aller à l'Académie Françoiſe écrire ſur la place de M. Deſpreaux, *tu dors Brutus.* Ce Prince qui aimoit la belle Littérature, étoit *le Grand Conti*, élû Roi de Pologne, & mort en 1709. Le courage, l'eſprit, les lumières, le goût des Arts, & le mépris des *Perraults* ſont héréditaires dans cette maiſon.

On convient généralement que ſon ſtyle a je ne ſais quoi d'emphatiquement plat, & de gracieuſement tudeſque, qui le rend merveilleux pour les affiches *du baume* de *le Lievre* & des dragées de *Keiſer*. Qu'il apprenne à l'Univers l'art de faire des chandelles, &c. (1) Qu'il annonce encore au Public les yeux tendres, la *jambe bien faite*, les beaux bras des Danſeuſes (2) & ſur tout la *douce*

(1) Ce détail ſi intéreſſant pour tous les Chandeliers & Epiciers Littérateurs ſe trouve heureuſement placé dans l'*Ann. Littéraire*, qui

Ne fait de chez Lambert qu'un ſaut chez l'*Epicier*. (*Boileau.*)

L'*Epicier* y lira, T. 2. p. 125. An. 1761. » Vous pouvez bien penſer, Monſieur, que ſi » l'on plongeoit toujours à chaque plongée » les chandelles en leur entier dans le ſuif, » comme il s'épaiſſit en coulant du haut en » bas de la mêche, il s'amaſſeroit vers cette » extrémité en trop grande quantité, de ſorte » que la chandelle ſeroit menue par le haut, » & très-groſſe, au-contraire, par le bas. Pour » obvier à cet inconvenient, (& c'eſt-là le » ſécret de l'Art) les Chandeliers, &c. «

(2) Voici expreſſement comme *il affiche Mlle. Riviere* dans ſes Feuilles. » Elle reçoit » ces applaudiſſemens qu'on accorde *avec tant*

flexibilité qui peint, qui inſpire le plaiſir; cela peut être d'un uſage commode. Qu'il s'éleve même juſqu'à certains ouvrages d'eſprit. Qu'il analyſe profondément nos plus jolis Almanacs, nos Parades les plus facétieuſes; les Romans du Chevalier de Mouhy & l'ingénieuſe *Daïra*.

Qu'il invite les gens *de goût* à traduire le *naïf la Fontaine* en ſtyle, non de *Phedre*, mais *d'Ovide*. Il daigne s'écrire que cela lui plairoit; T. II. p. 188 An. 1761.

Qu'il faſſe un parallele ſavant du Voyage de S** & de la Pipe caſſée, (1)

» *de feu* quand ils ſe trouvent joints à la figu» re la plus aimable, aux yeux les plus vifs » & les plus tendres. . . . *à la jambe la mieux* » *faite, aux plus beaux bras du monde; la* » *force & la grace*, & cette *douce flexibilité* » *qui peint & qui inſpire le plaiſir*, caractériſe » cette Danſeuſe charmante. Il ajoute qu'il l'a vue *dès ſon aurore* donner *de ſa beauté* des *eſpérances* qu'elle ſurpaſſe encore, &c. Ce trait ſi utile aux *Lettres* ſe trouve dans l'*Année Littéraire*, 1747.

(1) *Vadé*, premier Poëte Poiſſard de la halle & du monde fut un des héros de *Fréron*, qui en a fait l'Apothéoſe dans une de ſes Feuilles, & qui d'une main abaiſſoit la *Henriade*, & de l'autre élevoit ſa *pipe caſſée*.

C'eſt lui que M. *Fréron* appelle l'*Anacréon*

qu'enfin il juge ſouverainement l'atticiſme des Marionettes & l'urbanité de Polichinelle ; qu'il y mêle de tems en tems ſes petits vers pour faire rire le Public ; tout cela eſt le mieux du monde. Voilà ſon élément, c'eſt ce qu'il peut faire ſupérieurement ſans conſulter ni *Pindare*, ni *Homere*, ni *Virgile*, ni *Horace*, ni *Tibulle*, ni *Lucrece*, ni même *Quinte-Curce* excepté la PRÉFACE.

En faveur de la gentilleſſe des ſujets, on lui pardonnera l'amphigourique bredouillage de ſes expreſſions, ſon petit

---

Battelier, en rendant compte de Jerôme & de Fanchonette, gentilleſſe poiſſarde. Ailleurs il le nomme l'*Anacréon des Halles* ; que d'analogie entre les *Halles* & le délicat *Anacréon* ! M. Poinſinet de Sivri a bien eu raiſon de s'écrier à propos de cet abſurde éloge : *ce ſont autant d'impertinences que de mots.* Si par hazard il ſe trouvoit dans les *Chanſons grivoiſes* d'un tel Ecrivain quelques idées ou quelques expreſſions anacréontiques, c'étoit préciſement un défaut. Je ne puis que répéter, avec M. *Poinſinet ; Anacréon des Halles ! ce ſont autant d'impertinences que de mots*, M. *Fréron.* Je cite d'autant plus volontiers ce trait contre un ſot jugement, qu'il eſt plein de goût, & qu'il me procure l'occaſion ſi rare de rendre juſtice.

langage mauſſade & barbareſque ; ſes petites aſineries mêmes prêteront de nouvelles graces à ces importantes matieres. Il ne ſera plus le dernier Ecrivain du dernier des ouvrages : il fera lui-même ſes petites feuilles, il ſera le vrai pere de ſes petits chef-d'œuvres : & ce qu'on appelle le petit Public ne lui refuſera pas de petits ſuffrages. Enfin qu'il ne s'expoſe plus à viſiter ſes Châtels publics & qu'il daigne raſſurer ſes amis tendrement allarmés ſur ſa fin, car un *Waſp* quelquefois va plus loin qu'on ne penſe.

Tollatur in altum
Ut lapſu graviore ruat. *Claudien.*

FRAGMENT

D'une Lettre de M. Fréron, qui doit ouvrir ſa premiere Feuille.

IL m'eſt revenu que de mauvais plaiſans, des *Bébé*, des *Liliputiens*, des *Bobinets* (1) qui ne ſe connoiſſent point en gens lumineux, me bernoient dans toutes les ſociétés de Paris & vouloient me confondre avec le *Waſp corrigé* que M. le B** appelle avec quelque raiſon, l'envieux le plus ſot, le critique le plus impertinent, le proſailleur le plus abſurde, le rimailleur le plus vil, le criailleur le plus ignominieux, le bredouilleur le plus faſtidieux, & le *vermiſſeau de la littérature*. Certes le Public ne doit pas s'y méprendre, je le renvoye à l'Ecoſſaiſe : on voit trop que ce n'eſt point *moi*, qui ſuis le plus *honnête-homme*, le *meilleur Ecrivain* du ſiécle & la *gloire de la nation*.

(1) Expreſſions communes de l'Ann. Littér.

Mais

Mais ſi ces petits plaiſans continuent leurs injurieuſes mépriſes, je les avertis que je ne me contenterai pas de les nommer, comme j'ai déjà ſi ſpirituellement fait, des *Liliputiens*, des *Bébés*, des *Bobinets*; dans ma juſte fureur je les appellerai des Bobibonets, des Rébébé, des Rérébébébébé; je redoublerai contre ces inſolens toutes les Lettres de l'Alphabet, je mettrai tous mes &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. à leurs trouſſes, cela peut aller loin, comme on voit; cela peut-être exquis, ſaillant, merveilleux; voilà ce qui s'appelle aiguiſer le ſarcaſme. Je les écraſerai de mes bons mots, j'en ai mille qui ſont preſque de cette force là. J'ai de l'eſprit, je ſuis malin: ils ſentiront l'énergie & le ſel de mes élégans badinages. Mais je leur réſerve un tour ſanglant; qu'ils demandent grace, ou j'imprime leur nom dans mes Feuilles en lettres d'écriteau, comme j'ai déja ſi ingénieuſement écrit celui de M. PERRIN. Cela pétille d'eſprit, de pareils traits prouvent d'abord qu'un homme eſt un ſot; je ne donnerois pas ce bon mot pour les apophtegmes des anciens. Enfin, mes batteries ſont prêtes, & l'on ne ſoutiendra pas long-tems le

feu croiſé de mes plaiſanteries, *ni l'artillerie légére de mon imagination embraſée* (1).

D'ailleurs à ſuppoſer même que j'euſſe tort, ne tient-il pas à moi d'aſſurer que j'ai raiſon, & le Public n'eſt-il pas fait pour m'en croire ſur ma parole ? Au moyen de trois ou quatre amphigouries de ſtyle ne puis-je pas mettre en défaut la ſagacité la plus pénétrante. Pour rendre l'Auteur plus odieux ne puis-je point dire qu'il m'appelle un Bipede orgueilleux, un Chiffonnier Littéraire, un Cuiſtre Hybernois, un barbouilleur de papier ? & ſurtout (ce qui fait dreſſer les cheveux à la tête) ne m'a-t-il pas appellé *Sinecdoque*, *Hyperbate*, *Ellipſe*, *Hypotipoſe*, *Euphemiſme*, *Proſopée*, *Métonymie*, *Catachreſe*, injures groſſieres que ej n'entens pas : N'eſt-ce point là le langage des halles ?

N'ai-je point encore l'art de citer avec adreſſe les phraſes mêmes qu'on pourroit m'appliquer ; & par cette noble aſſurance je prouve qu'elles ne me regardent pas. N'ai-je point fait une liſte maligne des épithetes que j'ai cru pour-

(1) Expreſſion de l'Année Littéraire.

voir me convenir dans l'Ecoſſaiſe : fripon, cœur de boue, méchant, impudent, lâche coquin, &c. &c. Le Public m'a ſu gré de cette franchiſe ; il n'eſt point dupe, il a reconnu d'abord que ce n'étoit point moi.

Je ſuis pourtant fâché que dans *l'ami Waſp* (qui n'eſt point moi) on ne rende une juſtice entiere qu'au mérite proſaique de mon illuſtre héros M. de * * J'avoue que c'eſt un grand Proſateur, mais ſes Pſeaumes, (1) mais ſes Prophéties, & tous ſes autres vers *ſacrés* en ſont-ils moins incomparables. *Je ſuis connoiſſeur.* En vérité cela eſt du dernier beau ! il y

(1) C'eſt bien à tort que des gens ont gravement accuſé d'irrévérence M. *Dalembert* en ſoutenant qu'il traitoit de *barbare* la proſe Latine des Pſeaumes. Il ſent trop combien des ſolécifmes tiennent aux Mœurs & à la Religion. M. *Fréron*, *Curé de Fontenai en Brie*, s'eſt trompé ; car c'eſt uniquement la *Proſe Françoiſe & rimée* que M. *De Pomp...* a produite ſur les Pſeaumes que le *Diſſertateur* qualifie de barbare. Dans ce cas M. *d'Alembert* ne ſera point obligé de lire les ſept Pſeaumes de la Pénitence pour expiation, comme M. *le Curé Fréron* le lui conſeilloit.

a des tours *hébraïques* qui me charment. Et cette Poëſie ne fait pas tomber la Henriade ! Et l'ingrat univers lit ſi peu de ſi beaux vers ! O ſiécle barbare & jaloux !

Et puis blâmer encore les vers de M. *Darnaud*. Attaquer Baculard ! Ah c'eſt un ſi bon homme ! j'en fais l'éloge en mille endroits divers. Il verſifie mieux que moi. C'eſt bien dommage qu'on bâille en le liſant ! quoiqu'il en ſoit, je le conſtitue Poëte malgré Minerve & le Public. Il ſera Poëte & je le veux, du moins dans mes Feuilles. En vérité dans ſes Jérémiades il eſt plus Jérémie que Jérémie lui-même. Je ne m'en dédis pas, j'aime tendrement,

Briſe mon cœur navré ſous la meule des maux.

Il n'y a que mes amis qui s'exprime comme cela ! c'eſt qu'ils liſent mes vers: & d'autres auront dit l'Urne des malheurs; Fi ! on devoit dire, la *meule* des maux qui navre. Mais j'eſtime ſurtout ſon *Cul de Manon*. En vérité, c'eſt une belle choſe; c'eſt là ce qu'on appelle une

piece divine! Et qui ne l'aimeroit pas, (1)

Ce cul divin, ce Cul vainqueur
Qui dédaigne la Pompe vaine ?

Ah que cet air dédaigneux lui ſied bien! Et ſans doute il mépriſe le faſte, il eſt *Philoſophe*, il ne s'attache qu'au *ſolide*; il eſt revenu tout jeune encore des *vanités* du monde; il dédaigne la *pompe vaine*! Ah mon cher Darnaud,

Il a des autels dans mon cœur.

Oui, j'ai dit que M. *Daçarq* étoit le plus excellent Grammairien de la France & peut-être de l'Europe, c'eſt-à-dire, qu'il eſt ſupérieur aux Vaugelas, aux d'Oliver, aux Reſtaut. Eh quelle diſtance de ces petits Meſſieurs à ce grand homme, hélas trop inconnu.

En vérité je ne conçois pas que Racine

(1) On connoît ce Vers ſi heureux :

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi;

C'eſt-à-dire,

Qui ne hait point *Fréron* doit aimer *Rameau*.

& Corneille ayent pu faire des Chef-d'œuvres *ſans la Grammaire de M. Daçarq.* Moliere, ſes Comédies ſans la *Grammaire de M. Daçarq.* La Fontaine ſes Fables *ſans le Maître-ès-Arts Daçarq*; Boſſuet ſes Oraiſons ſublimes *ſans le Maître-ès-Arts Daçarq*; Rouſſeau enfin ſes Odes *ſans le Maître-ès-Arts Daçarq* (1). Et la Henriade exiſte ſans que l'Auteur ait conſulté *le Maître-ès-Arts Daçarq* !

Et M. le Brun ne liroit que tous ces grands hommes, & jamais *le grand Maître-ès-Arts Daçarq* !

Je ne ſais, mais pour moi j'aime le beau François; & ſi mes Feuilles en ſont des modeles achevés; s'il regne tant de *Rhétorique* dans le langage de ma *Société*; Si je me livre quelquefois à la *Phyſique expérimentale*; ſi je deviens ſouvent un Métaphiſicien *très-palpable*, c'eſt au ſeul Maître-ès-Arts Daçarq, que je le

(1) Je m'en étonne, comme M. W., & je ſuis perſuadé que le titre ſeul de cette Françoiſe-Philoſophique-Grammaire eût prêté à *Moliere* un trait fort comique pour ſon Bourgeois Gentil-homme.

dois ; c'eſt le *Patangon* des *Barbacoles*. Et je l'avoue dans ſon petit volume, il eſt plus Fréron que je ne le ſuis moi-même, dans l'admirable compilation de mes Années Littéraires (1).

(1) Puget de la *Serre* a publié quantité d'Ouvrages qui ſe débitoient à meſure qu'ils paroiſſoient ; mais les ayant fait imprimer en un Corps, ſous le titre d'*Opuſcules*, perſonne ne voulut plus les acheter. Il convenoit lui-même que ſes Ecrits étoient un galimatias continuel, & il ſe glorifioit de cela même, diſant ; qu'il avoit trouvé un ſécret inconnu aux autres Auteurs : *C'eſt*, dit-il, *d'avoir ſçu tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils ſont ; tandis que les autres meurent de faim avec de bons Ouvrages*. Un jour il eut la curioſité d'aller entendre les Conférences, que *Richeſource* faiſoit dans une maiſon de la Place Dauphine, & depuis rue *Beaubourg*. Après que celui-ci eut débité toutes ſes extravagances, *La Serre* ſe leva de ſa place ; & allant embraſſer *Riche-ſource* : *Ah ! Monſieur*, lui dit-il, *je vous avoue que depuis vingt ans j'ai bien débité du galimatias ; mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit en toute ma vie*. Ne ſemble-t-il pas voir M. *Fréron* embraſſant M. *Dâçarq* ? Cette Notte curieuſe eſt de Broſſette. Voyez le *Boileau* de St. Marc, T. I. p. 68.

Pour la Préface de Quint-Curſe qu'on me diſpute inſolemment, & que je dois léguer par mon Teſtament à la Bibliothéque du Roi, on la peut venir lire chez moi les Lundis, Mercredis & Samedis, entre dix & onze, donc j'ai pu conſeiller de la lire. J'avertis en paſſant que je ne ſuis *introuvable* que pour les mauvais Railleurs.

J'y montrerai auſſi une vraie *main de lion*, main ayant griffe, & un *mauvais cœur ſous un laid viſage* (1) le tout bien conſervé dans de l'eſprit de vin, merveilles que des Naturaliſtes qui ne me connoiſſent point du tout, ont abſurdement niées. Donc.

Je ferai voir aux Curieux un des cerceaux d'un des tonneaux de Jupiter, qui prouve bien que ce n'étoit pas des *Urnes*, mais de vraies *futailles*, (non de Bourgogne) mais de Scio ou de Mitilene, comme le dit très-bien Macrobe dans ſon Chapitre des *Tonneaux*. Donc.

J'y montrerai ſur la Mappemonde d'*Ariſtogiton* (2) le coucher *acronique*

(1) Expreſſion de l'Ann. Littér.

(2) Aſtronome contemporain de Conon;

du Bootès au lieu d'acronique. En effet, les Grecs ne disoient-ils pas également *cronique*, *acronique*, *nacronique* & mieux encore *anacronique* par crément inverse, comme on sait. Et feu M. *de Cotin*, mon célébre dévancier, n'avoit-il pas trouvé dans un carosse *amarante ; ma rente*, *de ma rente*, *amarente*. Donc.

Enfin parmi d'autres raretés, non moins curieuses que les Envieux me contestent, je montrerai les deux cornes du fameux taureau, non de Phalaris, mais de Procuste, comme j'ai très-bien dit, & l'on verra effectivement sur ces deux cornes qui me restent de l'antiquité, le nom de Procuste, *insigne voleur*, gravés en caracteres grecs bien lisibles. &c. &c. &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

c'est le *quis fuit alter* dont parle Virgile dans ce vers de l'Eglogue 3.

In medio duo signa, Conon : & *quis fuit alter* &

AVIS IMPORTANT.

On prie tous ceux qui donneront des Éditions nouvelles de Mrs Rouſſeau, Voltaire, Piron *& autres, d'en retrancher les morceaux ſuivans. Ils pourroient choquer M. Waſp.*

Connoiſſez-vous cette impure vermine ;
Ce *Chiffonier* de la double colline
Qui, tous les jours à l'inſçu d'Apollon ;
Dans les bourbiers de ſon ſacré Vallon ;
Va, ramaſſant l'ordure la plus ſale
Pour en lever boutique de ſcandale, &c.

Rouſ. Epît.

Mais par *Midas*, malgré ce préjugé,
Au Dieu cornu le prix fut adjugé.
Le châtiment tomba ſur ſes oreilles,
Qui, tout-à-coup s'allongeant à merveille
Par leur figure & leur mobilité,
Servent d'enſeigne à ſa fatuité.
Depuis ce tems leur ridicule ſigne ;
Pour tel qu'il eſt, le notte & le déſigne ;

Grands & petits, par un rire exceſſif
Rendent hommage à ſon eſprit maſſif:
Brocards ſur lui tombent, Dieu ſçait la joie;
Chacun le court, chacun ſe le renvoie
Comme un chevreuil traqué dans les taillis;
Et mieux lardé qu'un lapin de Sanlis.
Le pis de tout, c'eſt qu'avec un air buffle
Il porte un cœur auſſi noir qu'une truffle;
Bas & rampant quand tout ne vas pas bien;
Fier & hardi quand il ne craint plus rien.

R. Allegor.

Vers du pauvre Diable, p. 59.

Je m'accoſtai d'un homme à lourde mine;
Qui, ſur ſa plume a fondé ſa cuiſine;
Grand Ecumeur des bourbiers d'Hélicon;
De Loyola, chaſſé pour ſes frédaines,
Vermiſſeau né du * * * de *Desfontaines*;
Digne en tous ſens de ſon extraction,
Lâche Zoïle, autrefois laid giton,
Cet animal ſe nommoit *Jean Fr...*

Volt...

Mais pour un lourd *Frélon*, *méchamment imbécile*,
~~Qui vit du mal qu'il fait, & nuit ſans être~~
~~utile;~~

On écraſe à plaiſir cet inſecte odieux,
Qui fatigue l'oreille, & qui choque les yeux.*

Voltaire.

Vil *Porc* du troupeau d'Epicure,
Automate à digeſtion,
Plus voleur que n'étoit Mercure;
Et plus effrené qu'Ixion;
C'eſt peu d'être ingrat, fourbe & traître,
Las enfin de l'incognito,
Tu prétends encor le paroître
En inſultant mon Erato;
Courez mes Vers, *preſto*, *preſto*;
Qu'il ſoit connu, puiſqu'il veut l'être.

N'a-t-il point l'air de ce péſant Abbé,
Brutalement dans le vice abſorbé,
Qui, tourmentant en tout ſens ſon eſpèce,
Mord le Prochain, & corrompt la Jeuneſſe;
Lui, dont l'œil louche & le muffle effronté
Font friſſonner la tendre volupté;
Et qu'on prendroit dans ſes tranſports étranges
Pour un Démon qui viole des Anges.

Volt.

* Diſcours ſur l'envie, Tom. III.

Certain

Certain Auteur de vingt mauvais Libelles
Croit que ſa plume eſt la lance d'Argail ;
Au haut du Pinde, entre les neuf Pucelles,
Il s'eſt placé comme un épouvantail.
Que fait *le Bouc* en ſi gentil bercail ?
Y plairoit-il, prétendroit-il y plaire ?
Non ; c'eſt l'Eunuque au milieu du Sérail ;
Il n'y fait rien, & nuit à qui veut faire.

Pir. **

FRAGMENT d'une Satyre de **.

Dis-moi, Ver inſolent, Chenille du Parnaſſe,
Dis-moi qui t'a ſouffié ton impudente audace ?
A force de ramper, & d'être venimeux,
Tu parviens à te croire un *Inſecte fameux* ;
Voltaire te déplaît ; miſérable Reptile,
Tu prétens l'accabler de ta rage imbécile !
Prens garde ; ſouvent l'aigle en s'élevant aux Cieux
Ecraſe un lourd *Frélon* qui bourdonne à ſes yeux.
Eh ! quoi ! ce vermiſſeau qui luit dans la pouſſière,
Ira-t-il du Soleil défier la lumière ?

OXFORD

Rampe, & qu'un vil *** t'offre le même encens,
Que l'Egypte insensée offrit à des serpens.
Quoi ! *Buffon* t'importune, & *Montesquieu* t'irrite ?
Tu crois peser la gloire, & fixer le mérite ?
Toi qui veux au Chardon soumettre le Laurier,
Ignorant par nature, & méchant par métier,
Penses-tu rejetter sur le front du génie
Ta bassesse, ta fange & ton ignominie.
Tu blesses les talens, & tu souilles les arts ;
Mais ne crois pas envain offenser mes regards.
Sors du poudreux amas de tes *feuilles* impures ;
Leve ce front chargé de fiel, d'encre & d'injures ;
Ose enfin me répondre, être vil & jaloux ;
Est-ce à Toi d'affecter l'orgueil de ces dégouts ?
Qu'oppose tes dédains à l'Encyclopédie ?
Sont-ce tes vers en prose, & ta Callipédie ?
Seroit-ce tes magots * tristement égayés ?
Tes impromptus divins par ton fils bégayés ?
Enfantement stérile où ton esprit s'énerve,
Avortons échappés à ta lourde Minerve ;
Et tes *sots* jugemens, imbécile recueil,
Dont l'avarice est l'ame, & l'oubli le cercueil.

* Mauvaise Epître de F** *.

En daignant t'écraſer, je m'avilis peut-être;*
Rentre dans le néant, fuis, tu peux diſparoître;
Je te voue aux ſifflets, à l'inſulte, aux mépris,
Au tourment plus affreux de lire tes Ecrits.

Enfin ſi jamais (ce qui n'eſt pas croyable) un Editeur faiſoit réimprimer à ſes frais l'Année Littéraire, on le prie d'en retrancher le morceau ſuivant qui attaque M. Waſp trop viſiblement. Ceci eſt encore une des malices de M. Fréron. N'eſt-il pas étonnant que perſonne n'ait plus maltraité le cher ami W. que M. Fréron lui-même en nous traçant ſon portrait page 322 & 23 du T. 7 de l'Année Lit-

* Ceux qui me connoiſſent, ſçavent bien que c'eſt pour la premiere & la derniere fois que j'aurai daigné toucher à *ces homme*. D'ailleurs l'exiſtance de l'*Avorton Littéraire* eſt ſi plate & ſi exigüe à tous égards, qu'il en devient preſque hors d'atteinte; & certainement je n'euſſe relevé aucune de ſes obſcures inſolences, ſi beaucoup de Littérateurs de la haute claſſe ne m'y euſſent excité, beaucoup moins pour le confondre, que pour venger une bonne fois *le Goût* inſulté chaque jour par ce miſérable *Zoïle*. Eh! qui peut entendre de ſang froid un Bredouilleur aſſez inepte pour conſeiller; par exemple, *de traduire la Fontaine en ſtyle d'Ovide*. Ce trait ſeul n'eſt-il pas un *chef-d'œuvre* d'abſurdité, d'ignorance & de mauvais goût. Qu'eſt-il beſoin de revenir ſur un *tel homme*? N'eſt-il point déjà écraſé du poids de ſa ſottiſe? & le condamner à *ſe lire*, n'eſt-ce pas en effet le livrer au plus cruel de tous les ſupplices?

téraire. Cet endroit eſt ſingulierement curieux.

» Je voudrois, dit M. *Fréron*, qu'au » bas du Parnaſſe de M. du Tillet, il y » eut deux cavernes, celle de la *baſſe* » *ſatyre*, & l'autre de l'*oubli*. Une FURIE » LIVIDE préſideroit à la premiere. Il fau- » droit pour la repréſenter, employer » tous les emblêmes de l'Enfer, la per- » fidie, ô M. Fréron ! l'ingratitude, le » menſonge, l'irreligion, l'envie, ô M. » Fréron ! la calomnie, ô M. Fréron ! la » faim & la ſoif de l'or. On n'oublieroit » ni l'*impudence* au front d'airain, ni » une plume trempée dans les eaux du » Cocyte, qu'un *Démon* Monſieur *Fréron*, » cela eſt fort, remettroit dans les mains » de la *Furie*. Ce pauvre Waſp ! on pla- » ceroit au-deſſus de cette *muſe infer-* » *nale* le tems & le mépris, qui la me- » naceroient de leur vengeance. Un autre » *Démon* M. Fr. a toujours ce mot à la » bouche, que la *furie* (ce pauvre Waſp) » prendroit pour le génie, lui ſouffleroit » ſes poiſons. Elle auroit toujours les yeux » attachés ſur le Parnaſſe, & elle croi- » roit produire quand elle ne feroit que » dépouiller notre *Homere*, &c. Il ne » ſeroit pas difficile de donner au Sculp-

» teur l'idée de la *furie*, je le crois. M. » F. l'a toujours ſous les yeux. Auſſi la » peint-il d'après nature. Ce ſera dit-il » *le plus laid viſage* qui cacheroit *le plus* » *mauvais cœur* d'où ſortiroient *des ſer-* » *pens*. . . . . .

Quoi le viſage de M. Waſp eſt ſi *laid*! Quoi le cœur de M. Waſp eſt ſi *mauvais*! Quoi il en ſort *des ſerpens*! Oh! oh! oh! M. Fré. cela eſt-il croyable? Eſt-ce bien vous qui l'aſſurez? Vous faites les honneurs de M. Waſp comme ſi c'étoit vous-même; & vous ajoutez que *ſa bouche eſt un des gouffres du Tartare*. Aſſurément M. *du Tillet*, ce cœur bienfaiſant, ce vrai Citoyen, ce généreux ami de tous les Gens de Lettres, & qui leur ſera éternellement cher, par ſon zèle patriotique, & par ſon goût pour les Arts, ne ſe rendra pas à cette invitation ſinguliere. Il ne voudra pas conſacrer ſur l'airain cette horrible image du pauvre *Waſp* que M. *Freron* repréſente trop vivement. Ce *dernier*, devroit conſentir même à retrancher ſon portrait hideux quoiqu'on y reconnoiſſe des traits pleins d'énergie & de vérité. O M. *Fréron*, le pauvre *Waſp*!

Fin de la Waſprie.

On a cru devoir à la ſuite de cette Brochure, où ſont relevées les ignorantes impertinences d'un Waſp, *réimprimer l'*ODE *même qui les a fait naître, & qui n'a pas été moins honorée par les criailleries du dernier des Ecrivains, que par les ſuffrages de nos premiers Littérateurs.*

Le Public aime toujours à revoir les Ouvrages qui ſont conſacrés à la gloire & à la bienfaiſance.

LETTRE

DE MONSIEUR

DE BEL**

A MONSIEUR

LE BRUN.

De Petersbourg.

J'Ai lu, Monſieur & cher ami, votre Ode avec tranſport ; je dirois preſque avec tout l'entouſiaſme dont elle eſt remplie. J'ai reconnu partout cette fierté de pinceau, cette audace lyrique, l'ame de tous vos vers. Je vous avouerai franchement qu'elle mérite trop ſon ſuccès pour que je ne ſois pas ſurpris qu'elle l'ait obtenu. Je vous l'ai déja dit, on n'a jamais pris plus mal ſon tems que vous, pour s'aviſer d'être ſublime.

Peut-être cet événement deviendra-t-il l'époque du retour du goût. J'aime à m'en flatter. Les éloges brillans que M.

de Voltaire, & tout le grand banc de la littérature donnent à votre génie, feront ouvrir les yeux au Public. On est déjà étonné de se sentir échauffer, ravir, emporter hors de soi ; & quand on réfléchira sur les ressorts par lesquels vous y parvenez, on reconnoîtra le prix de ces traits mâles, & hardis, de cette harmonie soutenue, à laquelle on avoit substitué la mollesse, la fadeur & la sechereſſe écorchante. Courage, Monsieur, deux ou trois Odes de cette force (& j'en attens bien d'autres de votre Lyre) remettront le sublime à la mode. J'ai vu le tems où l'on le pardonnoit à peine à M. de Voltaire, comme un goût de la vieille Cour de Louis XIV. sous le regne duquel il est né.

Mais que vous, qui n'avez vu adorer, en naissant que cette *bagatelle* enluminée de fard, recrépie de vernis, enguenillée de pretintailles, vous ayez eu le courage de déserter ses drapeaux, pour courir au grand & au simple ; en vérité il a fallu du bonheur pour y réussir. Rousseau vous aura bien de l'obligation, ses Odes restoient oubliées dans les Bibliotéques des beaux Esprits, aussi peu lues que celles de *Pindare*. Vous allez leur

donner le pas sur ses Epigrammes. On verra que notre langue, & notre nation sont faites pour le lyrique, malgré tout ce qu'en disent ceux qui ne savent que rimailler des Tragédies en Prose.

Nous touchions au moment de n'avoir plus de Poësie. L'Ode qui en est le vrai champ, étoit négligée, proscrite, & même regardée comme un genre ridicule par ce gros Public & ce beau monde qui se laisse entraîner, sans réfléchir, au torrent de la mode.

Effectivement rien n'étoit plus fou que de donner le style Pindarique à nos Héroïnes de la Scène, ou plutôt de le défigurer pour le mettre dans leurs bouches : de hérisser le naïf sentiment d'un amas de métaphores déplacées, qui ne paroissent souvent trop hardies que parce qu'elles ne l'étoient pas assez, qu'on croyoit outrées parce qu'elles étoient tronquées, & qu'elles n'étoient ni amenées ni suivies. C'est de ce ridicule abus de la Poësie qui retomboit sur elle ; & les vrais Poëtes étoient proscrits par le dégoût qu'inspiroient ceux qui vouloient les contrefaire. Je n'ai point fait d'Odes, & n'en ferai jamais dans le genre Pindarique, mais je n'en lirai jamais de bon-

nes ſans entouſiaſme, & je gémirai ſur ces petits beaux eſprits qui croyent que toute la Poëſie conſiſte à rimer quelques ſyllabes géométriquement compaſſées.

Venons à l'objet particulier de votre Ouvrage. On peut dire que le ſublime n'a jamais été employé plus à propos, que pour le ſang de *Corneille*. Sa petite Niéce devoit être un objet bien intéreſſant pour les gens de Lettres, & pour ceux qui les aiment. L'action de M. de *Voltaire* ne m'a pas étonné. Les ſecours qu'il a donné à vingt jeunes gens, dont il avoit mal connu le cœur & l'eſprit, dépoſoient en faveur de ſa généroſité. Quel contraſte entre cette action généreuſe & le procédé de M. *de Fontenelle*. Je n'ai jamais aimé les Ouvrages de ce petit Maître du Parnaſſe; le plus bel eſprit de la France, j'en conviens; mais le fléau du génie. Il a connu & porté au plus haut point la délicateſſe de la galanterie, il ne s'eſt jamais douté de celle du ſentiment. En vérité, ſa conduite ne dément pas plus le ſang de Corneille, que cet oubli perpétuel du ſublime qui caractériſe tous ſes Ecrits.

Adieu, mon cher ami, mais adieu

pour peu de tems, en comparaiſon de celui que j'ai paſſé loin de vous. J'eſpere avant quatre mois voir renaître ces beaux jours que nous paſſions enſemble ſans nous appercevoir que la nuit venoit nous les ravir.

J'ai l'honneur, &c.

: V32

L'OMBRE
DU GRAND
CORNEILLE,
ODE
A MONSIEUR
DE VOLTAIRE.

L'OMBRE
DU GRAND
CORNEILLE.

Fama manet facti.

AH ! ce n'eſt point des Rois l'orgueilleux appanage,
Ni l'Or ni la Victoire, Amante du carnage,
Que les fils d'Apollon s'empreſſent d'obtenir ;
L'héritage ſacré des Nymphes de mémoire,
C'eſt un Nom que la gloire
Sur des aîles de feu porte au ſombre avenir.

Ce Nom qui, s'échappant des murs de Thebe en cendre,
A l'ombre de *Pindare* aſſervit Alexandre,
Et dompta les fureurs de ce jeune Lion ;
Ce nom qui fit couler des larmes généreuſes,
Et de gloire amoureuſes,
Qui n'envioient qu'*Homère* au Vainqueur d'Ilion.

Ah! bravant l'œil jaloux de la Parque trompée ;
Si de leur ſang divin quelque goutte échappée
Animoit un Mortel, & vivoit parmi nous!
S'il rappelloit encor leurs auguſtes images,
Il verroit nos hommages
Nos reſpects, nos tréſors en foule à ſes genoux!

S'il étoit un Mortel qui, du nom de Voltaire
Portât chez nos Neveux l'honneur héréditaire,
Ce nom ſeroit alors ſon immortel appui:
Et Mérope & Brutus, Sémiramis, Alzire,
Et la tendre Zaïre,
Eleveroient leurs voix & parleroient pour lui.

Eh! cependant, aux yeux de ſa Patrie entiere,
Du grand nom de *Corneille* une jeune Héritiere (1)
Voit couler dans l'oubli ſes deſtins & ſes pleurs!
Et d'un Aſtre d'airain l'inflexible vengeance
Lui verſant l'indigence,
Trempa ſes jours amers dans l'urne des malheurs.

(1) Mademoiſelle Corneille, âgée de 16 ans, étoit alors depuis quelques mois à l'Abbaye de St. Antoine, où elle

Sous le réduit ſacré du ſolitaire Azyle,
Où languit ſa miſere, où ſon deſtin l'exile,
La fierté d'un grand nom rend ſes maux plus preſſans;
Et de triſtes cyprès cette Roſe ombragée,
Par les vents outragée,
Implore en vain des Cieux les rayons careſſans.

C'eſt-là qu'au ſein des nuits, ſous leurs ombres muettes
Le ſilence irritant ſes larmes inquietes,
Elle exhale en ces mots ſa plainte & ſes regrets:
Manes d'un demi-Dieu que le Parnaſſe adore,
Chere OMBRE que j'implore,
Suſpends de mes ennuis les funeſtes progrès,

Helas! ſi j'ſqu'à toi mes pleurs ont pu deſcendre!
Corneille! ſi mes cris ont éveillé ta cendre!
Venge l'éclat d'un nom, par toi-même anobli.
Que dis-tu, quand tu vois le Rejetton fidèle
D'une tige immortelle!
Languir dans les horreurs d'un indigent oubli,

---

faiſoit voir des ſentimens au-deſſus de ſa fortune, & dignes de ſon nom.

Ainſi de tes Lauriers les promeſſes ſont vaines,
Et ton ſang généreux coulera dans mes veines
Pour ſe voir inſulté des deſtins ennemis :
Les ſecours dédaigneux, l'indigence trem-
blante,
Et la honte accablante ;
Voilà donc les honneurs à ta race promis ?

Quoi ! des fils de Plutus la barbare induſtrie
Boit dans des coupes d'or les pleurs de la Patrie !
Quoi ! leur faſte inſolent fatigue nos lambris !
Et de nos demi-Dieux la Race dédaignée,
Dans ſes larmes baignée,
Traîne d'un nom fameux les ſtériles débris.

Irois-je, irois-je, hélas ! promenant mes
allarmes,
Et déployant envain un ſpectacle de larmes,
Tenter des yeux ingrats & de luxe enyvrés ?
Et peut-être ces murs que ma douleur embraſſe,
Laſſés de ma diſgrace,
Me fermeront un jour leurs aſyles ſacrés.

O nuit ! couvre à jamais de tes pâles ténebres,
Et mes yeux & mon trouble, & mes deſtins
funebres ;

O mort ! dénoue enfin ces tissus de douleurs.
N'attends pas que la honte ait souillé ta victime ;
Et referme l'abysme
Du sinistre avenir où s'égarent mes pleurs.

Les pleurs coupent sa voix..... ô surprise ! ô merveille !
Dans sa retraite obscure un doux éclat s'éveille,
Son lit paroît flotter dans l'azur radieux ;
Ses regards éperdus nagent dans la lumiere ;
Une OMBRE auguste & fiere
Dévoile avec splendeur *tout Corneille* à ses yeux.

Quoi ! ma Fille, tes pleurs soupçonnent ma tendresse ;
Ah ! sans doute, les vœux que ta plainte m'adresse
Ont traversé l'Erèbe & ses profondes nuits.
Dans les champs du bonheur, à ta voix désolée
Mon Ombre s'est troublée,
Et mes lauriers émus ont pleuré tes ennuis.

Ta sublime douleur m'intéresse & me flatte,
Aux mains avec le sort, ton ame entiere éclatte ;

Je reconnois mon ſang à ta mâle fierté ;
Telle ſous les revers, l'ame de *Cornelie*
Loin d'en être avilie,
Fait pâlir d'un coup d'œil le ſort déconcerté.

La ſuprême Vertu n'eſt jamais chancelante ;
Le glaive des tyrans, la foudre étincelante,
Pourroient l'anéantir & non pas la troubler.
Raſſure-toi, je laiſſe à ta vertu rigide
Ma gloire pour Egide ;
Couverte de mon nom, qui pourroit t'accabler ?

Si le nom de *Corneille* eſt ton ſeul héritage,
Ma fille, ce n'eſt pas un ſtérile partage.
Si les Dieux le peſoient dans leurs balances d'or,
Duſſent-ils oppoſer l'Empire & la Victoire,
Ce nom chargé de gloire
Entraînera les Dieux & l'avenir encor.

L'honneur fut ma Richeſſe, & l'urne d'Hippocrène
Roule loin du Potoſe une indigente arène ;
Jamais l'or ne germa ſous nos lauriers touffus.
Ah ! dérobe ta gloire aux offres dédaigneuſes,
Aux faveurs ſoupçonneuſes
De cet Or plus honteux même que ſes refus.

Garde-toi d'abaiſſer ta ſublime infortune
Juſqu'à ces vils mortels dont la foule importune
Viendroit ſur tes débris élever leurs deſtins ;
Reptiles inſolens dont la profane audace
Serpente & s'entrelaſſe
Dans les débris épars de nos temples divins.

Souffrir que de mon Sang leur race ſoit amie,
Ah ! c'eſt aſſocier la gloire à l'infamie !
C'eſt attacher la Mort à l'Immortalité !
Et ce n'eſt pas ſans doute à d'obſcurs Téméraires,
Avortons Littéraires,
D'envier cet honneur à la Divinité.

A d'injuſtes revers oppoſe ton courage,
Sur les deſtins confus rejette leur outrage,
Fais rougir à la fois ta Patrie & les Dieux :
Tyran des foibles cœurs, la Fortune eſt eſclave
De quiconque la brave,
Et ſa défaite éleve un mortel dans les Cieux.

Crois-moi, cette Déeſſe eſt inſolente ou vile,
Et ſe plaît à fouler une tête ſervile,

Lorſque devant ſon char nous-mêmes la courbons ;
Si ton nom fut le mien, & ſi mon ſang t'anime,
Leve un front magnanime,
Ma Gloire peut marcher rivale des Bourbons.

Seroit-il un Héros, digne en effet de l'être,
Qui n'envie ce nom plus qu'un trône peut-être ?
O ma Fille, ta dot eſt l'immortalité.
Et je laiſſe à ton ſort que mon deſtin protege
Mes lauriers pour cortege ;
Leur ombre ſert d'azile à ma poſtérité.

Connois-tu tes Ayeux ? C'eſt cette foule illuſtre
De Héros, qui me doit & ſa vie & ſon luſtre ;
Je ranimai leur cendre au feu de mes crayons ;
Le Cid, Héraclius, Cinna, Pompée, Horace,
Demi-Dieux de ma Race,
T'ouvrent déjà leurs bras, te prêtent leurs rayons.

Dans la France déjà la voix de Rodogune
A conté tes malheurs, a vengé ta fortune ;

Jour tissu de lauriers dont mon cœur est jaloux !
Tes yeux, tes yeux ont vu quels hommages sans nombre
Accueillirent mon Ombre,
Quand elle vint jouir d'un triomphe si doux.

Du fond de l'Elysée accourant sur la scène,
Je me croyois encore aux jours où Melpomène
Vit par mes soins heureux son destin secondé;
Quand tout un Peuple, amant des tragiques allarmes,
M'applaudit par ses larmes,
Quand je mettois en pleurs & Turenne & Condé.

Un Rival de mon nom, si quelqu'un le peut être,
Voilà le Protecteur que tu dois reconnoître;
Tu peux en l'implorant l'élever jusqu'à toi:
Voltaire est ce rival, du moins si j'ose en croire
Les récits que la Gloire,
Sur la rive des morts en sema jusqu'à moi.

Racine en fut jaloux; mes hautes Destinées
A peine rassuroient mes palmes étonnées;

Le Taſſe, en rougiſſant, applaudit ſon Vainqueur :
J'entendis les ſoupirs de Sophocle & d'Eſchyle ;
Et même aux yeux d'Achille
Henri d'un autre Homere a flatté ſon grand cœur.

C'eſt peu qu'en ſes Ecrits l'humanité l'inſpire,
La tendre humanité dans ſon ame reſpire ;
Elle ouvre aux malheurs & ſon cœur & ſa main.
Souvent avec ſes pleurs ſon or même s'écoule ;
Et ſes bienfaits en foule
De l'aride infortune ont arroſé le ſein.

Périſſent les tréſors ! périſſe le Barbare !
Qui de ſon or jaloux ferme la ſource avare
Pour y déſaltérer ſes regards clandeſtins.
Des tréſors ſi vantés l'uſage ſalutaire,
C'eſt d'être tributaire
Du mérite indigent qu'ont trahi les deſtins.

Bienfaiſance ſublime, ô Déeſſe adorée !
Toujours à tes regards l'infortune eſt ſacrée,

Un grand Cœur s'enrichit des préſens qu'il a faits :
Qu'il eſt beau d'accueillir la vertu malheureuſe !
Une Ame généreuſe
Enchaîne tous les cœurs par le nœud des bienfaits.

Ma Fille, ſi mon Ombre au ſein de l'Eliſée ;
Par ces récits heureux ne fut point abuſée,
Il eſt digne en effet de venger tes malheurs ;
Tes malheurs & ton nom, quels titres plus auguſtes !
Quels arbitres plus juſtes,
Entre le Sort & Toi, que ſa gloire & tes pleurs !

Dis-lui que ſi Mérope eût devancé Chimene ;
De ſon cahos obſcur dégageant Melpomene,
Sans doute il eût brillé de l'éclat dont j'ai lui !
S'il eût été *Corneille*, & ſi j'étois *Voltaire*,
Généreux adverſaire,
Ce qu'il fera pour toi, je l'euſſe fait pour lui.

FIN.

LETTRE

DE MONSIEUR

DE VOLTAIRE

A MONSIEUR

LE BRUN.

Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Prince de Conti.

Au Château de Ferney, pays de Gex, par Geneve, 5 Novembre 1760.

JE vous ferais, Monſieur, attendre ma réponſe quatre mois au moins, ſi je prétendais la faire en auſſi beaux vers que les vôtres. Il faut me borner à vous dire en proſe combien j'aime votre *Ode* & votre propoſition. Il convient aſſez qu'un vieux ſoldat du grand Corneille tâche d'être utile à la petite-fille de ſon Général. Quand on bâtit des Châteaux

&

& des Egliſes, & qu'on a des parens pauvres à ſoutenir, il ne reſte gueres de quoi faire ce qu'on voudrait pour une perſonne qui ne doit être ſecourue que par les plus Grands du Royaume.

Je ſuis vieux, j'ai une niece qui aime tous les Arts, & qui réuſſit dans quelques-uns ; ſi la perſonne dont vous me parlez, & que vous connaiſſez ſans doute, voulait accepter auprès de ma niéce l'éducation la plus honnête, elle en aurait ſoin comme de ſa fille : je chercherais à lui ſervir de pere. Le ſien n'aurait abſolument rien à dépenſer pour elle. On lui payerait ſon voyage juſqu'à Lyon. Elle ſerait adreſſée à Lyon à Monſieur Tronchin, qui lui fourniroit une voiture juſqu'à mon Château, ou bien une femme irait la prendre dans mon équipage. Si cela convient, je ſuis à ſes ordres, & j'eſpere avoir à vous remercier juſqu'au dernier jour de ma vie de m'avoir procuré l'honneur de faire ce que devait faire Monſieur de Fontenelle. Une partie de l'éducation de cette Demoiſelle ſerait de nous voir jouer quelquefois les Pièces de ſon grand-

Pere, & nous lui ferions broder les fu ets de Cinna & du Cid.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'eſtime & tous les ſentimens que je vous dois,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, VOLTAIRE.

RÉPONSE
DE MONSIEUR
LE BRUN.

A Paris ce 12 Novembre 1760.

JE n'accepte, Monſieur, les éloges flatteurs que vous donnez à mes Vers, que pour les rendre à la nobleſſe de votre procédé; voilà ce qui mérite uniquement d'être loué. Vous goûtez ce bonheur ſi méconnu, ſi pur de faire des heureux. Je m'attendois à votre Réponſe, elle n'étonnera que l'*Envie*. J'ai couru la lire à Mademoiſelle Corneille; elle en a verſé des larmes de joie; elle vous appelle déjà ſon Bienfaiteur & ſon Père. Elle promet à vos bontés, à celles de Madame votre Nièce, une éternelle reconnoiſſance, & je n'ai point de termes, pour vous exprimer celle d'une Famille que vous ſoulagez.

Pour moi je m'eſtime trop heureux

d'avoir pu servir à la fois & votre gloire & le nom de Corneille. Vous l'appellez modestement votre Général ; mais il vous eût dit :

De pareils Lieutenans n'ont de Chefs qu'en idée. *Sertorius.*

Vous avez fait, Monsieur, ce que Fontenelle n'a point fait, & ce que peut-être il n'a point dû faire, parce que le Bel-Esprit écarte de la nature, & que le Génie en rapproche ; vous avez fait plus que les Grands & les Rois, *ces illustres Ingrats*, * parce que l'élévation du rang ne décide point de la grandeur d'ame. Vous avez senti qu'il y aurait une espèce de honte à des Français de laisser dans l'oubli & dans la misere le nom d'un Grand Homme qui a si bien mérité de la Patrie. Vous donnez à tous les siecles, un modèle & des leçons d'humanité. Vous leur apprenez quels sont les droits & les devoirs du Génie.

Un procédé si généreux a fait ici la sensation la plus vive ; chacun est jaloux de lire votre Lettre. On la regarde comme un monument public de bienfai-

* Henriade, Chant 8.

ſance. On répete ces mots, *je chercherois à lui ſervir de Père.* Tous ceux qui chériſſent la mémoire du Grand Corneille, ſemblent partager votre bienfait avec ſa famille. On le trouve digne de vous, digne du Peintre d'Alvarès. On éleve votre cœur, votre génie, votre gloire; l'admiration reſte ſuſpendue entre vos Ecrits & cette généroſité. Elle vous concilie tous les ſuffrages, & j'oſe dire que vous jouiſſez de la reconnoiſſance publique.

J'ai l'honneur d'être avec un nouveau ſujet d'eſtime & d'admiration,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, LE BRUN.

LETTRE
DE MONSIEUR
DE VOLTAIRE
A MONSIEUR
LE BRUN.

Au Château de Ferney, pays de Gex, 2 Janvier 1761.

VOus m'avez accoutumé, Monſieur, à oſer joindre mon nom à celui de Corneille; mais ce n'eſt que quand il s'agit de ſa Nièce. Nous eſpérons beaucoup d'elle, ma Nièce & Moi. Nous prenons ſoin de toutes les parties de ſon éducation juſqu'à ce qu'il nous arrive un Maître digne de l'inſtruire. . . . . .

J'eſpere que l'*Ombre du grand Corneille* ne ſera pas mécontente: vous avez ſi bien fait parler cette Ombre, Monſieur, que je vous dois compte de tous

ces petits détails. Si Mlle. Corneille remercie tous ceux qui ont pris intérêt à elle, ſouffrez que je les remercie auſſi. J'eſpere que je leur devrai une des grandes conſolations de ma vieilleſſe, celle d'avoir contribué à l'éducation de la Couſine de Chimene, de Cornelie & de Camille.

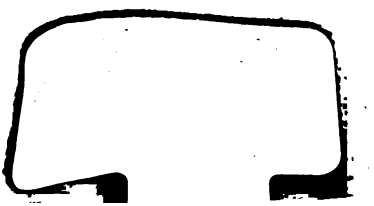
Il faut que je vous diſe encore qu'elle remplit exactement tous les devoirs de la Religion, & que nos Curés & notre Evêque ſont très-contents de la manière dont on le gouverne dans mes Terres. Les * * *, les G* *, les Ch*. en ſeront peut-être fâchés, mais je ne peux qu'y faire. Les Philoſophes ſervent Dieu & le Roi, quoique ces Meſſieurs en diſent. Nous ne ſommes, à la vérité, ni Janſéniſtes, ni Moliniſtes, ni Frondeurs; nous nous contentons d'être Français & Catholiques tout uniment. Cela doit paraître bien horrible à l'Auteur des Nouvelles Eccléſiaſtiques.

Pour ce malheureux *Fr..*, ce n'eſt qu'un *Marſias*, qu'Apollon doit écorcher. Je vois aſſez par vos Vers & par votre Proſe combien vous devez mépriſer tous ces *Gredins*, qui ſont l'opprobre de la Littérature. Je vous eſtime autant

que je les dédaigne. Votre distinction entre le vrai Public & le Vulgaire est bien d'un homme qui mérite les suffrages du Public ; daignez y joindre le mien, & compter sur la plus sincere estime ; j'ose dire sur l'amitié de

Votre obéissant serviteur,

VOLTAIRE.

72732536

SUD